

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Département d'Histoire

L'influence du mythe des origines troyennes dans les mentalités des chroniqueurs de la  
Quatrième croisade : un référent culturel dans la représentation des Byzantins

Par Caroline Gallant

Mémoire présenté pour obtenir la

Maîtrise *ès arts* (Histoire)

Université de Sherbrooke

Avril 2021

## RÉSUMÉ

Lors de l'appel à la croisade d'Innocent III en 1198, personne ne se doutait que l'expédition aboutirait à la conquête latine de la ville sainte de Constantinople. La déviation de la croisade bouleversa les mentalités en remettant en question les valeurs morales et sociales des Francs, puisque l'expédition contrevenait aux fondements traditionnels d'une croisade en allant attaquer une ville fondamentalement chrétienne. Ainsi, en analysant les différentes chroniques de la Quatrième croisade, il est clair que chaque chroniqueur essaya de justifier la présence des Francs sur le territoire byzantin. L'argument qui sera principalement étudié dans ce mémoire prend racine dans la littérature antique : l'idéologie de l'origine troyenne des Francs. Même si le Moyen Âge a souvent été représenté comme une période où les savoirs de l'Antiquité ont été perdus, il est clair que l'héritage antique faisait partie intégrante des mentalités, des pratiques et de la culture médiévale. On peut retrouver de nombreuses mentions aux classiques antiques, comme la guerre de Troie, dans divers contextes médiévaux comme celui des croisades. Ce mémoire a donc pour but de démontrer que la prétention des Francs aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles à une ascendance troyenne était un mécanisme culturel utilisé par les chroniqueurs pour tenter de justifier la Quatrième croisade, et cela en abordant, entre autres, le domaine des représentations, notamment de l'Orient vu par l'Occident, et la question des mentalités et des identités franques.

\* \* \* \* \*

**Mots-clefs :** Quatrième croisade; origine troyenne; représentation de l'Autre; mentalités médiévales; identité franque; Constantinople; Troie; influences antiques; Relation Occident-Byzance.

## REMERCIEMENTS

Tout d'abord, j'aimerais remercier mon directeur de maîtrise Marc Carrier pour son soutien et son intérêt envers mon projet. Suivre ses cours au baccalauréat m'a incité à vouloir poursuivre aux cycles supérieurs et élargir mes connaissances en histoire médiévale. Merci d'avoir cru en mon projet, même si au départ il ne tenait qu'à une courte citation. Vous m'avez laissé la liberté d'explorer mes différentes idées, et cela m'a permis d'écrire un travail de recherche que j'aime et dont je suis fier.

Je tiens à remercier ma famille : mes parents, Sabrina et Antoine, et mes deux grands-mères pour m'avoir soutenue, encouragée, et d'avoir été mes premiers lecteurs durant mon parcours. J'aimerais particulièrement remercier ma mère et Normand de m'avoir toujours épaulée et encouragée à mettre ma tête, mais surtout mon cœur, dans mes projets et tout ce que je voulais accomplir. Merci d'avoir été là au quotidien pour m'inciter à persévérer et à toujours donner mon cent pourcent. Je vous aime et je suis chanceuse d'avoir des parents comme vous.

J'aimerais également remercier mes amis pour leurs encouragements et leur soutien moral. Un merci particulier à Julie et Sam, qui ont lu et relu tous les brouillons et différentes versions de mon projet. Merci pour tout le temps que vous avez investi à corriger et commenter mon travail, mais également à m'écouter en parler continuellement. Merci pour votre patience, votre intérêt et surtout votre présence dans ma vie.

Finalement, j'aimerais remercier tous les collègues d'études, les professeurs et les collègues de travail que j'ai croisés durant mon parcours. Les discussions, les commentaires, les idées et les débats que j'ai échangés avec eux ont éveillé ma réflexion et par le fait même bonifié mon travail et mes recherches.

Merci à tous ceux qui m'ont aidé à réaliser mon projet.

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	II
REMERCIEMENTS.....	III
TABLE DES MATIÈRES .....	IV
INTRODUCTION .....	1
<b>Problématique</b> .....	2
<b>Hypothèse</b> .....	5
<b>Méthodologie</b> .....	6
<b>Historiographie</b> .....	9
CHAPITRE I : LE MYTHE DE L'ORIGINE TROYENNE.....	18
<b>1.1 Origine et transmission de la culture antique</b> .....	18
<b>1.1.1 La continuité de la culture antique et sa diffusion au Moyen Âge</b> .....	19
<b>1.1.1.1 Translatio d'est en ouest</b> .....	19
<b>1.1.1.2 La renaissance du XIIe siècle</b> .....	21
<b>1.1.1.3 Éducation et culture courtoise</b> .....	23
<b>1.1.1.4 La diffusion orale : Troubadours et jongleurs</b> .....	25
<b>1.1.2 Les origines du mythe troyen</b> .....	26
<b>1.1.2.1 Récits d'origine des peuples</b> .....	27
<b>1.1.2.2 Poésie et chansons de geste</b> .....	28
<b>1.1.2.3 Les romans antiques du XIIe siècle</b> .....	29
<b>1.2 Utilisations diverses du mythe au Moyen Âge</b> .....	31
<b>1.2.1 L'utilisation au point de vue politique</b> .....	32
<b>1.2.2 L'utilisation au point de vue culturel</b> .....	34
<b>1.3 Impact du mythe sur la société</b> .....	35
<b>1.3.1 Création d'une identité propre</b> .....	36
<b>1.3.2 Les chroniqueurs de la croisade et leur connaissance du mythe</b> .....	38
CHAPITRE II : CONTEXTUALISATION DE LA REPRÉSENTATION DE L'AUTRE DURANT LA QUATRIÈME CROISADE .....	41
<b>2.1 Contexte féodo-chevaleresque de l'Europe</b> .....	41
<b>2.1.1 Construction identitaire des Francs</b> .....	42
<b>2.1.1.1 L'intervention de l'Église dans le domaine temporel</b> .....	43
<b>2.1.1.2 L'élite guerrière et les valeurs féodo-chevaleresques</b> .....	45
<b>2.1.2 Choc culturel face à l'Orient</b> .....	47

2.1.2.1	Critique de la société byzantine .....	47
2.1.2.2	Transmission de la représentation dans la population .....	49
2.2	Rapports entre les Byzantins et les croisés avant la Quatrième croisade.....	51
2.2.1	Conflits entre l'Occident et l'Orient .....	51
2.2.1.1	Instabilité de l'Empire byzantin .....	52
2.2.1.2	Schisme religieux.....	53
2.2.2	Impact des croisades sur les relations avec l'Orient .....	55
2.2.2.1	Conflit sur le droit de passage et le manque d'aide .....	56
2.2.2.2	Antagonisme entre Byzantins et croisés.....	57
2.3	Besoin de justification de la croisade .....	58
2.3.1	Conquête de la ville sainte de Constantinople.....	59
2.3.2	Faire face à l'excommunication papale .....	60
2.3.3	Présence sur le territoire byzantin face aux peuples orientaux .....	62
CHAPITRE III : LE MYTHE TROYEN DANS LES CHRONIQUES DE LA QUATRIÈME CROISADE.....		64
3.1	Utilisation du mythe dans un contexte de guerre sainte .....	64
3.1.1	Définir la guerre sainte.....	64
3.1.2	Une origine biblique de Troie? .....	68
3.2	Le mythe troyen dans les représentations des Byzantins.....	69
3.2.1	Perfidie et déloyauté.....	70
3.2.2	Impiété.....	74
3.3	Comparaisons entre la société médiévale et Troie.....	76
3.3.1	Comparaison des villes : Constantinople et Troie.....	77
3.3.2	La vengeance d'Hector.....	81
3.3.3	La reconquête du territoire troyen sous l'égide du christianisme .....	86
CONCLUSION .....		91
BIBLIOGRAPHIE.....		97
Sources .....		97
Bibliographie.....		98

## INTRODUCTION

« – Eh bien, fit monseigneur Pierre, Troie appartenait à nos ancêtres et ceux qui en réchappèrent vinrent s'installer dans les pays d'où nous sommes venus; et c'est parce qu'elle a appartenu à nos ancêtres que nous sommes venus ici pour faire des conquêtes. »<sup>1</sup>

Affirmé par le croisé Robert de Clari dans sa chronique *La conquête de Constantinople*, cette justification de la conquête de l'Empire byzantin par les croisés peut sembler absurde. Toutefois, l'association des peuples européens à une ascendance troyenne fut extrêmement courante au Moyen Âge. Ce mythe d'origine fraya son chemin dans les mentalités populaires, faisant ainsi partie de l'identité commune des peuples comme les Francs, les Normands, les Bretons et les Germains<sup>2</sup>. Ce n'est donc pas si surprenant qu'une telle affiliation soit utilisée dans le contexte de la Quatrième croisade. Les nombreuses particularités de cet événement en font un sujet vaste et riche au niveau des cultures, des idées et des mentalités.

Déclenchée en 1198 par le pape Innocent III et dirigée par les barons français Baudouin comte de Flandre, son frère Henri, Louis comte de Blois, Hugues comte de Saint-Pol, Simon comte de Montfort et Boniface de Montferrat, l'expédition avait pour but d'attaquer l'Égypte pour contraindre le sultan ayyoubide à abandonner la Terre sainte. Cependant, dû à un manque de ressources très tôt durant l'expédition, à leur dette envers les Vénitiens et à leur alliance avec Alexis Ange (fils de l'empereur byzantin déchu Isaac Ange), les croisés se détournèrent de leur objectif premier pour se diriger vers

---

<sup>1</sup> -Ba! » fist mesires Pierres, « Troies fu a nos anchiseurs, et chil qui en escaperent si s'en vinrent manoir la dont nous sommes venu; et pour che que fu a nos anchiseurs, sommes nous chi venu conquerre tere. »; Robert de Clari. *La conquête de Constantinople*, trad. par Alexandre Micha, Paris, Christian Bourgeois éditeur, 1991, p.115.

<sup>2</sup> Pierre Bouet. « De l'origine troyenne des Normands », *Cahier des Annales de Normandie*, n°26, 1995, p. 402-406.

Constantinople, capitale de l'Empire romain d'Orient. Ils conquièrent la ville et y établirent l'Empire latin d'Orient sous le règne de Baudouin comte de Flandre en avril 1204. Puis, ils continuèrent leurs conquêtes en Asie Mineure pour tenter de pacifier les royaumes en périphérie de l'empire<sup>3</sup>.

La déviation de la croisade a causé beaucoup d'émoi chez ses contemporains puisqu'elle contrevenait aux fondements traditionnels d'une croisade. Le vœu de croisade impliquait de se consacrer à la lutte contre les infidèles et à faire pèlerinage en Terre sainte<sup>4</sup>. Au lieu d'aller guerroyer pour reprendre Jérusalem, les croisés se sont attaqués à d'autres chrétiens et ont été utilisés comme mercenaires pour aider Alexis Ange à reprendre Constantinople. De plus, leurs actions leur ont valu une excommunication papale, bien qu'elle n'ait duré qu'un court temps. Innocent III avait expressément interdit une attaque sur la ville marchande de Zara (placée sous la protection du roi Émeric de Hongrie), mais également sur l'Empire byzantin, puisqu'on rêvait toujours d'une réunion des deux Églises<sup>5</sup>. L'expédition bouleversa les mentalités en remettant en question les valeurs morales et sociales des Francs.

## **Problématique**

Lorsque l'on regarde les chroniques rédigées par les croisés, elles ont pour but premier de justifier le déroulement des événements de la Quatrième croisade. La divergence progressive entre la culture occidentale et la culture byzantine a peu à peu

---

<sup>3</sup> Michael Angold. *The Fourth Crusade*. Harlow, Pearson Longman, 2003, 304 p.

<sup>4</sup> Jean Richard. *Histoire des croisades*. Fayard, 1996, p. 257.

<sup>5</sup> Christopher Tyerman. *God's War: A New History of the Crusades*, Cambridge, Belknap Harvard, 2006, p.510.

formé le tableau politique, culturel et religieux du monde médiéval. Un réel choc culturel eut lieu lors de la rencontre entre les croisés et les Byzantins pendant la Quatrième croisade. Ce contexte permet de se demander si certains mécanismes culturels, comme la prétention des Francs des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle à une origine troyenne, auraient pu influencer les chroniqueurs dans leur justification de la Quatrième croisade. C'est en abordant, entre autres, les domaines des représentations, notamment de l'Orient vu par l'Occident, et la question des mentalités et des identités franques, que nous serons en mesure de déterminer si la représentation des Byzantins par les croisés n'aurait pas été influencée par ce mythe antique qu'est la guerre de Troie.

Il faut prendre en compte plusieurs enjeux pour pouvoir tenter de répondre à cette problématique. Il est primordial de mettre en perspective certains concepts, comme ceux de culture, de mentalité et de représentation. La culture peut être définie comme étant « l'ensemble des savoirs, des valeurs et des comportements d'un individu, d'un groupe ou d'une société tout entière à une époque donnée »<sup>6</sup>. Elle témoigne des mœurs et croyances d'une société, forgeant ainsi le principe de mentalité, soit l'image du monde développé dans les différentes sociétés. L'histoire des mentalités tente de reconstruire l'univers des connaissances sur lequel s'ouvrait la pensée des hommes<sup>7</sup>. Le concept de représentation fut défini par des sociologues et anthropologues du XX<sup>e</sup> siècle comme étant le produit de pratiques sociales impliquant toutes les stratégies de mise en scène ou de « présentation de soi » qui les traversent et qui les organisent<sup>8</sup>. Aussi, la représentation de l'Autre mène

---

<sup>6</sup> Colette Beaune. *Éducation et Culture : du début du XII<sup>e</sup> siècle au milieu du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Sedes, 1999, p.11.

<sup>7</sup> Christophe Gauld. « L'apport de l'histoire des mentalités aux disciplines psychopathologiques », *L'Autre*, vol. 19(2), 2018, p.218.

<sup>8</sup> Dominique Kalifa. « Représentations et pratiques », *Historiographie : concepts et débats*, vol.1, Paris, Gallimard Folio Histoire, 2010, p.878



souvent à l'utilisation du principe d'altérité; la menace de la différence oblige à se définir en contradiction de l'Autre et à exacerber ses propres valeurs, ou traits culturels. C'est pourquoi le principe de mentalité joue un rôle important dans la représentation des Byzantins par les croisés, puisqu'elle était influencée par le « prisme de soi » : la conception que les croisés avaient de leur identité.

Définir le concept d'identité est un processus hasardeux dû au caractère polysémique de ce terme. Dès les années 1950, l'identité fut définie comme la reconnaissance réciproque du moi et de l'autre, et cette reconnaissance se construit lors d'interactions sociales<sup>9</sup>. Selon l'historien Dominique Iogna-Prat, le terme d'identité au Moyen Âge permettait d'exprimer la conformité au groupe<sup>10</sup>. L'histoire des identités incite à considérer les groupes sociaux comme des constructions sociales qui reposent sur l'identification de leurs membres<sup>11</sup>. Pour pouvoir comprendre le mécanisme culturel qui a influencé l'écriture des chroniqueurs de la Quatrième croisade, il est important d'étudier leur construction identitaire.

Durant les croisades, l'image des Byzantins était surtout basée sur une imitation des modèles littéraires antiques que les chroniqueurs ajustaient à leur propre contexte<sup>12</sup>. Ce mémoire se tournera vers les paramètres culturels, soit la toile de fond populaire et littéraire, ayant conditionné les mentalités des Francs au XIIe siècle, et surtout influencé les chroniqueurs de la Quatrième croisade. Une attention particulière sera portée à la

---

<sup>9</sup> Jean-Philippe Juchs et Robinson Baudry. « Définir l'identité », *Hypothèses*, vol. 10(1), 2007, p. 159

<sup>10</sup> Dominique Iogna-Prat. « Introduction générale : la question de l'individu à l'épreuve du Moyen Âge » dans *L'Individu au Moyen Âge, individuation et individualisation avant la modernité*, B.M. Bedos-Rezak et D.Iogna-Prat dir., Paris, Aubier, 2005, p.7-29.

<sup>11</sup> J.-P. Juchs et R. Baudry. *Op.cit.* p. 164.

<sup>12</sup> Marc Carrier. *L'Autre chrétien à l'époque des Croisades : les Byzantins vus par les chroniqueurs du monde latin (1096-1261)*. Éditions universitaires européennes, 2012, p.97.

vision des protagonistes de la croisade qui est conditionnée par la construction sociale et identitaire des Francs. Le lien entre la représentation des Byzantins dans les chroniques et la prétention à une ascendance troyenne peut être fait dans l'optique de justifier la Quatrième croisade et se réconcilier avec l'opinion publique défavorable à son égard.

### **Hypothèse**

Lorsque l'on s'attarde à la représentation des Byzantins par les différents chroniqueurs, on remarque une animosité et une incompréhension manifeste envers cet homologue oriental. La représentation péjorative des Byzantins par les croisés, comme les accusations de couardise, de trahison et d'impiété, peut être liée au conflit ancestral entre les Troyens et les Grecs. Ce mémoire a pour prémisse que le savoir antique n'était pas perdu dans l'Occident médiéval. En effet, ce savoir faisait toujours partie des mentalités et surtout des mythes d'origines des peuples. Déjà, à l'époque carolingienne, la chronique universelle du Pseudo-Frédégaire clamait une origine troyenne des Francs<sup>13</sup>. La légende était très idéalisée, car elle offrait un mythe de fondation illustre qui servait de référent culturel et esthétique pour glorifier la généalogie franque<sup>14</sup>. De plus, la littérature latine du XII<sup>e</sup> siècle produisit de nombreux textes à sujets « classiques », prenant comme base la tradition culturelle antique d'auteurs comme Virgile et Ovide<sup>15</sup>. Ces thèmes allèrent chercher de plus en plus les élites laïques et la population grâce aux traductions en langues vernaculaires et aux symboliques qu'ils dégagèrent.

---

<sup>13</sup> Marc-René Jung. *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, no.114, Francke, Édition Basel, coll. Romanica Helvetica, 1996, p.332.

<sup>14</sup> P. Bouet *Op.cit.* p. 405.

<sup>15</sup> M.-R. Jung. *Op.cit.*, p.333-334.

Si la provenance de l'origine troyenne des Francs fut beaucoup étudiée, elle n'a été abordée que brièvement lors des tentatives de la justification de la conquête de Constantinople. Ce mémoire tentera de combler les lacunes de ce sujet en étudiant l'impact du mythe troyen sur les croisés et sur leur représentation des Byzantins, dans le but d'apporter une nouvelle vision de la conquête de la ville sainte de Constantinople en percevant les évènements selon une perspective culturelle.

### **Méthodologie**

Dans le cadre de ce mémoire, il sera pertinent d'étudier les différentes chroniques ayant la mention du mythe troyen pour pouvoir comprendre l'étendue de la présence de ce mythe dans les mentalités de l'époque. La Quatrième croisade fut la source de plusieurs chroniques racontant son déroulement. La plus privilégiée dans l'historiographie occidentale fut *Histoire de la conquête de Constantinople* par Geoffroi de Villehardouin<sup>16</sup> à cause de sa précision et de son exactitude concernant le déroulement de la croisade. Villehardouin, qui était maréchal de Champagne, fut un médiateur et un ambassadeur important lors de la croisade. Il fit partie du petit groupe qui alla négocier le Traité de Venise avec le doge Henrico Dandolo et il prit part à tous les conseils de guerre. Ses indications chronologiques en font un référent de premier ordre pour l'étude de l'expédition.

---

<sup>16</sup> Titre donné *a posteriori*. Au Moyen Âge, on donne rarement de titre aux œuvres; il était coutume d'identifier les ouvrages selon la première phrase du document.

C'est toutefois *La conquête de Constantinople* de Robert de Clari<sup>17</sup> qui est le choix le plus avisé pour étudier les représentations et les mentalités. Venant de la classe sociale de ceux qu'il nomme lui-même les « chevaliers pauvres »<sup>18</sup>, Clari a un style d'écriture plus littéraire et anecdotique. Son récit semble avoir été formé à l'aide de notes qu'il prenait tout au long de son voyage, et qu'il a rapportées sans retouche<sup>19</sup>. Cela fait de sa chronique un « album souvenirs personnels »<sup>20</sup> qui ouvre la porte aux mentalités occidentales du XII<sup>e</sup> siècle. Par le dialecte utilisé, il est possible de déduire que Clari écrivait pour un public local et le récit avait pour but d'être exposé oralement au public. À l'instar de Villehardouin, la justification de la croisade était le but premier de Clari, mais nous pouvons également extrapoler une autre raison plus ciblée : l'authentification des reliques pillées à Constantinople et leurs provenances. La chronique comporte certaines lacunes en ce qui concerne la chronologie et l'exactitude des faits, que l'on peut cependant rectifier à l'aide des autres chroniques ou lettres d'époque.

Bien que la référence directe de Robert de Clari au mythe de l'origine troyenne soit importante, on ne peut se fier qu'à une seule chronique. C'est pourquoi l'*Historia Constantinopolitana* de Gunther de Pairis sera aussi étudiée dans le but de soutenir la problématique de ce mémoire. Moine cistercien de l'abbaye de Pairis en Alsace, Gunther écrivit sa chronique au retour de l'abbé Martin de Pairis pour raconter son aventure et surtout pour cataloguer les différentes reliques qu'il rapporta de Constantinople<sup>21</sup>. Cette

---

<sup>17</sup> Titre également donné *a posteriori*.

<sup>18</sup> Jean Longnon. *Les compagnons de Villehardouin : Recherches sur les croisés de la quatrième croisade*. Genève, Droz, 1978, p.202.

<sup>19</sup> Robert de Clari. *Op.cit.*, p.21.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.20.

<sup>21</sup> Gunther of Pairis. *The Historia Constantinopolitana*, trad. par Alfred J. Andrea, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1997, p.8.

chronique est très intéressante au niveau de son contenu, car elle mentionne Troie à de nombreuses reprises, mais elle laisse également entendre que la conquête de la ville était légitime, car les Grecs n'étaient plus dignes de diriger cette ville sainte<sup>22</sup>.

En outre, un autre ouvrage qui sera utilisé pour démontrer l'influence du mythe troyen dans la représentation des Byzantins est le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure. Ayant pour source Darès le Phrygien (VI<sup>e</sup> siècle) et Dictys de Crète (IV<sup>e</sup> siècle)<sup>23</sup>, le roman reprend les événements de la guerre de Troie et remonte même jusqu'au début du conflit entre les Grecs et les Troyens, et ce par l'histoire de Jason et des Argonautes. Datant du XII<sup>e</sup> siècle, le *Roman de Troie* était une des versions les plus populaires du mythe antique puisqu'elle était écrite en langue vernaculaire, et donc facile à propager dans les différents cercles sociaux médiévaux<sup>24</sup>. L'œuvre de Benoît de Sainte-Maure est donc démonstrative de la perception des Grecs dans la culture, et ainsi aide à comparer la représentation des Byzantins lors de la Quatrième croisade. D'autres romans antiques, chroniques d'époque et chansons de gestes seront également utilisés de manière accessoire au travers des différents chapitres pour soutenir l'argumentaire de ce mémoire. Le corpus de sources comprendra entre autres la chronique de Liudprand de Crémone et la chanson de geste du *Voyage de Charlemagne à Jérusalem et Constantinople*, datant des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles respectivement.

Bref, la Quatrième croisade offre une opportunité de se pencher sur l'impact de la culture antique dans les mentalités du XII<sup>e</sup> siècle. Pour bien analyser ces chroniques dans

---

<sup>22</sup> *Ibid.*, p.54-55.

<sup>23</sup> Aimé Petit. *L'anachronisme dans les romans antiques du XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 2002, p.10-11.

<sup>24</sup> Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnick. *Contes de Troie et d'Alexandre*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006, p.177.

l'optique de notre problématique, le premier chapitre se concentre sur la diffusion du mythe de l'origine troyenne des Francs dans les mentalités du XII<sup>e</sup> siècle. Le deuxième chapitre met en contexte la représentation de l'Autre durant la Quatrième croisade en dépeignant les sociétés rivales; les Francs et les Byzantins. Finalement, le troisième chapitre établit des liens entre cette représentation et le mythe troyen dans le but de percevoir l'influence de cette justification pour les croisés ayant pris part à la croisade.

### **Historiographie**

L'historiographie du sujet d'étude est large et variée, puisqu'il faut prendre en compte les différents positionnements des historiens sur les questions de la diffusion de la culture antique au Moyen Âge, sur les conflits concernant la déviation de la Quatrième croisade, mais également sur la représentation des Byzantins.

Le sujet de la diffusion du mythe de Troie au Moyen Âge est évidemment au cœur de ce mémoire. La propagation de la culture antique dans la société médiévale se faisait par le biais de plusieurs intermédiaires comme l'éducation et les divertissements (chansons de geste, jongleurs, romans, etc.). Dans son article « Histoire des mentalités », publié en 1961, le grand historien du Moyen Âge, Georges Duby, suggère que l'histoire de l'éducation était un des facteurs les plus importants dans la construction des mentalités<sup>25</sup>. Deux ans plus tard, l'historien R.R. Bolgar mentionna l'importance de l'héritage classique et son grand impact dans la construction culturelle de l'Europe, dans

---

<sup>25</sup> George Duby. « Histoire des mentalités », dans *L'Histoire et ses méthodes*, sous la direction de Ch. Samaran (Encyclopédie de la Pléiade), Paris, 1961, p.952-965.

son livre *The Classical Heritage and its Beneficiaries*<sup>26</sup>. Son ouvrage retrace les auteurs ou les hommes ayant bénéficié de la tradition gréco-romaine et démontre l'influence de cette tradition chez la population. C'est à partir des années 1980 que l'histoire de l'éducation prit plus d'ampleur chez les historiens, dont Jacques Verger<sup>27</sup>. Ce dernier travailla entre autres sur la Renaissance du XII<sup>e</sup> siècle en démontrant qu'elle englobait tous les niveaux de la société, mais principalement les manifestations culturelles<sup>28</sup>.

En ce qui concerne plus spécifiquement la diffusion du mythe de Troie au Moyen Âge, plusieurs historiens se sont penchés sur le sujet. Les travaux de l'historienne Emmanuèle Baumgartner sont incontournables dans le domaine de la recherche sur Troie au Moyen Âge. De 1979 à 1981, elle participa à un groupe d'étude sur *Ville et Littérature* pour lequel elle publia l'article « Troie et Constantinople dans quelques textes du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle : Fiction et Histoire ». Baumgartner démontre que puisqu'elles étaient vues comme des villes idéales, les comparaisons entre Constantinople et Troie étaient fréquentes dans plusieurs œuvres médiévales comme *Le Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure ou la chronique de Robert de Clari, source de la Quatrième croisade qui a inspiré ce mémoire<sup>29</sup>. À l'instar de la thèse qui sera défendue dans ce mémoire de maîtrise, Baumgartner mentionne que la conquête de Constantinople était perçue par les croisés comme la reconquête chrétienne de Troie, la terre ancestrale<sup>30</sup>. Toutefois, si Baumgartner mentionne dans ses travaux le passage de la chronique de Robert de Clari sur l'origine

---

<sup>26</sup> R.R. Bolgar. *The Classical Heritage and its Beneficiaries*, Cambridge, Cambridge University Press, 1963, p.1-2.

<sup>27</sup> Jacques Verger. « Tendances actuelles de la recherche sur l'histoire de l'éducation en France au Moyen (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », *Histoire de l'éducation*, n.6, 1980, p.9.

<sup>28</sup> Jacques Verger. *La Renaissance du XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1996, 144 p.

<sup>29</sup> Emmanuèle Baumgartner. « Troie et Constantinople dans quelques textes du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle : Fiction et Histoire », dans Marie-Claire Bancquart dir., *La ville : Histoires et mythes*, Nanterre, 1984, p.3.

<sup>30</sup> *Ibid.* p. 14.

troyenne des Francs, on ne trouve aucune étude approfondie sur le contexte culturel et la transmission intellectuelle du mythe au XII<sup>e</sup> siècle. C'est mémoire apporte donc un angle nouveau sur le sujet.

En 1982 se déroula à Rome le Colloque *Lectures médiévales de Virgile*. Nombreux furent les historiens ayant participé à ce colloque, dont Jean-Yves Tilliette<sup>31</sup> et Birger Munk Olsen<sup>32</sup>. L'historienne Colette Beaune y présenta l'article « L'utilisation politique du mythe des origines troyennes en France à la fin du Moyen Âge » dans lequel elle évoque, entre autres, que dès la Première croisade, le siège de Troie était une référence fréquente, chez les chroniqueurs comme Guibert de Nogent, Foucher de Chartres, Robert de Clari et Nicéas Choniates<sup>33</sup>. À l'instar de Beaune, l'historien Pierre Bouet avança, dans son article « De l'origine troyenne des Normands », que le rattachement au lignage troyen était souvent utilisé pour légitimer des conquêtes et renforcer les prétentions politiques<sup>34</sup>. Plus récemment, parut en 2009 l'ouvrage collectif *Reconstruire Troie. Permanence et Renaissance d'une cité emblématique*, sous la direction de M.Fartzoff, M.Faudot, E.Geny et M.-R. Guelfucci. Parmi les nombreux articles de cet ouvrage, la professeure de langue et littérature médiévales, Marie-Madeleine Castellani publia « Troie dans le Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure et ses continuations (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) ». Elle y aborde le sujet de l'impact de « translater » en langue vernaculaire les écrits du passé au Moyen

---

<sup>31</sup> Jean-Yves Tilliette. « Insula me genuit. L'influence de l'Énéide sur l'épopée latine du XII<sup>e</sup> siècle », *Lectures médiévales de Virgile*, Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982), Rome, École Française de Rome, 1985, p. 121-142.

<sup>32</sup> Birger Munk Olsen. « Virgile et la renaissance du XII<sup>e</sup> siècle », *Lectures médiévales de Virgile*, Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982), Rome, École Française de Rome, 1985, p. 31-48.

<sup>33</sup> Colette Beaune. « L'utilisation politique du mythe des origines troyennes en France à la fin du Moyen Âge. », *Lectures médiévales de Virgile*, Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982), Rome, École Française de Rome, 1985. p.345-347.

<sup>34</sup> *Ibid.* p.401



Âge<sup>35</sup>. Cette « translation » est très importante dans le cadre de ce mémoire, puisqu'elle a permis une diffusion plus vaste des sujets à caractères antiques, dont le mythe de Troie. Cela permet de percevoir l'impact de ces influences antiques dans le conditionnement des mentalités de l'époque, et donc des chroniqueurs de la Quatrième croisade.

Comme mentionné plus haut, l'expédition sur Constantinople fut un choc pour ses contemporains, car la perspective d'une guerre entre chrétiens était inconcevable. Le besoin urgent de la part des croisés de justifier la Quatrième croisade causa une controverse chez les historiens. "A Century of Controversy on the Fourth Crusade" (1969) de Donald Queller et Susan Stratton est un article incontournable pour comprendre l'état de l'historiographie puisqu'ils y établissent les trois théories principales: la théorie de l'accident et la théorie du complot (majoritairement mises en opposition), ainsi que la théorie modifiée de l'accident qui est beaucoup plus récente. La théorie du complot<sup>36</sup> accuse les différents acteurs de la croisade, comme Philippe de Souabe, Boniface de Montferrat ou Enrico Dandolo, d'avoir trahi l'esprit de la croisade pour entretenir leurs intérêts politiques ou économiques<sup>37</sup>. De son côté, la théorie de l'accident<sup>38</sup> est basée sur le témoignage de Geoffroi de Villehardouin qui affirmait que l'attaque sur Constantinople était le résultat d'une série d'évènements imprévisibles<sup>39</sup>.

---

<sup>35</sup> Marie-Madeleine Castellani. « Troie dans le Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure et ses continuations (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », dans *Reconstruire Troie. Permanence et renaissances d'une cité emblématique*. Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2009, p.145.

<sup>36</sup> Défendue entre autres par les historiens Friedrich Hurter (1835), Karl Hopf (1867), Paul Riant (1875) et Ludwig Streit (1877).

<sup>37</sup> Donald E. Queller et Susanne J. Stratton. "A Century of Controversy on the Fourth Crusade", *Studies in Medieval and Renaissance History*, vol. 6, 1969, p. 236.

<sup>38</sup> Défendue entre autres par les historiens Edmond Faral (1936) et Jean Longnon (1978).

<sup>39</sup> Queller et Stratton. *Op.cit.* p. 236.

La théorie modifiée de l'accident<sup>40</sup>, aussi appelée théorie du concours de circonstances, met en perspective le conflit historique entre l'Occident et l'Orient chrétiens pour expliquer le dénouement de la Quatrième croisade<sup>41</sup>. Queller et Stratton se positionnent dans cette théorie, mais s'intéressent particulièrement à la branche de l'« Interior History » qui insiste sur l'importance d'une analyse psychologique des croisés, pour comprendre les motivations ayant mené à la déviation de la croisade<sup>42</sup>. Queller développa la théorie modifiée de l'accident dans son ouvrage de 1977 : *The Fourth Crusade: The Conquest of Constantinople 1201-1204*. En faisant un examen approfondi de la quatrième croisade, Queller démontre comment l'humanité pouvait être prise dans les rouages d'évènements insoupçonnés<sup>43</sup>. Il met en premier plan la détérioration des relations entre les Grecs et les Latins<sup>44</sup>, tout en mentionnant l'importance des sentiments et des émotions qui habitaient les croisés et influençaient leurs choix. De plus, en 1996, l'historien Thomas Madden publia *The Fourth Crusade. The Conquest of Constantinople: 1201-1204* avec Donald Queller<sup>45</sup>. Ils revisitèrent les théories mentionnées précédemment et mirent l'accent sur la réaction byzantine face à la croisade. Ce mémoire se positionnera sur la théorie modifiée de l'accident, puisqu'elle insiste sur l'évolution des rapports qui mena à un choc culturel entre l'Occident et l'Orient chrétiens.

L'historiographie de la Quatrième croisade fut grandement bonifiée par le nombre accru de publications autour de 2004. En effet, cette date marqua le 800<sup>e</sup> anniversaire de

---

<sup>40</sup> Défendue entre autres par l'historiens Walter Norden (1898).

<sup>41</sup> Queller et Stratton. *Op.cit.* p. p. 252.

<sup>42</sup> *Ibid.* p. 270.

<sup>43</sup> Donald E. Queller. *The Fourth Crusade: The Conquest of Constantinople 1201-1204*, University of Pennsylvania Press, 1977, p. 154.

<sup>44</sup> *Ibid.* p. IX.

<sup>45</sup> Donald E. Queller et Thomas F. Madden. *The Fourth Crusade. The Conquest of Constantinople: 1201-1204*. Philadelphia, University of Philadelphia Press, 1996, 368p.

la conquête de Constantinople par les croisés et fut soulignée par de nombreux colloques qui firent le bilan des études les plus récentes sur la croisade. Plusieurs d'entre elles revisitèrent la question de la déviation de la croisade avec une perspective axée sur les mentalités. Expert de l'histoire byzantine, Michael Angold publia en 2003 *The Fourth Crusade* dans lequel il suggère l'hypothèse d'une combinaison de décisions politiques prises sur le long terme qui menèrent involontairement les croisés à Constantinople<sup>46</sup>. Angold aborde les différents groupes d'acteurs de la croisade en s'intéressant à leurs motivations politiques, religieuses et économiques, tout en essayant de comprendre les facteurs psychologiques<sup>47</sup> qui expliquent le choc culturel entre l'Occident et l'Orient. Dans un même ordre d'idée, l'historien Jonathan Phillips approfondit l'idéologie de l'« Interior History » de Donald Queller dans son ouvrage *The Fourth Crusade and the Sack of Constantinople* (2004). Il analysa l'expédition dans une perspective émotionnelle, spirituelle et politique. Son but est de comprendre comment le mouvement de guerre sainte s'est transformé en moins de cent ans pour devenir un « véhicule » qui détruira la plus grandiose ville du monde chrétien<sup>48</sup>. Les perspectives idéologiques et culturelles étudiées par Angold et Phillips seront très utiles dans ce mémoire, puisque l'objet d'étude englobe les concepts de représentations, de mentalités et d'identités.

En ce qui concerne la représentation de l'Autre, l'étude des représentations est ancrée dans l'histoire culturelle et des mentalités. « La représentation de l'Autre par une société donnée nous permet en fait de comprendre la conception du monde de cette dernière, son imaginaire collectif et, surtout, les systèmes de valeurs qui lui sont

---

<sup>46</sup> Angold. *Op.cit.*, p. IX.

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> Jonathan Phillips. *The Fourth Crusade and the Sack of Constantinople*. New York, Viking, 2004, p.XV.

propres »<sup>49</sup>. Pendant longtemps, l'historiographie privilégiait l'approche religieuse pour expliquer la mauvaise représentation des Byzantins par les croisés. Des historiens comme John Fine<sup>50</sup>, Christopher Tyerman<sup>51</sup> et Chris Wright<sup>52</sup> stipulent dans leurs études que les Occidentaux considéraient les Byzantins comme « schismatiques », « poor Christians » ou « partially alien outsider »<sup>53</sup>. Ils s'entendent pour dire que le schisme de 1054 mena inévitablement à la conquête de Constantinople en 1204.

Cette théorie est de plus en plus nuancée par des historiens comme Krijnie Ciggaar qui analyse les rapports entre Byzantins et croisés en conciliant les facteurs culturels et politiques<sup>54</sup>. Dans un même ordre d'idée, l'historien Marc Carrier envisagea une approche basée sur l'ambiguïté culturelle entre les Occidentaux et les Byzantins, et met ainsi de l'avant une théorie de l'ambivalence<sup>55</sup>. Cette théorie démontre que les rapports négatifs entre les Latins et les Grecs étaient le résultat d'une combinaison de facteurs épars, et non d'une dégradation continue à travers le temps<sup>56</sup>. En 2019, l'historien Savvas Neocleous publia *Heretics, Schismatics or Catholics? Latin Attitudes to the Greeks in the Long Twelfth Century*, une monographie se concentrant exclusivement sur la représentation des Byzantins par les Latins. Il revisite l'approche religieuse en démontrant que l'Empire byzantin faisait partie intégrante de la Chrétienté<sup>57</sup>.

---

<sup>49</sup> M. Carrier. *Op.cit.* p.12.

<sup>50</sup> John Fine. *The Late Medieval Balkans: A Critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conquest*, Ann Arbor, 1987.

<sup>51</sup> Christopher Tyerman. *Op.cit.*

<sup>52</sup> Chris Wright. "On the Margins of Christendom: The Impact of the Crusades on Byzantium", dans *The Crusades and the Near East*, Londres, Conor Kostick, 2011.

<sup>53</sup> Savvas Neocleous. *Heretics, Schismatics or Catholics? Latin Attitudes to the Greeks in the Long Twelfth Century*. Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2019, p.1-2.

<sup>54</sup> Krijna Nelly Ciggaar. *Western travellers to Constantinople: the West and Byzantium, 962-1204: cultural and political relations*, New York, E.J. Brill, 1996, 399p.

<sup>55</sup> M. Carrier. *Op.cit.* p.6.

<sup>56</sup> *Ibid.* p.459.

<sup>57</sup> S. Neocleous. *Op.cit.* p.5.

C'est une vision culturelle du conflit entre les Byzantins et les croisés qui sera mise de l'avant dans ce mémoire. Il faut donc mentionner l'impact du concept d'identité et d'altérité dans l'établissement de la représentation de l'Autre. Dans leur ouvrage *Concepts of National Identity in the Middle Ages* publié en 1995, Simon Forde, Lesly Johnson et Alan V. Murray démontrent les différentes particularités de la formation et de la perception des identités nationales sous plusieurs contextes géographiques et historiques<sup>58</sup>. Ils abordent entre autres le sujet de l'origine des Francs durant le Haut Moyen Âge et l'identité ethnique dans les différents États croisés. Aussi, le sujet de l'identité fut grandement discuté par de nombreux historiens en octobre 2004 lors d'une Table ronde à la MRSH de l'Université de Caen en Basse-Normandie. Les archéologues et historiens du Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Médiévales se sont réunis autour du thème « migration, intégration et acculturation ». Le but était d'explorer l'identité des populations par leur processus de construction sociale<sup>59</sup>.

Une des historiennes qui participa à ce rassemblement fut Magali Coumert qui présenta un article sur « L'identité ethnique dans les récits d'origine : l'exemple des Goths »<sup>60</sup>. Elle publia par la suite en 2007 un ouvrage de taille sur les *Origines des Peuples : Les récits du Haut Moyen Âge occidental (550-850)*. Elle met de l'avant l'importance des récits d'origine chez les peuples du Haut Moyen Âge, qui s'en servaient pour exalter leur gloire<sup>61</sup>. Durant le démantèlement des structures politiques et

---

<sup>58</sup> Simon Forde, Lesley Johnson et Alan V. Murray, dir. *Concepts of National Identity in the Middle Ages*, Leeds, Texts and Monographs, 1995, p.VII.

<sup>59</sup> Véronique Gazeau, Pierre Bauduin et Yves Modéran, dir. *Identité et Ethnicité. Concepts, débats historiographiques, exemples (III<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, Caen, Publications du CRAHM, 2008, p.3.

<sup>60</sup> *Ibid.* p.49-73.

<sup>61</sup> Magali Coumert. *Origines des Peuples : Les récits du Haut Moyen Âge occidental (550-850)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2007, p.9.

administratives de l'Empire romain d'Occident, les royaumes étaient liés à des identités ethniques particulières. Les différents récits d'origine avaient pour but premier de justifier leur intégration dans un monde chrétien déjà divisé en royaumes fondés également sur une identité ethnique<sup>62</sup>. Les travaux sur la question de l'identité et de la construction de celle-ci sont cruciaux dans ce mémoire puisqu'ils ciblent la provenance du mythe de l'origine troyenne dans les mentalités des Francs du XII<sup>e</sup> siècle. Bref, la représentation péjorative des Byzantins était conditionnée par la culture et les mentalités des chroniqueurs, et donc influencée par le processus de construction sociale qui forme l'identité des populations occidentales.

---

<sup>62</sup> *Ibid.* p.11.

## CHAPITRE I : LE MYTHE DE L'ORIGINE TROYENNE

### **1.1 Origine et transmission de la culture antique**

Pour évaluer l'impact du mythe troyen dans les mentalités des participants de la Quatrième croisade, il faut d'abord comprendre la continuation et la diffusion de la culture antique au Moyen Âge. L'héritage antique faisait partie intégrante des mentalités, des pratiques et de la culture au Moyen Âge. Loin d'être une période obscure, comme elle a fréquemment été dépeinte, l'époque médiévale gardait le souvenir des autorités classiques comme Virgile, Horace et Ovide<sup>1</sup>. La culture antique s'est répandue en Europe par la *Translatio* d'est en ouest, et surtout grâce à la renaissance du XII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Cela créa un contexte propice à la diffusion des sujets antiques en Europe, qui s'est faite, entre autres, par l'éducation et les loisirs. Le mythe troyen se propagea alors parmi la population par le biais d'agents culturels comme la poésie et les premiers romans en langue vernaculaire. Il eut même un impact dans la construction des identités communautaires des différents peuples européens<sup>3</sup>. En effet, c'est cette fusion entre l'héritage antique classique et les coutumes germaniques qui a forgé la société occidentale qu'on connaît aujourd'hui.

---

<sup>1</sup> Birger Munk Olsen. « Virgile et la renaissance du XIII<sup>e</sup> siècle », *Lectures médiévales de Virgile*, Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982), Rome, École Française de Rome, 1985, p. 31.

<sup>2</sup> Jean-Pierre Arrignon et Stéphane Curveiller. *L'Occident chrétien (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) : Éducation et culture*, Paris, Éditions Ellipses, 1999, p.13.

<sup>3</sup> Émilie Deschelle. « L'identité à l'épreuve du mythe : la fabrique des origines, d'Énée à Brutus », *Questes*, no.24, 2012, p.66.

### 1.1.1 La continuité de la culture antique et sa diffusion au Moyen Âge

Au Moyen Âge, la culture antique grecque et latine n'était pas perdue. De nombreux bastions culturels conservaient cette culture, et la transmettaient d'une région à l'autre. Par exemple, le patrimoine littéraire et scientifique hellénique était fortement conservé dans des bibliothèques musulmanes d'Orient et d'Occident<sup>4</sup>. De nombreuses villes de la péninsule ibérique et d'Italie hébergeaient des ateliers de traduction qui permettaient le transfert du savoir antique<sup>5</sup>. Bref, pour comprendre comment le mythe de l'origine troyenne des Francs aurait influencé les chroniqueurs de la Quatrième croisade, il faut étudier les différentes méthodes de diffusion de l'information au Moyen Âge, et surtout dans les territoires francs. Si les références antiques n'étaient pas absentes à l'époque, elles sont réapparues avec plus d'importance vers le XII<sup>e</sup> siècle. Puisqu'on ne peut pas savoir avec certitude si la popularité d'un auteur antique était le fait d'une lecture directe ou indirecte de son œuvre<sup>6</sup>, il est crucial d'analyser les différentes causes de la propagation du savoir antique au Moyen Âge. Cette analyse nous aiderait à cerner l'impact des auteurs classiques sur les mentalités de l'époque.

#### 1.1.1.1 *Translatio* d'est en ouest

Le concept de *Translatio* d'est en ouest est important pour comprendre comment les Occidentaux percevaient le « transfert » vers l'Europe de la culture antique qu'ils considéraient comme glorieuse. Le principe de *Translatio imperii* remonte à l'Antiquité

---

<sup>4</sup> George Jehel et Pierre Racinet. *Éducation et culture dans l'Occident chrétien début du XII<sup>e</sup> siècle – milieu du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Temps, 1998, p.20.

<sup>5</sup> *Ibid.* p.21.

<sup>6</sup> B.M. Olsen. *Op.cit.* p.31.



et à la volonté des différents historiens de retracer la succession des grands empires du monde<sup>7</sup>. Au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le *De annis Populi Romani* d'Aemilius Sura mentionna pour la première fois que le peuple romain était le dernier héritier de l'empire universel<sup>8</sup>. Dans un contexte chrétien, les auteurs croyaient beaucoup au principe de providentialisme, soit que l'histoire était en constant progrès vers l'avènement de la Révélation<sup>9</sup>. Notamment, ce sont les *Historiae adversus paganos*, écrits à la demande de saint Augustin entre 417-418 de notre ère, qui ont avancé la théorie que le dernier royaume et empire sera celui de Dieu. L'empire passa de Babylone à l'est, commençant avec Abraham, jusqu'à Rome à l'ouest, finissant avec l'avènement du Christ<sup>10</sup>. Au XII<sup>e</sup> siècle, lorsque l'on envisage le transfert de la puissance de l'empire en Occident, c'est l'octroi par le pape du titre d'empereur romain à Charlemagne qui a officialisé la *Translatio imperii*<sup>11</sup>.

La *Translatio* d'est en ouest n'a pas seulement touché le pouvoir impérial, mais également la culture antique. Au Moyen Âge, on croyait que la culture avait suivi le même chemin d'est en ouest que l'empire par la *Translatio studii*<sup>12</sup>. L'idéal vertueux des héros antiques se reflétait dans les valeurs de chevalerie en Occident<sup>13</sup>. La *Translatio* était perçue comme le déplacement de la civilisation, de l'Orient jusqu'à son apogée permanent

---

<sup>7</sup> Robert Folz. « Werner Goetz. – “*Translatio imperii*” », *Cahiers de civilisation médiévale*, no.7, juillet-septembre 1959, p.355.

<sup>8</sup> Francia Landucci. « La *translatio imperii* dal mondo Greco al mondo romano », *Erga-Logoi*, vol.6, 2018, p.15.

<sup>9</sup> Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnick. *Contes de Troie et d'Alexandre*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006, p.213.

<sup>10</sup> F. Landucci. *Op.cit.* p.23.

<sup>11</sup> R. Folz. *Op.cit.* p.356.

<sup>12</sup> Marie-Madeleine Castellani. « Troie dans le Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure et ses continuations (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », dans *Reconstruire Troie. Permanence et renaissances d'une cité emblématique*. Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2009, p.146.

<sup>13</sup> Marc Carrier. *L'Autre chrétien à l'époque des Croisades : les Byzantins vus par les chroniqueurs du monde latin (1096-1261)*. Éditions universitaires européennes, 2012, p.99.

en Occident. Cette idéologie démontre l'importance dans les mentalités de l'époque de promouvoir la continuité des traditions antiques dans la culture médiévale.

### 1.1.1.2 La renaissance du XIIe siècle

Plusieurs « renaissances » ont forgé et transformé la culture et l'éducation au Moyen Âge. D'abord, la renaissance carolingienne au VIII<sup>e</sup> siècle a établi les bases du système d'éducation de l'époque, en plus de faire converger vers la France de grands érudits venant d'un peu partout, comme de la péninsule ibérique, de Rome, ainsi que des royaumes anglo-saxons<sup>14</sup>. Le fait d'aller chercher des érudits à travers l'Europe a entraîné la mise en place d'un espace propice à la découverte de différentes cultures. De plus, en 789, Charlemagne promulgua l'*Admonitio generalis*, un capitulaire pour une réforme de l'éducation qui toucha les écoles épiscopales, mais aussi monastiques<sup>15</sup>. Dans ce capitulaire, il était mentionné que tous les fils de son royaume avaient droit de recevoir un enseignement.

La réforme carolingienne a ouvert la voie à un autre renouveau culturel important au XII<sup>e</sup> siècle qui anima tout l'Occident, et qui propagea dans la population une meilleure connaissance de l'histoire et du savoir antique. La renaissance du XII<sup>e</sup> siècle rejoignait toutes les sphères de la société et donnait l'occasion à un public laïque bien plus large d'accéder à la tradition antique<sup>16</sup>. Cette dernière fut adaptée pour incarner les valeurs chrétiennes et courtoises, puisque pour transmettre les œuvres païennes, il fallait les

---

<sup>14</sup> Warren Treadgold. *Renaissances Before the Renaissance*, Stanford, Stanford University Press, 1984, p.61.

<sup>15</sup> *Ibid.* p.71.

<sup>16</sup> Martin Aurell. *Le Chevalier Lettré : savoir et conduite de l'Aristocratie aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Fayard, 2011, p.10.

assimiler au prisme du christianisme<sup>17</sup>. En effet, de nombreuses œuvres médiévales puisaient leur inspiration dans la littérature profane antique. Selon l'historien J. Seznec, les auteurs médiévaux faisaient usage du principe d'évhémérisme, ce qui veut dire qu'ils interprétaient la mythologie de manière historique<sup>18</sup>. Ils rectifiaient les « erreurs polythéistes » en montrant que si les païens donnaient différents noms aux dieux, c'était tout simplement pour représenter les diverses façons dont Dieu gouvernait le monde. Aussi, le XII<sup>e</sup> siècle renoua avec des auteurs classiques, comme Virgile, Horace, Ovide et Cicéron, qui feront office d'autorités intellectuelles<sup>19</sup>. Entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, la France avait développé un intérêt particulier pour les œuvres de Virgile, soit l'*Énéide*, les *Bucoliques* et les *Géorgiques*<sup>20</sup>. L'épopée de l'*Énéide* était de loin préférée, si l'on en croit le nombre élevé de manuscrits la retranscrivant au XII<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>, diffusant ainsi au public lisant le latin la légendaire histoire de Troie.

De plus, l'éducation s'est diversifiée par une augmentation des auteurs et des livres accessibles, de même que par la multiplication des écoles et des universités. Les enfants de l'aristocratie et de la bourgeoisie purent recevoir une éducation accrue qui leur octroya, entre autres, une connaissance et une maîtrise des techniques littéraires. Ces auteurs laïques ont d'ailleurs développé de nouveaux styles littéraires, comme le roman, les chansons de geste et la poésie en langues vernaculaires<sup>22</sup>. Aussi, l'évolution de l'écriture,

---

<sup>17</sup> Catherine Croizy-Naquet. « Troie et le Mythe », *Mythe, histoire et littérature au Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p.45.

<sup>18</sup> Daniel Poirion. « De l'« Énéide » à l'« Eneas » : mythologie et moralisation », *Cahiers de civilisation médiévale*, no.75, juillet-septembre 1976, p.214.

<sup>19</sup> M. Aurell. *Op.cit.* p.10.

<sup>20</sup> B.M. Olsen. *Op.cit.* p.33-36.

<sup>21</sup> *Ibid.* p.39.

<sup>22</sup> J.-P. Arrignon et S. Curveiller. *Op.cit.* p.19.

soit le passage de la minuscule caroline à la cursive gothique, permit un accroissement considérable de la production manuscrite.

### 1.1.1.3 Éducation et culture courtoise

L'éducation au Moyen Âge, comme mentionné plus tôt, a grandement été influencée par les réformes de la renaissance carolingienne, ainsi que par l'essor des écoles et universités durant la renaissance du XII<sup>e</sup> siècle. Le programme scolaire reprenait la base antique des sept arts libéraux<sup>23</sup>, soit le *Trivium* et le *Quadrivium*, qui présentaient des auteurs antiques comme Virgile<sup>24</sup>. En plus des élites urbaines, même les nobles issus des milieux princiers ou ruraux ayant reçu une éducation de base connaissaient certains classiques de l'Antiquité. « En latin ou en français, l'histoire est bien représentée dans les bibliothèques nobiliaires. Elle est censée apprendre aux nobles à se conduire comme les grands hommes de l'Antiquité. »<sup>25</sup> Les bibliothèques d'Europe possédaient de nombreuses copies des textes des grands auteurs antiques. Les ouvrages classiques offraient une autorité aux œuvres médiévales qui les citaient. C'est d'ailleurs au XII<sup>e</sup> siècle que les bibliothèques ont commencé à ouvrir leurs portes à la consultation d'ouvrages, au lieu de seulement conserver le patrimoine<sup>26</sup>.

L'éducation des jeunes garçons était différente selon la classe sociale à laquelle ils appartenaient. Chez les aristocrates, c'était majoritairement la mère ou une nourrice qui

---

<sup>23</sup> Les sept matières étaient la grammaire, la dialectique, la rhétorique, la géométrie, l'arithmétique, l'astronomie et la musique.

<sup>24</sup> Henry Osborn Taylor. *The Classical Heritage of the Middle Ages*, Londres, Harper Torchbook, 1958, p.47.

<sup>25</sup> M. Aurell. *Op.cit.* p.112.

<sup>26</sup> *Ibid.* p.14.

s'occupait de l'éducation des enfants avant l'âge de sept ans<sup>27</sup>. Ensuite, les enfants quittaient pour aller dans un autre château, souvent chez le frère de leur mère, où un précepteur et instructeur leur apprenaient l'art de la guerre et leur octroyaient une éducation lettrée<sup>28</sup>. Pour ce qui est de l'enseignement littéraire, elle était plus présente à la cour des rois, ducs et comtes<sup>29</sup>. Toutefois, la petite noblesse et la bourgeoisie recevaient également une éducation par le biais des écoles monastiques, dans les bourgs ou les campagnes, de même que dans les écoles épiscopales ou municipales, lorsqu'ils vivaient en milieu urbain<sup>30</sup>. Si les chevaliers n'allaient pas étudier dans les universités, beaucoup de leurs précepteurs y avaient étudié.

Faisant partie intégrante de l'éducation, la courtoisie régula les rapports entre aristocrates et primait sur la culture lettrée. C'est dans un contexte féodal et de relations de vassalité que la courtoisie prend tout son sens. Les valeurs courtoises formaient un code de conduite en société qui modérait les comportements entre les membres de l'aristocratie et du clergé, hommes et femmes, dans le but premier de plaire en étant sophistiqué<sup>31</sup>. La littérature et la poésie du XII<sup>e</sup> siècle représentaient le *fin'amour*, soit l'art d'aimer et l'art de vivre<sup>32</sup>. La thématique de l'amour courtois se mariait bien avec la tradition antique : l'amour impossible, les guerres justes, les héros valeureux, etc. Le langage courtois était, entre autres, inspiré d'Ovide, ce poète classique qui fut reconnu au Moyen Âge comme le maître de la rhétorique amoureuse<sup>33</sup>.

---

<sup>27</sup> G. Jehel et P. Racinet. *Op.cit.* p.140.

<sup>28</sup> M. Aurell. *Op.cit.* p.54-55.

<sup>29</sup> *Ibid.* p.59.

<sup>30</sup> G. Jehel et P. Racinet. *Op.cit.* p.109.

<sup>31</sup> M. Aurell. *Op.cit.* p.39-40.

<sup>32</sup> J.-P. Arrignon et S. Curveiller. *Op.cit.* p.30.

<sup>33</sup> Benoît de Sainte-Maure. *Le Roman de Troie*, trad. par Emmanuèle Baumgartner, Paris, Union générale d'éditions, 1987, p.16.

#### 1.1.1.4 La diffusion orale : Troubadours et jongleurs

La production manuscrite n'était pas aussi répandue et accessible que les livres imprimés que nous possédons aujourd'hui, et le latin ralentissait l'alphabetisation des laïcs. En ce sens, l'utilisation des langues vernaculaires aida la croissance du mouvement intellectuel, et la littérature qui en découlait avait une vocation basée sur la sociabilité et le divertissement<sup>34</sup>. Le principal moyen de transmission de l'information au XII<sup>e</sup> siècle était la tradition orale par le biais de troubadours et des jongleurs. Que ce soit dans la cour d'un château ou dans la plus modeste des maisons fortes, les performances des poèmes, des chansons de geste ou des extraits de romans étaient les principaux moyens pour les laïcs de se renseigner sur l'Antiquité<sup>35</sup>. Certains domaines, comme ceux d'Aliénor d'Aquitaine, sont devenus des foyers culturels importants de la production littéraire et lyrique utilisés par les troubadours<sup>36</sup>.

N'ayant pas les moyens financiers de posséder les œuvres qu'ils interprétaient, les jongleurs et troubadours copiaient quelques cahiers ou feuillets des épopées et des livres qu'ils trouvaient dans les bibliothèques des cours nobiliaires où ils se rendaient<sup>37</sup>. Toutefois, de nombreuses œuvres de fiction poétique ne nous sont pas parvenues, puisqu'elles n'existaient qu'en performance, et qu'elles n'ont pas été écrites<sup>38</sup>. Les troubadours et les jongleurs étaient des véhicules pour les épopées antiques, les chansons amoureuses et les histoires nationales; l'éventail de thèmes littéraires était vaste. Se

---

<sup>34</sup> M. Aurell. *Op.cit.* p.118.

<sup>35</sup> Aimé Petit. *L'anachronisme dans les romans antiques du XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 2002, p.14-15.

<sup>36</sup> Benoît de Sainte-Maure. *Op.cit.* p.12.

<sup>37</sup> Martin Aurell. *Op.cit.* p.110.

<sup>38</sup> *Ibid.* p.19-20.

déplaçant de château en château, ces conteurs ou musiciens répandaient leurs histoires partout en Europe.

### 1.1.2 Les origines du mythe troyen

L'histoire de la guerre de Troie et ses continuités avaient une place de choix dans la littérature et dans les mentalités au Moyen Âge. Beaucoup d'œuvres classiques étaient mentionnées, citées et utilisées comme références dans les manuscrits médiévaux. Il est toutefois difficile de savoir si les auteurs du XII<sup>e</sup> siècle avaient bien lu les ouvrages classiques, car les œuvres pouvaient également « être connues à travers des florilèges, des extraits, ou les citations qu'en ont faits sans le dire les poètes de l'Antiquité tardive ou de l'époque carolingienne »<sup>39</sup>. Puisque les copies complètes étaient rares, les florilèges<sup>40</sup> étaient donc une façon d'avoir accès aux écrits antiques sans avoir à posséder l'ouvrage intégral dans les bibliothèques<sup>41</sup>. De plus, comme mentionné plus tôt, un grand mouvement de production manuscrite a augmenté le nombre de copies complètes durant la renaissance du XII<sup>e</sup> siècle. Par exemple, l'*Énéide* a fortement été recopié séparément de la *Virgilioi toti*, soit l'unité des *Bucoliques*, de l'*Énéide* et des *Géorgiques* de Virgile, qui étaient essentiellement copiés ensemble avant<sup>42</sup>. Cependant, Virgile n'était pas la seule source pour le récit de la destruction de Troie. Les récits de Darès de Phrygie et de Dictys de Crète étaient les sources privilégiées par les poètes et romanciers du XII<sup>e</sup> siècle, car ils

---

<sup>39</sup> Jean-Yves Tilliette. « *Insula me genuit*. L'influence de l'*Énéide* sur l'épopée latine du XII<sup>e</sup> siècle », *Lectures médiévales de Virgile*, Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982), Rome, École Française de Rome, 1985, p.129.

<sup>40</sup> Les florilèges ou anthologies sont des compilations d'extraits qui partagent des caractéristiques communes : thèmes, genres, styles, etc.

<sup>41</sup> B. M. Olsen. *Op.cit.* p.35.

<sup>42</sup> *Ibid.* p.39.

étaient possiblement contemporains des évènements<sup>43</sup>. Bref, étant une référence incontournable, le mythe de l'ascendance troyenne incarnait un des fondements historiques de presque tous les peuples européens<sup>44</sup>. Il se propagea dans les mentalités occidentales par de nombreux canaux, principalement littéraires, comme les récits d'origine des peuples, la poésie et les chansons de geste, et surtout, par les romans antiques.

### 1.1.2.1 Récits d'origine des peuples

Au Moyen Âge, la guerre de Troie n'était pas considérée comme une fiction, mais bien comme un évènement historique<sup>45</sup>. Les différents récits d'origine offraient une assise historique aux généalogies des peuples européens. Notamment, les Romains, les Gaulois, les Francs, les Bretons et les Normands ont tous joué la carte de l'ascendance troyenne pour glorifier l'héritage de leurs ancêtres<sup>46</sup>. En ce qui concerne les Francs, principaux acteurs et chroniqueurs de la Quatrième croisade, c'est la *Chronique du Pseudo-Frédégair*, datant du VII<sup>e</sup> siècle, qui atteste pour la première fois la fondation de leur peuple par les réfugiés troyens<sup>47</sup>. Expatrié après la destruction de Troie, un groupe de survivants mené par Francion a traversé l'Europe pour s'installer sur le territoire de la France. Sous la dynastie mérovingienne, l'épopée *De excidio Troiae* de Darès de Phrygie

---

<sup>43</sup>Sidy Diop. « L'image troyenne et sa fonction narrative chez Darès de Phrygie et Dictys de Crète », *Reconstruire Troie. Permanence et renaissances d'une cité emblématique*, Besançon, Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2009, p.121.

<sup>44</sup> Pierre Bouet. « De l'origine troyenne des Normands », *Cahier des Annales de Normandie*, n°26, 1995, p.401-413.

<sup>45</sup> Catherine Croizy-Naquet. « Penser l'histoire antique au XII<sup>e</sup> siècle à la lumière de l'historiographie contemporaine », *Littérature*, no.148, 2007, p.30.

<sup>46</sup> P. Bouet. *Op.cit.* p.401-413.

<sup>47</sup> Naoise Mac Sweeney. *Troy: Myth, City, Icon*. Archeological Histories Ser., Bloomsbury Publishing PLC, 2018, p.114.



fut l'inspiration de l'*Historia Daretis Frigii de origine Francorum*<sup>48</sup>. Ce texte fut souvent inséré dans les manuscrits de la chronique de Frédégaire. Aussi, écrit vers 730 apr. J.-C., le *Liber Historiae Francorum* détaillait plus rigoureusement la migration des Troyens jusqu'en France<sup>49</sup>.

Par la suite, plusieurs chroniques et histoires universelles ont fait mention de l'origine troyenne des Francs. La première histoire universelle d'importance, soit la chronique de Féculte de Lisieux vers 823, contenait des réminiscences de l'*Historia Daretis Frigii de origine Francorum*<sup>50</sup>. L'admiration pour l'histoire légendaire de Troie était telle que d'autres auteurs, comme Pierre le Mangeur<sup>51</sup>, Hélinand de Froidmont, Vincent de Beauvais<sup>52</sup> et Joseph d'Exeter<sup>53</sup>, ont repris dans leurs récits l'idée d'une origine troyenne. Cette utilisation a consolidé le mythe dans les mentalités des érudits qui lisaient le latin et transmettaient leur savoir.

### 1.1.2.2 Poésie et chansons de geste

La poésie et les chansons de geste ont eu un impact immense au XII<sup>e</sup> siècle. Ces deux genres littéraires permettaient de rejoindre un plus grand public grâce à leur diffusion en latin, mais également en langue vernaculaire. On ne peut pas ignorer l'influence de Virgile et des thèmes à saveurs classiques sur la poésie épique médiévale<sup>54</sup>. En effet,

---

<sup>48</sup> Marc-René Jung. *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, no.114, Francke, Édition Basel, coll. Romanica Helvetica, 1996, p.332.

<sup>49</sup> P. Bouet. *Op.cit.* p.404.

<sup>50</sup> M.-R. Jung. *Op.cit.* p.332.

<sup>51</sup> *Historia scolastica* (1173)

<sup>52</sup> *Spéculum historiale* (1246-1263)

<sup>53</sup> *L'Ilyade* (1183-1190)

<sup>54</sup> Jean-Yves Tilliette. *Op.cit.* p.121.

Virgile a façonné la versification hexamétrique latine en lui donnant la forme définitive qui a été utilisée par la majorité des auteurs qui l'ont suivi<sup>55</sup>. Les poèmes d'Ovide ont également été imités aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, les plus populaires étaient les *Héroïdes*, qui ont été revisités par Baudri de Bourgueil (1046-1130)<sup>56</sup>. Deux des poèmes de Baudri étaient des épîtres à Hélène et à Pâris, héros de la guerre de Troie. Aussi, de nombreux poèmes en latin et souvent écrits par des auteurs anonymes avaient pour thème Troie, comme *Pergama flere volo*, *Fervet amore Paris*, *Quis partus Troiae*, *Bella minans Asiae et Alea Fortune semper vicina ruine*<sup>57</sup>. Pierre de Saintes a également écrit un poème nommé *Viribus arte minis* et Hugues d'Orléans, un des poètes les plus connus de son époque, a rédigé *Urbs erat illustris* et *Post rabiem rixe*<sup>58</sup>. Un autre poète du XII<sup>e</sup> siècle, Simon Chèvre d'Or, a produit *Ylias*, un texte qui résumait la matière de l'*Énéide*<sup>59</sup>. En somme, la littérature antique, aussi appelée profane, et surtout l'épopée troyenne contenaient tous les éléments nécessaires pour écrire des poèmes et des chansons de geste : des relations amoureuses tragiques, des héros grandioses, des batailles épiques et des morales poignantes.

### 1.1.2.3 Les romans antiques du XIIe siècle

Le genre littéraire le plus important pour cette étude sera celui du roman antique, étant donné que les romans ont été écrits en français pour le public des cours au Moyen

---

<sup>55</sup> *Ibid.* p.129.

<sup>56</sup> Birger Munk Olsen. *La réception de la littérature classique au Moyen Âge (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Museum Tusulanum Press, 1995, p.93.

<sup>57</sup> M.-R. Jung. *Op.cit.* p.332.

<sup>58</sup> *Ibid.* p.332-333.

<sup>59</sup> André Boutémy et al. « La version Parisienne du poème de Simon Chèvre d'Or sur la guerre de Troie (ms.lat.8430) », *Scriptorium*, tome 1, no.2, 1946, p.267.

Âge. Le terme roman désignait à l'époque le choix de la langue, soit la « mise en français », qui rivalisait avec le latin et qui est devenue la langue littéraire par excellence à partir du XII<sup>e</sup> siècle<sup>60</sup>. Les auteurs effectuaient une « *translatio*, c'est-à-dire non seulement une traduction au sens moderne, mais aussi, et surtout, la transmission, le passage d'un monde à l'autre et d'une écriture à une autre »<sup>61</sup>. Dans le quatuor des romans antiques<sup>62</sup>, seuls *Le Roman d'Eneas* (1150-1160) et le *Roman de Troie* (1165) introduisent la guerre de Troie et l'exode des Troyens. Le premier adapta et renouvela l'*Énéide*, tandis que le second avait pour source le *De excidio Troiae* de Darès le Phrygien (VI<sup>e</sup> siècle) et l'*Ephemeris belli Troiani* de Dictys de Crète (IV<sup>e</sup> siècle)<sup>63</sup>. Même si les histoires étaient considérées comme étant de la littérature profane, le contenu des mythes antiques était généralement détourné et adapté selon les valeurs chrétiennes pour pouvoir l'introduire dans le contexte occidental médiéval<sup>64</sup>. Bref, les romans antiques faisaient le pont entre la culture courtoise et classique, et étaient les précurseurs des romans courtois.

Si le *Roman d'Eneas* mentionne la guerre de Troie, il se concentre surtout sur les voyages d'Énée. C'est le *Roman de Troie* du clerc Benoît de Sainte-Maure qui détaille le plus le conflit entre les Grecs et les Troyens, et ce, en remontant aussi loin que la campagne de Jason et des Argonautes<sup>65</sup>. Benoît préférait s'inspirer de Darès, puisqu'il était supposément un clerc et un chevalier ayant assisté à la guerre<sup>66</sup>. L'objectif premier du roman était de commémorer cet épisode dans la grande Histoire du monde par le moyen

---

<sup>60</sup> M.-M. Castellani. *Op.cit.* p.145.

<sup>61</sup> *Ibid.* p.145.

<sup>62</sup> *Le Roman de Thèbes, Le Roman d'Énéas, Le Roman de Troie et Le Roman d'Alexandre.*

<sup>63</sup> A. Petit. *Op.cit.* p.10-11.

<sup>64</sup> C. Croizy-Naquet. « Troie et le Mythe », *Op.cit.* p.45.

<sup>65</sup> Benoît de Sainte-Maure. *Op.cit.* p.13.

<sup>66</sup> A. Petit. *Op.cit.* p.140.

de la translation du latin au français, transmettant de ce fait le récit à un public laïc<sup>67</sup>. De plus, comme le mentionna l'historienne Emmanuèle Baumgartner : « les romans antiques allient une réflexion sur le pouvoir, la guerre, l'amour, le fonctionnement d'une civilisation qu'incarne idéalement Troie »<sup>68</sup>. En ce sens, les thèmes présents dans ces romans venaient toucher la société occidentale, ce qui lui permettait de méditer sur le mouvement des sociétés<sup>69</sup>. Le thème de la beauté est également très important et bien présent dans le *Roman de Troie*. Benoît décrit la cité comme étant l'idéal de la civilisation courtoise; la « mère des arts, des armes et des lois »<sup>70</sup>. L'œuvre de Benoît de Sainte-Maure a été très populaire en Europe et grandement diffusée grâce aux performances des jongleurs et des troubadours. Le succès des romans antiques est attesté par le grand nombre de manuscrits copiés tout au long du Moyen Âge, et conservés encore aujourd'hui dans les bibliothèques européennes<sup>71</sup>.

## 1.2 Utilisations diverses du mythe au Moyen Âge

Il y avait, au Moyen Âge, une forte détermination venant des différents peuples à s'inventer un passé qui correspondait au présent, pour ainsi expliquer divers événements et décisions prises par la classe supérieure<sup>72</sup>. Les raisons de la diffusion de l'histoire troyenne allaient bien plus loin que la simple volonté de divertir le public. En incluant cet épisode de guerre et d'exode dans la trame historique de chacun des peuples d'Europe, les

---

<sup>67</sup> M.-M. Castellani. *Op.cit.* p.146.

<sup>68</sup> Emmanuèle Baumgartner. *De l'histoire de Troie au livre du Graal : Le temps, le récit (XIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Orléans, Paradigme, 1994, p.11.

<sup>69</sup> L. Harf-Lancner, L. Mathey-Maille et M. Szkilnick. *Op.cit.* p.16.

<sup>70</sup> E. Baumgartner. *Op.cit.* p.208.

<sup>71</sup> L. Harf-Lancner, L. Mathey-Maille et M. Szkilnick. *Op.cit.* p.177.

<sup>72</sup> Claude Gauvard « Les représentations au Moyen Âge : quelques pistes de réflexions », *Éditions de la Sorbonne, Société & Représentations*, no.40, 2015, p.280.

auteurs médiévaux répondaient également à des préoccupations d'ordre social. L'importance des récits d'origine des peuples se dénotait dans la société aux niveaux politique et culturel. Les auteurs des romans antiques écrivaient tous pour des mécènes et ils avaient pour mission de les valoriser. Nommément, Benoît de Sainte-Maure écrivait pour le compte d'Aliénor d'Aquitaine et il était vraisemblablement le chroniqueur officiel d'Henri II Plantagenêt<sup>73</sup>. En plus du *Roman de Troie*, Benoît a écrit la *Chronique des Ducs de Normandie* dans le but de retracer la place des Anglo-Normands dans la grande Histoire du monde, et officiellement leur octroyer la descendance troyenne. Au Moyen Âge, Troie était décrite et considérée comme une civilisation supérieure et le modèle de la monarchie parfaite<sup>74</sup>. Affirmer être les descendants de ces grands héros était une façon de glorifier et d'enorgueillir son peuple. Ensemble, ces raisons expliquent pourquoi le mythe d'ascendance troyenne prit une telle ampleur dans les mentalités des Francs au XII<sup>e</sup> siècle.

### 1.2.1 L'utilisation au point de vue politique

La principale visée politique d'une origine troyenne était de conférer aux héros du Moyen Âge le prestige et la stature de ceux de l'Antiquité<sup>75</sup>. Les grandes familles princières, comme les Capétiens et les Plantagenêts, sont allées chercher de la légitimité chez leurs ancêtres troyens. Cette glorification servait à fortifier l'autorité royale, qui était faible, et à justifier un certain impérialisme de leur part au niveau des conquêtes et des expéditions extérieures<sup>76</sup>. D'un point de vue historique, la guerre de Troie a été utilisée

---

<sup>73</sup> Benoît de Sainte-Maure. *Op.cit.* p.26.

<sup>74</sup> P. Bouet. *Op.cit.* p.413.

<sup>75</sup> J.-Y. Tilliette. *Op.cit.* p.139.

<sup>76</sup> P. Bouet. *Op.cit.* p. 401-405.

comme le « Big Bang » qui a vu naître la dispersion des Achéens et des Troyens autour de la Méditerranée, forgeant ainsi le monde gréco-romain de l'Antiquité<sup>77</sup>. Dans cette optique, la récupération du sol troyen était utilisée, entre autres, par les Francs pour revendiquer leurs droits sur certains territoires de l'ancien Empire romain et déclarer leur indépendance face à la papauté et à l'Empire germanique<sup>78</sup>. Cet argument fut également employé lors des croisades, et plus tard, lors des guerres d'Italie (XV-XVI<sup>es</sup> siècles). En effet, les prétentions troyennes ont, entre autres, été utilisées lors des croisades pour repousser les réclamations d'hommages envers l'Empire byzantin<sup>79</sup>. Elles ont également été utilisées dans un contexte de « reconquête territoriale », comme nous le verrons plus loin dans ce travail.

Le mythe remplissait également une fonction unificatrice pour le peuple franc, en créant une identité de groupe. Dès 1080, toutes les familles princières ou comtales affirmaient avoir des ancêtres troyens<sup>80</sup>. Cette liaison était très importante au XII<sup>e</sup> siècle et certains chroniqueurs, comme Godefroi de Viterbe, sont même allés jusqu'à attester que le grand héros franc Charlemagne possédait du sang troyen<sup>81</sup>. Viterbe laissait entendre que les Mérovingiens auraient été les successeurs du Troyen Francion. De plus, par le biais de mariages et de conquêtes, Philippe Auguste proclama en 1190 son territoire comme étant le royaume de France, dirigé par la dynastie des Capétiens. Pour parvenir à une forte liaison des différents domaines, Philippe Auguste a utilisé l'origine troyenne comme

---

<sup>77</sup> N. Mac Sweeney. *Op.cit.* p.113.; « Big Bang » est une expression utilisée par l'auteur.

<sup>78</sup> Colette Beaune. « L'utilisation politique du mythe des origines troyennes en France à la fin du Moyen Âge. », *Lectures médiévales de Virgile*, Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982), Rome, École Française de Rome, 1985, p.339.

<sup>79</sup> *Ibid.* p.343.

<sup>80</sup> *Ibid.* p.333.

<sup>81</sup> N. Mac Sweeney. *Op.cit.* p.117.

mythe d'unification pour son peuple<sup>82</sup>. Son chroniqueur officiel, Rigord, rédigea les *Gesta Philippi Augusti*, chronique dans laquelle il fait état du règne de son souverain et dans laquelle il marque la descendance troyenne des Francs<sup>83</sup>. Touchant ainsi tout le peuple, le mythe ancrant la solidarité de groupe par les liens du sang.

### 1.2.2 L'utilisation au point de vue culturel

Troie était le référent culturel par excellence, car elle était considérée comme le « lieu idéal où [abondaient] toutes les richesses, tous les plaisirs, tous les agréments du monde »<sup>84</sup>. Si l'origine troyenne était utilisée par les rois pour redorer leur lignée, elle servait également d'anoblissement collectif pour leur peuple, en montrant un idéal de civilisation. Au XII<sup>e</sup> siècle, plusieurs territoires d'Europe ont changé d'autorité supérieure, comme les Plantagenêts qui contrôlaient alors un territoire allant de l'Écosse aux Pyrénées. Pour pouvoir bâtir un semblant de ce qu'on appelle aujourd'hui une unité nationale, ils n'avaient pas le choix de rassembler la diversité des peuples sur une base culturelle commune<sup>85</sup>. Par exemple, les Normands ont utilisé le mythe troyen pour rattacher leurs origines nordiques à celles des peuples de Bretagne et ainsi atténuer l'idéologie du Vikings barbares<sup>86</sup>. On considérait que tous descendants de Troie étaient automatiquement possesseurs de sa haute culture.

Remonter ses origines à Troie, c'était s'emparer du prestige et de la vaillance de la culture hellénistique. Comme l'illustre Benoît de Sainte-Maure dans son roman, les

---

<sup>82</sup> *Ibid.* p.118.

<sup>83</sup> *Ibid.*

<sup>84</sup> Benoît de Sainte-Maure. *Op.cit.* p.17.

<sup>85</sup> P. Bouet. *Op.cit.* p.413.

<sup>86</sup> *Ibid.* p.407.

Troyens possédaient une sagesse et une intelligence hors norme qui leur ont permis de construire une des plus grandes cités jamais vues dans l'histoire du monde<sup>87</sup>. Selon lui, leur savoir-faire était une œuvre d'art qui aurait duré pour toujours s'ils n'avaient pas été victimes de la fourberie des Grecs. De plus, lors de l'écriture des romans antiques, les héros étaient tous décrits de manière à représenter des comportements universels, ceux-ci étant emblématiques de la société chevaleresque du XII<sup>e</sup> siècle. Par exemple, Hector était le modèle du guerrier typique, tandis que Pâris incarnait la passion amoureuse<sup>88</sup>. Benoît de Sainte-Maure projetait donc l'idéal de sa propre société, dans les héros de l'Antiquité, les faisant devenir le berceau de la civilisation courtoise<sup>89</sup>. Même s'ils étaient païens, toutes les valeurs féodo-chevaleresques de la société médiévale que possédaient les Troyens les menaient inévitablement vers la Révélation et l'ascension des temps chrétiens<sup>90</sup>.

### 1.3 Impact du mythe sur la société

Si l'on simplifie l'idéologie, l'identité au Moyen Âge se définissait grâce aux traits partagés par une communauté et un passé commun<sup>91</sup>. Comme il a été démontré plus tôt, Troie faisait partie intégrante des mentalités de l'époque médiévale. Son interprétation par les différents peuples était imbriquée dans la mise en forme de leur identité de groupe<sup>92</sup>. L'épopée des Troyens a eu un impact indéniable au niveau de l'identité collective des

---

<sup>87</sup> E. Baumgartner. *Op.cit.* p.34.

<sup>88</sup> C. Croizy-Naquet. « Troie et le Mythe », *Op.cit.* p.48.

<sup>89</sup> E. Baumgartner. *Op.cit.* p.208.

<sup>90</sup> L. Harf-Lancner, L. Mathey-Maille et M. Szkilnick. *Op.cit.* p.213.

<sup>91</sup> É. Deschelle. *Op.cit.* p.66.

<sup>92</sup> N. Mac Sweeney. *Op.cit.* p.121.



Francs. Retracer la présence du mythe des origines troyennes dans la culture médiévale permet d'établir son influence dans les mentalités des chroniqueurs de la Quatrième croisade.

### 1.3.1 Création d'une identité propre

L'identité au Moyen Âge renvoyait aux traits partagés par des individus, et qui permettaient la cohésion du groupe. C'est par cette reconnaissance à un groupe que l'on peut comprendre le principe d'altérité. « L'éveil de la conscience nationale est lié, d'une part, à la prise de conscience par un groupe d'individus de ce qui les oppose aux autres et, d'autre part, à l'affirmation de ce qui lui est propre »<sup>93</sup>. Pour définir l'identité du groupe, il fallait l'opposer à celle d'un autre selon une logique de classification et de catégorisation : la classe sociale, le groupe féodal, le lignage, la catégorie ethnique, etc<sup>94</sup>. Parmi les acteurs de l'époque qui ont propagé l'importance de la défense de la communauté ou du royaume, on compte les clercs du XII<sup>e</sup> siècle. Ils utilisaient leur influence pour diffuser différents messages politiques comme les ordonnances de guerre et les sermons loyalistes. Ils propageaient l'engouement pour l'unité du peuple à l'aide de cérémonies commémoratives, de balades honorifiques ou de défaite, et par des jeux de mystère<sup>95</sup>. Leurs discours touchaient toute la population et étaient très efficaces pour rassembler le peuple et introduire plus tard l'idée de nation. En effet, il faut préciser que le concept de nation est anachronique lorsque nous abordons les mentalités des XII<sup>e</sup> et

---

<sup>93</sup> G. Jehel et P. Racinet. *Op.cit.* p.171.

<sup>94</sup> Fanny Oudin. « Identité et persona. Quelques réflexions liminaires autour de l'image de soi au Moyen Âge », *Questes*, no.24, 2012, p.35.

<sup>95</sup> Hervé Martin. *Mentalités Médiévales II : Représentations collectives du XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2001, p.161-162.

XIII<sup>e</sup> siècles, puisque cette idéologie est apparue plus tard au Moyen Âge. Quoi qu'il en soit, les Francs se percevaient comme un peuple distinct des autres. Par ailleurs, le développement artistique fut également un excellent moyen de fortifier le sentiment d'unité d'un peuple. Il ne faut pas oublier que c'est par le biais de la littérature que les langues vernaculaires ont pu transmettre au XII<sup>e</sup> siècle les récits provenant de l'Antiquité, comme la guerre de Troie.

Bien que le christianisme fût le vecteur le plus puissant d'une unité de groupe en France, il n'était pas le seul. Durant le Haut Moyen Âge, il existait déjà un certain patriotisme basé sur les qualités ethniques du peuple franc. À l'époque, « [être] une personne dotée d'une identité propre [impliquait] d'avoir des ancêtres, de participer d'une lignée spirituelle, qui [pouvaient] être liées ou non à la parenté charnelle »<sup>96</sup>. Les mythes étaient de parfaits outils pour répondre à la quête identitaire des peuples qui voulaient construire les bases de ce qui deviendra leur solidarité nationale. Ils étaient le reflet des schémas mentaux et imaginaires de la société en question<sup>97</sup>. Les Francs basaient leur identité sur les composantes héroïques des légendes, ainsi que sur les exploits communs, pour démontrer un anoblissement collectif, et ainsi devenir les égaux des « illustres » Romains<sup>98</sup>. Le mythe de l'origine troyenne a donc aidé à la construction de l'identité franque, en unissant le peuple par les liens du sang troyen, mais également par la démonstration de sa culture<sup>99</sup>. Ce postulat a perduré dans les mentalités des Francs durant tout le Moyen Âge, et bien après le XV<sup>e</sup> siècle<sup>100</sup>.

---

<sup>96</sup> F. Oudin. *Op.cit.* p.37-38.

<sup>97</sup> E. Deschelle. *Op.cit.* p.69.

<sup>98</sup> H. Martin. *Op.cit.* p.169.

<sup>99</sup> C. Beaune. *Op.cit.* p.334.

<sup>100</sup> H. Martin. *Op.cit.* p.169.

### 1.3.2 Les chroniqueurs de la croisade et leur connaissance du mythe

Les deux principaux chroniqueurs de la Quatrième croisade qui seront étudiés dans ce mémoire proviennent de classes sociales différentes. On peut voir que le mythe d'origine troyenne rejoignait autant les laïcs que les clercs. Dès la première croisade, Troie était une référence dans les diverses chroniques<sup>101</sup>. Mettre en contexte l'éducation au Moyen Âge nous permet ici de supposer l'étendue des connaissances de Robert de Clari et de Gunther de Pairis sur Troie, et le conflit entre les Grecs et les Troyens.

Le moine cistercien Gunther de Pairis reçut évidemment une éducation cléricale. Sa production littéraire fut grande : on lui attribue quatre œuvres en latin datant entre 1186 et 1210<sup>102</sup>. Sa grande maîtrise du latin, et même un peu du grec, de même que son accès aisé aux bibliothèques, nous permettent d'affirmer qu'il a pu lire les classiques antiques, soit dans leur intégralité, soit par le biais des florilèges. En effet, son œuvre *Ligurinus*, écrit environ 20 ans avant *Historia Constantinopolitana*, démontre sa connaissance des poètes Horace, Virgile et Ovide<sup>103</sup>. Aussi, dans *Historia Constantinopolitana*, Gunther mentionne le talent des poètes antiques, comme Virgile et Homère, à embellir la vérité par la poésie, sans que la poésie ne vienne tromper les faits<sup>104</sup>. Les références de Gunther à Troie dans sa chronique relatant la Quatrième croisade sont donc faites en toute connaissance de cause.

De son côté, Robert de Clari était un petit chevalier et propriétaire terrien, de sorte que l'on peut en conclure qu'il n'a pas reçu une éducation aussi poussée que les grands

---

<sup>101</sup> C. Beaune. *Op.cit.* p.345.

<sup>102</sup> Gunther of Pairis. *The "Historia Constantinopolitana"*, trad. par Alfred J. Andrea, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1997, p.3.

<sup>103</sup> *Ibid.* p.8.

<sup>104</sup> *Ibid.* p.113.

nobles ou les clercs, comme son frère Aleaume. Ainsi, il est donc très peu probable qu'il ait lu l'*Énéide* en latin de Virgile. On en sait très peu sur lui, alors on ne peut pas savoir avec certitude où il a reçu son éducation. Néanmoins, il était commun au Moyen Âge que certains seigneurs de la petite et moyenne noblesse du nord de la France envoyaient leurs enfants dans les monastères pour recevoir une éducation littéraire, et ce sans qu'ils deviennent moines<sup>105</sup>. Le travail de recensement de l'historien Birger Munk Olsen nous révèle que la bibliothèque de Corbie possédait environ neuf manuscrits de Virgile dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle<sup>106</sup>. On peut établir que Robert de Clari connaissait la bibliothèque de Corbie, puisque lorsqu'il est revenu de la croisade, il fit don des reliques de la chapelle impériale de Constantinople à l'abbaye de Corbie<sup>107</sup>. Par conséquent, sans rien présumer, il pourrait y avoir une possibilité que les œuvres de Virgile aient fait partie du cursus scolaire et donc de l'éducation du croisé. Il est cependant bien plus probable qu'il ait eu accès à l'histoire de Troie par le biais des troubadours et des jongleurs qui performaient des extraits du *Roman de Troie* ou de l'*Eneas*. Ses références à Troie dans sa chronique proviennent majoritairement d'une connaissance de la culture populaire.

En somme, il était important d'aborder le sujet de la continuité et de la transmission du savoir antique au Moyen Âge pour pouvoir établir le degré d'influence que la culture antique a eu sur les mentalités et la construction identitaire des Francs. L'ampleur de la transmission est perceptible par les nombreux vecteurs de diffusion comme les autorités politiques, l'éducation et les loisirs. Ce chapitre démontre donc que la mention par un petit chevalier comme Robert de Clari de l'origine troyenne des Francs, n'était pas arbitraire

---

<sup>105</sup> M. Aurell. *Op.cit.* p.63.

<sup>106</sup> B. M. Olsen. « Virgile et la renaissance du XII<sup>e</sup> siècle », *Op.cit.* p.38.

<sup>107</sup> Robert de Clari. *La conquête de Constantinople*, trad. par Alexandre Micha, Paris, Christian Bourgeois éditeur, 1991, p.9.

puisque ce mythe était imbriqué dans les mentalités de la population, et pas seulement dans celles de la noblesse. Nous pouvons donc poursuivre cette étude en contextualisant son influence dans les relations byzantino-européennes.

## CHAPITRE II : CONTEXTUALISATION DE LA REPRÉSENTATION DE L' AUTRE DURANT LA QUATRIÈME CROISADE

### **2.1 Contexte féodo-chevaleresque de l'Europe**

Depuis la chute de l'Empire romain d'Occident en 476, la culture byzantine s'est de plus en plus distancée jusqu'à devenir étrangère aux pratiques politiques, culturelles et religieuses de l'Europe médiévale. Si l'Empire byzantin n'était pas étranger aux Occidentaux durant le Moyen Âge, c'est le mouvement de croisade qui a élargi le contact en permettant aux armées croisées de traverser le territoire byzantin pour se rendre en Terre sainte. C'est assurément la Quatrième croisade qui offre l'occasion de voir le point culminant des rapports entre les Byzantins et les croisés. En apportant leur aide à Alexis Ange, les croisés ont côtoyé de plus près, et de manière plus directe, le peuple de Constantinople. Ce faisant, les Francs se sont vite rendu compte que le système et les valeurs féodo-vassaliques auxquels ils s'identifiaient n'étaient pas reflétés dans l'Empire byzantin, ce qui créa un choc culturel.

La représentation de Byzantins était indéniablement alimentée et influencée par le principe d'altérité. Comme le mentionne l'historienne Fanny Oudin : « L'identité suppose donc la visibilité, la manifestation présente et explicite de traits distinctifs, parce qu'elle repose sur la confrontation à autrui et qu'il n'existe d'identité que sous le regard d'autrui »<sup>1</sup>. Ainsi, pour comprendre la représentation des Byzantins illustrée par les

---

<sup>1</sup> Fanny Oudin. « Identité et persona. Quelques réflexions liminaires autour de l'image de soi au Moyen Âge », *Questes*, no.24, 2012, p.32.

chroniqueurs de la Quatrième croisade, il faut contextualiser la collision culturelle entre les deux peuples en mettant de l'avant leurs différences.

### **2.1.1 Construction identitaire des Francs**

Comme mentionné précédemment dans ce mémoire, la construction identitaire des Francs est un facteur important dans la représentation de l'Autre chrétien. La structure politique et les valeurs féodo-chevaleresques de la société sont d'ailleurs des fondements principaux de cette identité. Au Moyen Âge, le principe de nation n'existait pas de manière concrète, c'était plutôt le peuple que l'on célébrait<sup>2</sup>. Le concept de France était encore flou, mais, à partir du XIIe siècle, un sentiment d'appartenance envers le système politique royal était perceptible. L'importance du christianisme était également indéniable dans la société médiévale. Faire partie de la communauté chrétienne, c'était appartenir à une grande famille qui partageait les mêmes valeurs. La communauté chrétienne était perçue comme un ensemble politico-religieux organisé autour du Saint Siège romain et qui reposait sur l'affirmation de sa différence avec les Autres<sup>3</sup>. Les valeurs identitaires des croisés dépendaient donc de la religion chrétienne et d'une structure sociopolitique basée sur la noblesse guerrière.

---

<sup>2</sup> Colette Beaune. « La notion de nation en France au Moyen Age », *Communications*, vol. 45(1), 1987, p.101.

<sup>3</sup> Hervé Martin. *Mentalités Médiévales II : Représentations collectives du XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2001, p.8.

### 2.1.1.1 L'intervention de l'Église dans le domaine temporel

Il va de soi que l'Église de Rome était au centre de l'organisation sociale de la société franque. La réforme grégorienne a eu un impact considérable sur l'encadrement et le développement des institutions et des mœurs médiévales, mais aussi sur l'accroissement des pouvoirs de l'Église. En plus de viser l'assainissement moral des membres du clergé, en interdisant la sodomie et le nicolaïsme, le programme de la réforme affranchissait les terres appartenant à l'Église de la domination des rois et seigneurs<sup>4</sup>. Ainsi, l'autorité et l'influence du pape sur toute la société ont grandement augmenté grâce aux décrets réformateurs de Grégoire VII. De forts liens se sont tissés entre la papauté et les monarchies européennes, et l'Église s'est immiscée dans les différents domaines du pouvoir temporel. En ce sens, dès le XI<sup>e</sup> siècle, l'Église encadrait la vie des hommes et des femmes de leur naissance à leur mort, et ce, par le biais des différents sacrements, comme le baptême et le mariage<sup>5</sup>. C'est également elle qui s'occupait des pauvres et des malades, et qui était au cœur de l'éducation.

L'Église était aussi à l'origine du mouvement de paix, qui a formé le code de chevalerie et du mouvement de croisade. Face à un affaiblissement du pouvoir royal au IX<sup>e</sup> siècle, à l'accroissement des puissances locales et à la hausse de la violence en Europe, l'Église se devait de rétablir l'ordre social. De ce fait, dès la fin du X<sup>e</sup> siècle, les mouvements de paix, comme la Paix de Dieu et la Trêve de Dieu, se sont répandus en France, puis ailleurs Europe<sup>6</sup>. L'objectif était très clair : « Il s'agissait de moraliser les

---

<sup>4</sup> Augustin Fliche. « La Réforme grégorienne », *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 12, no.55, 1926, p.146.

<sup>5</sup> Jean-Pierre Arrignon et Stéphane Curveiller. *L'Occident chrétien (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle) : Éducation et culture*, Paris, Éditions Ellipses, 1999, p.7.

<sup>6</sup> Jean Flori. « L'Église et la Guerre Sainte : de la « Paix de Dieu » à la « croisade » », *Annales. Histoire, Science sociales*, no.2, Mars-Avril 1992, p.455.



activités guerrières, de les réserver à la classe socio-professionnelle des *milites*, d'en faire une sorte de sport d'élite dont les ecclésiastiques, en tant qu'*inermes* d'une part et serviteurs de Dieu d'autre part, seraient les arbitres et non plus les victimes »<sup>7</sup>. L'Église a ainsi façonné le code de chevalerie et transformé les cérémonies de l'Homage et de l'Adoubement pour les rendre plus religieuses<sup>8</sup>. Le code de chevalerie dépeignait le parfait chevalier dévoué à l'Église et à son seigneur, et à la défense des plus démunis<sup>9</sup>. Il était donc très important pour l'Église de modeler les principes moraux et éthiques de la société.

Dans un même ordre d'idée, le mouvement qui a démontré l'apogée du pouvoir de l'Église sur la société occidentale est celui des croisades. Malgré les mouvements de paix, il persistait encore une ambiance de violences en Europe. La guerre sainte était perçue à la fois comme la solution à l'anarchie féodale et comme une salvation pour la chevalerie<sup>10</sup>. En ce sens, la croisade mobilisa l'Occident dans un but commun : la « restauration du règne du Christ »<sup>11</sup>. À partir de l'appel de Clermont par le pape Urbain II en 1095, la guerre sainte contre les « infidèles » relevait exclusivement du pouvoir pontifical, et non plus du pouvoir royal comme au temps de Charlemagne<sup>12</sup>. Elle est donc devenue l'instrument le plus efficace de la papauté, et elle a été mise au service de l'expansion territoriale, mais surtout de l'unité du monde chrétien<sup>13</sup>.

---

<sup>7</sup> *Ibid.* p.456.

<sup>8</sup> J.-P. Arrignon et S. Curveiller. *Op.cit.* p.7.

<sup>9</sup> Martin Aurell. *Le Chevalier Lettré : savoir et conduite de l'Aristocratie aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Fayard, 2011, p.295.

<sup>10</sup> H. Martin. *Op.cit.* p.240.

<sup>11</sup> Jean Richard. *Histoire des croisades*. Fayard, 1996, p.34.

<sup>12</sup> H. Martin. *Op.cit.* p.239.

<sup>13</sup> *Ibid.* p.243.

### 2.1.1.2 L'élite guerrière et les valeurs féodo-chevaleresques

Au Moyen Âge, chaque membre de la société avait un rôle précis dans l'ordre socio-politique. Selon l'historien Hervé Martin, l'ordre social strict permettait à tout individu de se situer dans la pyramide sociale, et connaître les droits et devoirs associés à sa position<sup>14</sup>. Dès le X<sup>e</sup> siècle, un rapprochement entre l'élite guerrière et l'aristocratie a mené à l'essor de la chevalerie. Ce rapprochement a éventuellement conduit la chevalerie à adopter au XII<sup>e</sup> siècle les formes institutionnelles que nous lui connaissons, de même qu'un code de conduite basé sur des valeurs de courage, de moralité et de loyauté inspiré par l'Église. Ce code inculqua aux seigneurs que posséder la terre ne signifiait plus seulement être en position de domination économique, mais que cela impliquait une discipline sociale de protection politique, religieuse et sociale<sup>15</sup>. Les exploits guerriers, la courtoisie et la fidélité vassalique faisaient partie de l'idéal chevaleresque, puisqu'elles constituaient d'importantes qualités pour incarner le parfait chevalier<sup>16</sup>. De plus, l'encadrement des instincts violents des guerriers a permis de familiariser la chevalerie avec la culture intellectuelle et artistique<sup>17</sup> : culture fortement teintée d'éléments provenant de l'Antiquité païenne.

C'est donc dans le contexte féodal que prend forme et s'applique le code de conduite. Le XII<sup>e</sup> siècle a été marqué par la reprise des échanges et de l'essor urbain, mais également par la formalisation juridique des liens féodaux<sup>18</sup>. La seigneurie occupait une

---

<sup>14</sup> *Ibid.* p.126.

<sup>15</sup> Florian Mazel. *Féodalités*, Paris, Berlin, 2010, p.647.

<sup>16</sup> Marc Carrier. *L'Autre chrétien à l'époque des Croisades : les Byzantins vus par les chroniqueurs du monde latin (1096-1261)*. Éditions universitaires européennes, 2012, p.50-51.

<sup>17</sup> Georges Jehel et Philippe Racinet. *Éducation et culture dans l'Occident chrétien début du XII<sup>e</sup> siècle – milieu du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Temps, 1998, p.34.

<sup>18</sup> F. Mazel. *Op.cit.* p.637.

place centrale dans les liens féodo-vassaliques qui régissaient la hiérarchie des pouvoirs et des rapports sociaux. Le système était décentralisé : les paysans dépendaient des seigneurs, qui eux construisaient des réseaux d'alliances et de fidélités entre eux, soit les principes de suzeraineté et de vassalité. Prenant en compte leurs intérêts communs, ils se devaient mutuellement loyauté, assistance et entretien. Les chevaliers valorisaient la loyauté, la discipline et l'intégrité<sup>19</sup>; ainsi, le fait de respecter le code de chevalerie leur apportait de l'honneur, et donc une bonne réputation<sup>20</sup>. De ce fait, le bris d'un serment était vu comme un acte répréhensible qui souillait le prestige du chevalier. La honte pouvait se répercuter sur un groupe entier et être héréditaires, ce qui veut dire que la réputation familiale pouvait être ternie ou augmentée par les actions d'un seul membre<sup>21</sup>.

Bref, l'Occident a évolué sous les valeurs de la société féodale et sous les vertus chevaleresques qui se sont transmises du haut vers le bas, créant ainsi plus qu'une culture des élites, mais bien une culture sociétale<sup>22</sup>. Étant majoritairement composée de chevaliers, l'armée croisée était résolument susceptible de suivre le code de conduite de la chevalerie. Le repli des croisés sur les valeurs féodo-chevaleresques, de même que sur les valeurs chrétiennes, leur permettait de se donner une identité commune face à l'Autre<sup>23</sup>.

---

<sup>19</sup> M. Aurell. *Op.cit.* p.291

<sup>20</sup> Claude Gauvard. « Rumeur et stéréotypes à la fin du Moyen Âge », *La circulation des nouvelles au Moyen Âge*, Actes du 24<sup>e</sup> congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Avignon, 1993, p.168.

<sup>21</sup> M. Carrier. *Op.cit.* p.55.

<sup>22</sup> *Ibid.* p.47.

<sup>23</sup> C. Gauvard. *Op.cit.* p.171.

### 2.1.2 Choc culturel face à l'Orient

Durant les croisades, les Occidentaux se sont vus confrontés à l'étranger, par leurs contacts plus directs avec l'Orient. Comme les Byzantins étaient également des chrétiens, les croisés pensaient se retrouver face à leurs semblables. Ils étaient toutefois différents au niveau de la langue, de la moralité, de la culture, de la religion et de l'organisation sociopolitique. La représentation des Byzantins par les croisés est la réaction de ceux-ci face à l'étranger<sup>24</sup>. Lorsque les croisés représentent les Byzantins dans les chroniques, ils les affublent de qualificatifs contraires à leurs valeurs pour faire ressortir les valeurs qu'ils priorisent dans leur société, et que les croisés ne retrouvaient pas chez leur homologue chrétien. Certaines critiques sont devenues si populaires qu'elles se sont répandues dans la société franque par les rumeurs ou par la littérature. Ces stéréotypes font partie de la mémoire et de l'imaginaire social, et peuvent provenir de l'Antiquité et de l'animosité envers les Grecs<sup>25</sup>.

#### 2.1.2.1 Critique de la société byzantine

Comme mentionné plus tôt, c'était en se basant sur leurs propres valeurs que les croisés ont établi leurs attentes envers les Byzantins. La culture de ces derniers était extrêmement différente des valeurs féodo-chevaleresques, surtout aux niveaux religieux et moral, ce qui explique l'établissement rapide d'une distinction entre le « Nous » et « l'Autre » par les croisés<sup>26</sup>. En plus de reprocher aux Byzantins d'être perfides, déloyaux

---

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> *Ibid.* p.159-160.

<sup>26</sup> M. Carrier. *Op.cit.* p.14.

et impies<sup>27</sup>, les croisés critiquent leur frivolité, leur couardise, leur manque de virilité et surtout leur adulation face à l'idéologie impériale. En effet, les Francs ne reconnaissaient pas la « romanité » de l'Empire byzantin, qui se revendiquait le successeur immédiat de l'Empire romain<sup>28</sup>. C'est d'ailleurs une des raisons qui explique que les Byzantins soient communément nommés « les Grecs » par les Occidentaux. Aussi, comme on peut le lire plus en détail dans la thèse de l'historien Marc Carrier, les croisés critiquaient le cérémonial byzantin et la rigidité du protocole impérial. Le prestige impérial était perçu comme de l'arrogance et de la vanité: des traits de caractère désapprouvés dans les valeurs franques<sup>29</sup>.

De plus, les croisés se sont vus confronté à un système politique très différent du système féodal européen. En effet, l'organisation politique de l'Empire byzantin était centralisée et l'on y faisait prévaloir la diplomatie avant la force brute. L'aristocratie était moins puissante qu'en Occident et le système de succession était plus équitable. Les femmes avaient également des rôles plus nuancés dans la société que chez les Francs. Par exemple, elles pouvaient être héritières et assurer une lignée familiale<sup>30</sup>. Par ailleurs, le modèle politique de Constantinople était essentiellement bureaucratique et impérial, et donc en continuité de l'Empire romain. Au niveau des vertus militaires, les Byzantins préféraient l'intellectualité à la force physique<sup>31</sup>. Les grandes richesses de l'Empire leur permettaient de payer des armées de mercenaires. Geoffroi de Villehardouin et Robert de Clari dénotent tous les deux la présence d'Anglais et de Danois se battant sur les remparts

---

<sup>27</sup> Caractéristiques qui seront développées plus loin dans ce mémoire.

<sup>28</sup> Valentin L. Portnykh « Les Byzantins vus par les chroniqueurs de la Première croisade », *Le Moyen Âge*, tome CXX, 2014, p.722.

<sup>29</sup> M. Carrier. *Op.cit.* p.61.

<sup>30</sup> *Ibid.* p.43.

<sup>31</sup> *Ibid.* p.62.

de Constantinople<sup>32</sup>. Pour les croisés, l'abondance de richesse avait rendu les Byzantins oisifs et paresseux, mais c'est surtout le fait qu'ils payaient d'autres « peuples » pour se battre à leur place que les croisés méprisaient et voyaient comme de la couardise. Ainsi, pour les Occidentaux, les Byzantins n'étaient pas assez virils pour protéger leur propre territoire, et ils ne méritaient pas de posséder la ville sainte de Constantinople.

### 2.1.2.2 Transmission de la représentation dans la population

Dans l'optique où la société médiévale était basée sur la tradition orale, la transmission de la représentation des Byzantins dans la population se faisait majoritairement par les rumeurs et les stéréotypes<sup>33</sup>. Les travaux de l'historienne Claude Gauvard sur le sujet démontrent que les mécanismes de la rumeur médiévale comportaient des données appartenant à la mémoire collective, orale et écrite<sup>34</sup>. Les milieux de sociabilité étaient nombreux au Moyen Âge, et c'est dans ces endroits, comme les rues, les églises, les tavernes, etc., que se transmettaient les différentes réactions face à « l'étranger ». Ce bouche-à-oreille implique inévitablement une transformation de l'information, souvent sous forme de déformation ou d'exagération.

La représentation des Byzantins pouvait être répandue pour des raisons politiques. Au début du XII<sup>e</sup> siècle, la représentation négative des Byzantins a été propagée en France par la propagande normande instiguée par Bohémond de Tarente. Avant la Première croisade, les Normands de Sicile étaient en conflit avec Byzance concernant des

---

<sup>32</sup> Geoffroi de Villehardouin. *Un chevalier à la croisade: Histoire de la conquête de Constantinople*, trad. par Jean Longnon, Paris, Tallandier, 1981, p.82.

<sup>33</sup> Claude Gauvard. *Op.cit.* p.157.

<sup>34</sup> *Ibid.* p.171.

revendications dans le sud de l'Italie<sup>35</sup>. Plus tard, lors de la Première croisade, les revendications pour la principauté d'Antioche étaient nombreuses et ont causé des conflits. Dès 1106, Bohémond attaqua la réputation de l'Empire byzantin sur deux fronts : l'empereur Alexis I<sup>er</sup> Comnène aurait usurpé le trône de l'empire, et il aurait été responsable du mauvais traitement subi par des pèlerins traversant le territoire byzantin pour se rendre à Jérusalem<sup>36</sup>. Bohémond voulait à tout prix diffamer Alexis I<sup>er</sup> aux yeux du pape et de l'opinion publique. La propagande normande avait pour but de dépeindre les Byzantins comme étant schismatiques et hérétiques<sup>37</sup>. Cette image s'est propagée dans les mentalités de l'époque, et l'on peut la retrouver dans de nombreuses chroniques contemporaines.

D'un point de vue culturel, comme il a été question plus tôt dans ce mémoire, la littérature était également un véhicule propice à l'établissement d'une représentation de l'Autre. Par exemple, le « côté perfide des Grecs » a fortement été soutenu dans les cercles intellectuels par la fameuse phrase de Virgile, « *Timeo Danaos et dona ferentes* »<sup>38</sup>. De ce fait, l'histoire du cheval de Troie et des conséquences de ce « cadeau » se sont grandement propagées dans l'imaginaire médiéval. En bref, la transmission d'un stéréotype dépend majoritairement du consensus et de la passion qu'il suscite dans

---

<sup>35</sup> M. Carrier. *Op.cit.* p.232.

<sup>36</sup> Savvas Neocleous. *Heretics, Schismatics or Catholics? Latin Attitudes to the Greeks in the Long Twelfth Century*. Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2019, p.39-40.

<sup>37</sup> *Ibid.* p.42.

<sup>38</sup> *Je crains les Grecs, même lorsqu'ils font des cadeaux*; trad. dans Virgile. *L'Énéide*, trad. par Maurice Rat, Paris, GF Flammarion, 2011 [1965], p.54.; le latin provient de Bibliotheca Classica Selecta. *Université Catholique de Louvain (UCL), Faculté de Philosophie et Lettres- Étude Grecques, latines et orientales*, « Énéide » [En ligne], 1992 [2020].

l'imaginaire collectif<sup>39</sup>. Les nombreuses rumeurs concernant les Grecs ont proliféré dans l'imaginaire occidental et ont forgé la représentation des Byzantins.

## **2.2 Rapports entre les Byzantins et les croisés avant la Quatrième croisade**

Les divergences entre les Francs et les Byzantins remontaient bien avant les croisades. Elles se reflétaient dans la culture, dans la religion, mais également au niveau de l'organisation socio-politique. En prenant en compte le contexte de croisade où l'unité chrétienne était indispensable pour reprendre la Terre sainte, le contact accru entre les deux entités politiques a peu à peu agrandi le fossé qui les séparait. Les conflits entre les croisés et l'Empire byzantin touchaient leurs rapports politiques. En effet, la situation précaire en Orient durant le XII<sup>e</sup> siècle et la conquête de Constantinople en 1204 ont incontestablement aggravé les relations avec Byzance.

### **2.2.1 Conflits entre l'Occident et l'Orient**

Plusieurs facteurs ont contribué à l'éloignement progressif des Occidentaux et des Byzantins, comme l'instabilité déjà présente dans l'Empire byzantin et, d'une certaine manière, le schisme religieux de 1054. L'impact du schisme sur les relations entre les Occidentaux et l'Empire d'Orient est débattu par les historiens. Si les études récentes, comme celle de Savvas Neocleous<sup>40</sup>, atténuent l'importance de la division des Églises dans les mentalités de l'époque, on ne peut pas nier que plusieurs chroniqueurs aient utilisé l'argumentation religieuse pour faire valoir la droiture des croisés vis-à-vis des

---

<sup>39</sup> C. Gauvard. *Op.cit.* p.159.

<sup>40</sup> S. Neocleous. *Op.cit.* 291p.



Byzantins<sup>41</sup>. Aussi, l'instabilité de l'Empire byzantin et la relation entre l'empereur et l'Occident ont eu un fort impact sur la représentation des Byzantins par les croisés.

### 2.2.1.1 Instabilité de l'Empire byzantin

Le régime politique dans l'Empire était très instable. Constantinople entretenait de nombreux conflits internes et externes, notamment avec les nations slaves qui voulaient s'émanciper<sup>42</sup>. Vers 1180, les autorités impériales ont mis en place des politiques économiques invasives dans les campagnes, ce qui a entraîné une perte de libertés et de la colère chez les paysans<sup>43</sup>. Byzance était également en compétition avec Venise en ce qui concernait l'hégémonie du commerce maritime en Méditerranée. Les contacts explosifs avec les Normands de Sicile ont envenimé les relations, ce qui a conduit aux guerres de 1081-1085. De plus, si les nombreux conflits internes et externes ont ébranlé la stabilité de l'Empire, la succession rapide des empereurs et les usurpations fréquentes du trône ont indéniablement affaibli le pouvoir impérial. Dès le X<sup>e</sup> siècle, les usurpations prirent une tournure catastrophique dans l'Empire byzantin, à un tel point qu'on nomma cette période le siècle des grands usurpateurs<sup>44</sup>. En plus d'être réticents envers le cérémoniel byzantin parce qu'il contrevenait à leur serment de vassalité, les Occidentaux voyaient, dans leur culture féodo-chevaleresque, les usurpations comme une aberration.

Bref, les visées politiques germano-normandes et vénitiennes, et la hausse visible de Latins dans l'Empire, ont créé un contexte favorable à la diffusion d'une certaine

---

<sup>41</sup> V. L. Portnykh *Op.cit.* p.716.

<sup>42</sup> Alain Ducellier et Michel Kaplan. *Byzance : IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette Supérieur, 2016 [2004], p.104.

<sup>43</sup> *Ibid.* p.89.

<sup>44</sup> *Ibid.* p.60.

« xénophobie »<sup>45</sup>. Ces facteurs, ainsi que les conflits internes, sont venus déstabiliser encore plus la structure fragile du régime byzantin. Il faut toutefois spécifier que si de nombreux conflits ont envenimé les relations entre l'Empire byzantin et l'Occident, on ne peut affirmer qu'elles étaient toujours négatives. En effet, plusieurs empereurs, comme Manuel Comnène, étaient très appréciés des Latins<sup>46</sup>. Bref, il y a eu des périodes plus mouvementées, mais également des périodes d'ententes et d'accalmie.

### 2.2.1.2 Schisme religieux

Le conflit religieux est un des facteurs importants utilisé pour justifier l'animosité entre l'Empire byzantin et les croisés. L'impact du schisme religieux de 1054 sur les relations entre l'Empire de Constantinople et l'Europe occidentale est débattu par les historiens des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Plusieurs historiens, comme Bunna Ebels-Hoving et Christopher Tyerman, mettent de l'avant la forte animosité du monde latin envers les Byzantins, causé entre autres par les divergences religieuses<sup>47</sup>. D'un autre côté, les recherches récentes de l'historien Savvas Neocleous amenuisent le rôle du schisme dans la conquête de Constantinople. Neocleous affirme que les Byzantins étaient encore vus par les contemporains de la croisade comme des frères dans la Foi<sup>48</sup>. Sans vouloir ici confirmer ou infirmer les différentes théories, nous ne pouvons pas ignorer les nombreuses

---

<sup>45</sup> *Ibid.* p.104.

<sup>46</sup> Voir le portrait de Manuel Comnène que fait, entre autres, Robert de Clari, Gunther de Pairis, Jean de Salisbury et Bernard de Clairvaux; Robert de Clari. *La conquête de Constantinople*, trad. par Alexandre Micha, Paris, Christian Bourgeois éditeur, 1991, chap. XVIII-XXIX; Gunther of Pairis. *The "Historia Constantinopolitana"*, trad. par Alfred J. Andrea, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1997.; Jean de Salisbury, *The « Historia Pontificalis » of John of Salisbury*, éd. et trad. M. Chibnall, Oxford, Oxford University Press, 1986.; Bernard de Clairvaux, « Ad S. Bernardi Epistolas », *PL*, vol.182.

<sup>47</sup> S. Neocleous. *Op.cit.* p.2-4.

<sup>48</sup> *Ibid.* p.5.

références religieuses dans les chroniques de la Quatrième croisade. Si l'idée que les Byzantins étaient des schismatiques n'était pas nécessairement approuvée par tous au XII<sup>e</sup> siècle, les reproches religieux envers eux ont vraisemblablement été utilisés par les chroniqueurs pour excuser et justifier les actions des croisés envers les Byzantins. Il est donc important de comprendre le contexte de la divergence religieuse.

C'est en 1054 que le schisme entre les Églises de Rome et celle de Constantinople a eu lieu. Le schisme avait pour causes des disputes d'ordre morales et structurelles, soit sur des questions liturgique et doctrinale, mais surtout sur le refus de se soumettre à l'autorité de Rome<sup>49</sup>. La querelle du *filioque*, sur la procession de l'Esprit Saint dans la Trinité, et la volonté du pape de Rome de se défaire de l'influence de Constantinople alimentaient les mécontentements<sup>50</sup>. Le conflit amena l'Église de Rome et l'Église byzantine à s'excommunier mutuellement. Depuis longtemps, l'Église romaine espérait une réunion des Églises sous son autorité; c'est pourquoi, lors de la Quatrième croisade, le pape a fini par retirer sa proclamation d'excommunication contre les croisés lorsqu'il fut mis au courant de la promesse d'Alexis IV de soumettre l'Église de Constantinople. En ce sens, la conquête de Constantinople apportait un avantage religieux et politique incroyable. Malheureusement pour le pape, l'acte de réunion envoyé à Rome en août 1203 ne fut jamais concrétisé<sup>51</sup>. En conséquence de l'échec de la fraternité chrétienne, le sentiment d'altérité s'est accentué de chaque côté<sup>52</sup>.

---

<sup>49</sup> Jonathan Phillips. *The Fourth Crusade and the Sack of Constantinople*. New York, Viking, 2004, p.XX-XXI.

<sup>50</sup> L'Église chrétienne était au départ dirigé par une Pentarchie sous l'égide de l'Empereur romain.

<sup>51</sup> Charles M. Brand « A Byzantine Plan for the Fourth Crusade », *Speculum*, vol. XLIII, no.3, juillet 1968, p.463.

<sup>52</sup> M. Carrier. *Op.cit.* p.266.

Il faut toutefois mettre en perspective que les conflits doctrinaux étaient surtout connus et défendus par le haut clergé. Comme on peut le voir dans la chronique de Robert de Clari, les croisés se fiaient à ce que les évêques qui les accompagnaient leur disaient: « Les évêques dirent qu'ils absolveaient au nom de Dieu et du pape tous ceux qui participeraient à l'assaut [sur Constantinople]; ils demandèrent aux croisés de se confesser et [...] de n'avoir aucun scrupule pour assaillir les Grecs, car ils étaient les ennemis de Dieu »<sup>53</sup>. Sans vraiment comprendre les causes profondes des accusations d'hérésies que les clercs propageaient, ils justifiaient leurs actions envers les Byzantins par la volonté des religieux. Bref, le schisme religieux a affecté les actions des croisés de manière indirecte.

### **2.2.2 Impact des croisades sur les relations avec l'Orient**

Les croisades ont eu un grand impact sur la représentation des Byzantins par les Occidentaux, car elles ont ouvert la porte à une redécouverte de cet « Autre chrétien ». Lors du premier appel à la croisade en 1095, le pape Urbain II mentionna l'importance d'apporter l'aide de l'ensemble des peuples européens à leurs frères chrétiens, les Byzantins, face aux invasions turques<sup>54</sup>. Cependant, les contacts plus fréquents entre eux ont confirmé les divergences culturelles qui se sont alors propagées dans les mentalités populaires. Les nombreux conflits sociopolitiques qui se sont produits durant les croisades ont exacerbé la représentation négative des croisés envers les empereurs et les citoyens de l'Empire byzantin.

---

<sup>53</sup> Robert de Clari. *La conquête de Constantinople*, trad. par Alexandre Micha, Paris, Christian Bourgeois éditeur, 1991, p.88.

<sup>54</sup> Jean Richard. *Op.cit.* p.34.

### 2.2.2.1 Conflit sur le droit de passage et le manque d'aide

Ne partageant pas l'idéal occidental de la guerre sainte, les Byzantins n'ont donc pas apporté l'aide attendue par les croisés. Bien qu'ils aient demandé l'assistance des Occidentaux contre les pressions de la conquête turque<sup>55</sup>, les Byzantins ne se sont jamais joints aux croisés pour reprendre la Terre sainte : les intérêts impériaux passaient toujours avant les promesses faites envers les croisés. De plus, le passage des armées croisées sur les terres de l'Empire byzantin a envenimé les relations avec Constantinople. Dès la Première croisade, les armées croisées ont pris la décision de passer par la voie terrestre pour traverser le Bosphore et ainsi se rendre en Terre sainte<sup>56</sup>. L'afflux des dizaines de milliers de soldats sur les territoires de l'Empire a été interprété comme un danger potentiel, voire même comme une invasion, par de nombreux membres de l'entourage impérial<sup>57</sup>. L'indiscipline de plusieurs groupes a mené à des pillages qui ont attisé les conflits avec les sujets byzantins.

Durant les croisades qui ont précédé la conquête de Constantinople, la question des prétentions territoriales a grandement influencé les rapports entre les Latins et les Grecs. Comme mentionné plus tôt, l'empereur revendiquait ses droits sur certains états latins d'Orient, comme Antioche. Aussi, les mauvais traitements infligés à une partie de la flotte de Richard cœur de Lion à Chypre en 1191 ont causé une querelle avec le dirigeant de l'île, Isaac Comnène, et ils ont mené à la conquête de l'île par le roi anglais<sup>58</sup>. Malgré

---

<sup>55</sup> *Ibid.* p.28.

<sup>56</sup> V. L. Portnykh. *Op.cit.* p.713.

<sup>57</sup> Paul Lemerle. « Byzance et la croisade ». dans Paul Lemerle. *Le monde de Byzance: Histoire et Institutions*. Londres, Variorum Reprints, 1978, p.599.

<sup>58</sup> Christopher Tyerman. *God's War: A New History of the Crusades*, Cambridge, Belknap Harvard, 2006, p.443-444.

les revendications byzantines sur le territoire, Chypre est resté sous possession occidentale jusqu'en 1571, où elle est tombée aux mains des Ottomans<sup>59</sup>.

### 2.2.2.2 Antagonisme entre Byzantins et croisés

La proximité entre les deux populations mena à de nombreux actes violents comme des révoltes, des massacres et des incendies<sup>60</sup>. Les conflits diplomatiques, entre autres causés par le cérémonial byzantin, et les massacres de Latins, ont envenimé la vision que les croisés avaient du peuple de Constantinople<sup>61</sup>. En effet, après la mort de Manuel Comnène en 1180, qui était proche des Latins, certains groupes d'intellectuels byzantins sentaient que leur culture et leur mode de vie étaient menacés par l'intégration de Latins dans l'Empire<sup>62</sup>. Ils organisèrent alors en 1182 le massacre de Latins présents à Constantinople. Cet acte a ébranlé la fraternité chrétienne et a accru l'hostilité envers les Byzantins<sup>63</sup>.

La Quatrième croisade apporta l'hostilité à son paroxysme en rassemblant, durant un long moment, tous les partis à Constantinople. Après avoir aidé Alexis Ange à reprendre son trône en 1203, les croisés sont restés devant la ville en attendant de recevoir les gains promis par Alexis. Ce dernier a été couronné Alexis IV et coempereur avec son père Isaac II Ange, mais dès le début de leur règne, leurs visions de la gestion de l'Empire divergeaient. Les Latins ne parlaient qu'à Alexis IV, et les conseillers impériaux

---

<sup>59</sup> *Ibid.* p.446.

<sup>60</sup> C. M. Brand. *Op.cit.* p.463.

<sup>61</sup> V.L. Portnykh. *Op.cit.* p.713.

<sup>62</sup> M. Carrier. *Op.cit.* p.347.

<sup>63</sup> *Ibid.* p.348.

favorisaient Isaac II<sup>64</sup>. Le trésor impérial ne convenait pas à lui seul pour payer la dette promise aux croisés. Ainsi, les coempereurs ont dû exproprier des aristocrates, et ils ont dû se tourner vers les trésors de l'Église, ce qui a enflammé la colère des citoyens de l'empire<sup>65</sup>. De plus, la présence des croisés dans Constantinople était une énorme source de conflits. À titre d'exemple, à la mi-août 1203, une révolte a éclaté, ce qui a conduit à un grand incendie dans la ville<sup>66</sup>. Plus tard, en décembre, une faction aristocratique byzantine antilatine, ayant pour chef Alexis Doukas (surnommé Murzuphle), a été à l'origine de l'assassinat de nombreux voyageurs latins, et a influencé les coempereurs à ne plus payer les croisés<sup>67</sup>. Par la suite, l'assassinat d'Alexis IV et de son père, de même que l'usurpation du trône par Murzuphle, a donné aux croisés le prétexte parfait pour attaquer la ville, soit venger les offenses qu'ils ont subies, et par le fait même, conquérir la ville de Constantinople.

### 2.3 Besoin de justification de la croisade

Après la conquête de la ville de Constantinople, les actions entreprises durant la croisade ont été remises en question par les Occidentaux. Les chroniqueurs avaient tous comme but de justifier la conquête de la ville sainte. Par exemple, Gunther de Pairis écrit un avertissement à son lecteur pour le prévenir que même si parfois les actions des croisés semblaient impies, le lecteur ne devait pas douter que l'expédition était effectuée selon la

---

<sup>64</sup> Donald E. Queller. *The Fourth Crusade: The Conquest of Constantinople 1201-1204*, University of Pennsylvania Press, 1977, p.112.

<sup>65</sup> *Ibid.* p.115.

<sup>66</sup> C. M. Brand. *Op.cit.* p.463.

<sup>67</sup> *Ibid.* p.463.

volonté Divine qui est toujours juste<sup>68</sup>. Ainsi, la représentation négative des Byzantins était utilisée comme vecteur pour justifier les actions controversées de la croisade. L'image des Grecs dépeinte dans les chroniques de la Quatrième croisade a été conditionnée par la culpabilité que les croisés ressentaient envers leurs frères chrétiens. En bref, « la croisade pose un problème qui reste présent dans la conscience humaine : celui de la légitimité de la guerre »<sup>69</sup>. Le désir de justifier et d'excuser l'agression envers l'Empire byzantin était capital.

### 2.3.1 Conquête de la ville sainte de Constantinople

Au Moyen Âge, l'Orient était perçu comme une source de merveilles et de richesses. C'était un endroit peu connu : les cartes y mentionnaient la présence à la fois du paradis terrestre et des portes de l'Enfer<sup>70</sup>. En se projetant vers l'Orient, Constantinople était considérée comme la ville idéale et splendide, autrement dit, comme un patrimoine incontesté de la chrétienté. Le croisé Robert de Clari la décrit même comme une « seconde Jérusalem »<sup>71</sup>. Sa description de la ville dans sa chronique démontre toute la beauté et la richesse qu'elle recelait. Constantinople était la plus grande et la plus riche des villes chrétiennes du monde<sup>72</sup>. Le nombre de reliques dans la capitale étaient incommensurable et selon Villehardouin, la moitié des reliques existant dans le monde s'y trouvaient<sup>73</sup>.

---

<sup>68</sup> Gunther of Pairis. *Op.cit.* p.66.

<sup>69</sup> J. Richard. *Op.cit.* p.13.

<sup>70</sup> M. Carrier. *Op.cit.* p.37.

<sup>71</sup> Emmanuèle Baumgartner. « Troie et Constantinople dans quelques textes du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle : Fiction et Histoire », dans Marie-Claire Bancquart dir., *La ville : Histoires et mythes*, Nanterre, 1984, p.13.

<sup>72</sup> Michael Angold. *The Fourth Crusade*. Harlow, Pearson Longman, 2003, p.IX.

<sup>73</sup> D. E. Queller. *Op.cit.* p.114.



En outre, dès l'appel de Clermont en 1095, le message du pape Urbain II impliquait impérativement la grande importance de la protection de Constantinople face à l'Islam. Les croisés étaient bien conscients que l'Empire byzantin était un territoire chrétien, et c'est pourquoi les attaques sur sa capitale étaient si répréhensibles. Après la victoire des Latins, bien que des régulations aient été mises en place pour contrôler la violence, la ville impériale a été saccagée et pillée. Les chroniqueurs de la Quatrième croisade ont tous impérativement tenté de justifier les brutalités perpétrées dans Constantinople<sup>74</sup>. Il est essentiel de mentionner que la représentation péjorative des Byzantins ne se répercutait pas sur Constantinople, mais seulement sur son peuple et sur certains empereurs. La représentation défavorable des Byzantins aidait à justifier la prise de Constantinople, car elle impliquait la nécessité de protéger la ville d'un peuple qui ne la méritait pas, que ce soient les Byzantins ou les Musulmans.

### **2.3.2 Faire face à l'excommunication papale**

Comme nous l'avons mentionné à de nombreuses reprises, l'attaque de chrétiens, dans le contexte d'une croisade, était impensable pour les Occidentaux de l'époque. Les croisés étaient considérés comme les « instruments de Dieu » dans la guerre sainte. Cependant, les expéditions militaires envers Zara et Constantinople ne satisfaisaient pas les critères de la guerre sainte et de la croisade. Cette situation a donc entraîné un grave conflit moral au sein de l'armée croisée<sup>75</sup>. Effectivement, après l'attaque de la ville de Zara en 1202, les croisés ont été excommuniés par le pape Innocent III, qui était très en

---

<sup>74</sup> Geoffroi de Villehardouin. *Op.cit.* p.88.

<sup>75</sup> Jean Flori. « Pour une redéfinition de la croisade », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, vol. 47, no. 188, 2004, p.342.

colère, car ils avaient ignoré ses mises en gardes précédentes. Dans sa lettre envoyée aux évêques participants à la croisade, le pape se dit profondément affecté que les croisés aient perverti la croisade en attaquant une ville chrétienne au lieu d'attaquer les Sarrasins<sup>76</sup>. Dès l'obtention de la lettre, une ambassade a été envoyée à Rome pour supplier le pape de les pardonner<sup>77</sup>. L'excommunication signifiait que les croisés ne faisaient plus partie de la communauté chrétienne, ne pouvaient plus recevoir de sépulture religieuse, et ne pouvaient donc accéder au Paradis. Pour amadouer le pape, les chefs de la croisade ont négocié la soumission de l'Église byzantine lors du Traité de Zara en 1203 avec Alexis Ange<sup>78</sup>. Bien qu'il fût contre l'attaque de Zara et de Constantinople, Innocent III était quand même attiré par l'idée de la réunion des Églises sous l'égide de Rome.

Après quelques mois, les croisés ont été pardonnés et l'excommunication a été levée. La conquête de Constantinople en 1203 a pris le pape au dépourvu, lui qui avait toujours fortement désapprouvé une attaque contre une ville chrétienne. Cependant, au lieu d'excommunier de nouveau les croisés, il les incita à pousser Alexis IV à soumettre l'Église byzantine<sup>79</sup>. Néanmoins, il est incontestable que la prise de Constantinople causa un grand émoi chez ses contemporains. Lorsqu'on s'attarde aux chroniques comme celles de Villehardouin et de Robert de Clari, on peut y lire une volonté flagrante de justifier toutes les actions des croisés, et ce, en mentionnant que Dieu était de leur côté. Par exemple, au début de la chronique de Clari, il glorifie la lignée des Anges pour justifier l'appui que les barons de la Quatrième croisade ont octroyé à Alexis IV. Il mentionne une

---

<sup>76</sup>« Correspondance d'Innocent III: *Reg. 5:161 (162), February? 1203* » dans Alfred J. Andrea. *Contemporary Sources for the Fourth Crusade*, Leiden, Brill, 2000, p.46.

<sup>77</sup> S. Neocleous. *Op.cit.* p.149.

<sup>78</sup> D. E. Queller. *Op.cit.* p.116.

<sup>79</sup> *Ibid.* p.155.

intervention divine ayant sauvé Isaac II Ange d'une flèche lors que son couronnement en 1185<sup>80</sup>. L'intercession de l'ange dans le couronnement d'Isaac démontrait que Dieu approuvait son règne et surtout sa descendance. Les croisés étaient donc moralement obligés d'aider la dynastie des Anges à reprendre la tête de l'Empire romain d'Orient. Robert de Clari légitimise ainsi divinement l'utilisation des croisés en tant que mercenaires et leur présence à Constantinople. Alors, diffamer les Byzantins en remettant en question leur foi était un argument nettement utilisé pour justifier la Quatrième croisade. Il était primordial de justifier la violence et la radicalité des actions des croisés pour atténuer les critiques de l'opinion publique<sup>81</sup>.

### **2.3.3 Présence sur le territoire byzantin face aux peuples orientaux**

En plus de devoir justifier la conquête de la ville sainte de Constantinople et les conséquences qui s'en sont suivies, les croisés devaient expliquer le maintien de leur présence dans l'Empire byzantin, et la mise en place d'un empereur latin. Après la prise de la capitale, les croisés ont continué leurs conquêtes en Asie Mineure pour tenter de « pacifier » les royaumes en périphérie de l'Empire<sup>82</sup>. La présence des croisés sur le territoire byzantin pouvait être justifiée de plusieurs manières : l'incapacité des Byzantins à défendre leur empire et le retour des croisés sur le territoire de leurs ancêtres troyens. Pour les chroniqueurs de la Quatrième croisade, l'appel à l'aide promulgué par l'Empire lors de la Première croisade a été interprété comme une incapacité des Byzantins de se

---

<sup>80</sup> Clari. *Op.cit.* p.48-49.

<sup>81</sup> Julia Roumier. « Unité chrétienne menacée et justification des actions croisés : représentation et fonction des hérésies dans la *Grant estoria* de Ultramar », *Les cahiers de Framespa*, no.20, 2015, p.4.

<sup>82</sup> M. Angold. *Op.cit.*

défendre eux-mêmes contre le « danger musulman »<sup>83</sup>. L'instabilité de l'Empire durait depuis longtemps et cette faiblesse a incité les Occidentaux à croire que les Byzantins n'étaient plus dignes de diriger et de protéger Constantinople<sup>84</sup>. Le chroniqueur médiéval Robert d'Auxerre a décrit le sac de Byzance, dans sa *Chronique universelle*, comme une translation des empires causée par les péchés des Grecs<sup>85</sup>.

Finalement, en contextualisant dans ce chapitre comment la culture féodo-chevaleresque a révélé les différences notables entre la culture européenne et byzantine, nous avons pu illustrer de manière plus claire la collision culturelle entre les deux entités. Il était important de démontrer l'évolution de l'image des Byzantins dans l'imaginaire occidental pour pouvoir mieux comprendre l'utilisation de ses stéréotypes dans les tentatives de justification de la Quatrième croisade. Ainsi, comme veut le démontrer l'argumentaire de ce mémoire, les chroniqueurs, principalement Robert de Clari, ont utilisé l'origine troyenne des Francs pour justifier leur présence sur le territoire byzantin. Les Byzantins étaient, de leur côté, considérés comme les descendants des « perfides Grecs », qui obligèrent les Troyens à quitter leurs terres pour aller fonder de nouvelles villes en Occident<sup>86</sup>. Les nombreuses références à Troie dans les chroniques de la Quatrième croisade nous démontrent que la littérature classique avait un certain impact sur les mentalités populaires, et que ces références ont pu aider à justifier la conquête latine de l'Empire chrétien d'Orient, comme il le sera démontré plus loin dans ce mémoire.

---

<sup>83</sup> M. Carrier. *Op.cit.* p.83.

<sup>84</sup> D. E. Queller. *Op.cit.* p.154.

<sup>85</sup> Robert D'Auxerre, *Chronique, RHGF*, t. XVIII, p.272.

<sup>86</sup> Naoise Mac Sweeney. *Troy: Myth, City, Icon*. Archeological Histories Ser., Bloomsbury Publishing PLC, 2018, p.120-121.

CHAPITRE III : LE MYTHE TROYEN DANS LES CHRONIQUES DE LA  
QUATRIÈME CROISADE

**3.1 Utilisation du mythe dans un contexte de guerre sainte**

Pour faire suite à la représentation des Byzantins dans l'Occident médiéval, il convient maintenant d'aborder l'influence du mythe de l'origine troyenne des Francs dans cette même représentation. Pour comprendre l'utilisation du mythe troyen dans les chroniques de la Quatrième croisade, il faut établir en quoi il pouvait être un argument convaincant dans un contexte de guerre sainte. La définition de « guerre sainte » était au cœur de l'idéologie de croisade et était bien ancrée dans les mentalités médiévales. Il faut mettre en perspective l'ampleur du mouvement idéologique qui a inspiré des centaines de milliers d'Occidentaux à voyager vers l'Orient et à mourir « si Dieu le voulait »<sup>1</sup>. La volonté de sacraliser la violence remonte à l'Antiquité, comme nous allons le démontrer dans ce chapitre. De plus, en ce qui concerne la ville de Troie, le fait indéniable que les Troyens étaient des païens rend l'argumentaire des chroniqueurs de la Quatrième croisade un peu plus ténu lorsqu'il est utilisé dans un contexte de guerre sainte. Il était donc important d'inscrire le mythe troyen dans des paramètres chrétiens.

**3.1.1 Définir la guerre sainte**

Pour pouvoir parler de guerre sainte, il faut d'abord établir le concept de guerre juste. L'évolution de la guerre au cours des siècles implique également la transformation

---

<sup>1</sup> Hervé Martin. *Mentalités Médiévales II : Représentations collectives du XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2001, p.238.

de sa définition et de ses règles<sup>2</sup>. De nombreux hommes de l'Antiquité, comme Thucydide, Platon, Aristote et Cicéron, ont détaillé les droits et la conduite à adopter durant une guerre. Toutefois, pour eux, l'emploi de la force n'était pas un problème moral, comme au Moyen Âge, puisque la guerre était considérée comme le produit naturel des interactions sociales de l'homme<sup>3</sup>. La conception de la guerre juste et de la moralité de la violence était plus souvent rattachée à la chrétienté, et a grandement été analysée par Saint Augustin. C'est évidemment à partir de la Bible qu'Augustin a établi ses principes moraux : l'interdiction d'amplifier la violence est inspirée de la loi du Talion, et le principe de ne jamais rendre un mal pour un mal est inspiré de l'expression « Tendre l'autre joue », provenant elle-même des Évangiles<sup>4</sup>. Le philosophe et théologien chrétien s'est également questionné sur le principe de l'impérialisme défensif, et la place de cette théorie dans un contexte chrétien<sup>5</sup>. Il a évidemment pris l'exemple de l'expansion de l'Empire romain, en justifiant le fait que Rome déclarait la guerre seulement pour « que l'on puisse vivre en paix, sans injustice »<sup>6</sup>. Bref, Saint Augustin a déclaré que la seule justification à la violence est d'apporter l'ordre, la justice et la paix à la « société de l'humanité », selon la volonté de Dieu<sup>7</sup>.

L'idée que la justice de la guerre vient inévitablement de Dieu s'est propagée dans les mentalités et a été primordiale à l'idéologie de la croisade. Plusieurs recueils, comme le chapitre XVIII des *Étymologies* d'Isidore de Séville, intitulé *De bello et ludis*,

---

<sup>2</sup> Monique Canto-Sperber. *L'idée de guerre juste*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p.17.

<sup>3</sup> *Ibid.* p.18.

<sup>4</sup> *Ibid.* p.19.

<sup>5</sup> Hugo Castignani. « L'impérialisme défensif existe-t-il? Sur la théorie romaine de la guerre juste et sa postérité », *Raisons politiques*, vol.45, 2012, p.47.

<sup>6</sup> *Ibid.* p.44.

<sup>7</sup> M. Canto-Sperber. *Op.cit.* p.20.

compilaient les écrits consacrés à la guerre juste<sup>8</sup>. Ces recueils ont été utilisés pour définir le code de conduite des chevaliers en établissant la *Trêve* et la *Paix de Dieu*. En 1140, le moine bénédictin Gratien publia *Concordia discordantium canonum*, aussi appelé le *Decretum*, qui établissait pour la première fois la théorie de la guerre juste dotée d'une jurisprudence<sup>9</sup>. De plus, le philosophe ayant enraciné les théories antiques de la guerre juste, et surtout celle d'Augustin dans une conception de la morale chrétienne est Thomas d'Aquin. Il a formulé pour la première fois le critère de la rectitude des intentions<sup>10</sup> : la raison pour laquelle la guerre appelle à des actions proportionnelles et appropriées pour rétablir la justice. Bien que sa *Somme Théologique* ait été écrite environ 60 ans après la Quatrième croisade, sa réflexion montre que la question de la moralité de la guerre était largement étudiée et très présente dans les mentalités médiévales.

En outre, il faut préciser qu'une confusion fréquente se produit lorsque l'on tente de comprendre les principes de guerre juste, de guerre sainte et de croisade. L'historien Jean Flori simplifie la définition en ce sens : « La guerre juste doit être promulguée par l'autorité légitime laïque, l'empereur. La guerre sainte, elle, relève exclusivement du domaine religieux »<sup>11</sup>. La guerre sainte sacralise et justifie la violence d'un point de vue religieux, tandis que la guerre juste la justifie d'un point de vue moral. Étant une sorte de guerre sainte, la croisade octroie des indulgences plénières à ceux qui se croisent et elle ouvre la voie aux martyrs, donc à l'accès au paradis<sup>12</sup>. Cependant, la croisade est plus

---

<sup>8</sup> Frank Bourgeois. « La théorie de la guerre juste : un héritage chrétien? », *Études théologiques et religieuses*, tome 81, 2006, p.463.

<sup>9</sup> M. Canto-Sperber. *Op.cit.* p.23.

<sup>10</sup> *Ibid.* p.24.

<sup>11</sup> Jean Flori. « Pour une redéfinition de la croisade », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, vol. 47, no. 188, 2004, p.332.

<sup>12</sup> H. Martin. *Op.cit.* p.237.

qu'une guerre sainte, puisqu'elle s'effectue dans un mouvement général de reconquête chrétienne. Elle implique une forte dimension émotionnelle causée par l'image de Jérusalem, mais également par la dimension eschatologique du retour imminent du Christ<sup>13</sup>. Toutefois, comme nous l'avons démontré plus tôt dans cette étude, les historiens ne s'entendent toujours pas sur une définition unique de croisade<sup>14</sup>. Il en est de même pour les contemporains de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. La Quatrième croisade provoqua une remise en question des motifs de la croisade. L'impact de la conquête de Constantinople dans les mentalités a obligé les chroniqueurs à justifier les actions des croisés pour atténuer cette remise en question. Il était important pour les croisés de démontrer que leur croisade était bien une « guerre juste », mais également une « guerre sainte ».

C'est donc dans ce contexte que le mythe des origines troyennes des Francs a été utilisé pour tenter de justifier les actions des croisés à Constantinople. L'idéal religieux de la croisade était incompréhensible pour les Byzantins puisqu'ils n'acceptaient pas le rôle militaire et guerrier du clergé, mais également parce que leurs conceptions politiques faisaient prévaloir le pouvoir temporel sur celui spirituel<sup>15</sup>. Comme les Byzantins ne reconnaissaient pas le concept de croisade, les Francs utilisaient le motif de la récupération des territoires perdus par l'Empire comme motif de guerre juste<sup>16</sup>. La prétention à une ascendance troyenne fut même imbriquée dans le concept de guerre sainte pour augmenter sa crédibilité. Bref, comme il le sera démontré dans ce chapitre, le mythe troyen offrait

---

<sup>13</sup> J. Flori. *Op.cit.* p.347.

<sup>14</sup> Pluralistes vs. Traditionnalistes. Voir l'introduction.

<sup>15</sup> Paul Lemerle. « Byzance et la croisade » dans Paul Lemerle. *Le monde de Byzance: Histoire et Institutions*, Londres, Variorum Reprints, 1978, p.617.

<sup>16</sup> Colette Beaune. « L'utilisation politique du mythe des origines troyennes en France à la fin du Moyen Âge. », *Lectures médiévales de Virgile*, Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982), Rome, École Française de Rome, 1985, p.343.



aux croisés un argument parfait pour contrer les prétentions byzantines sur les territoires orientaux, et ainsi justifier les aventures outremer.

### 3.1.2 Une origine biblique de Troie?

Au Moyen Âge, l'histoire du monde était inévitablement assujettie à une perspective chrétienne que les auteurs appellent le providentialisme. Autrement dit, la trame historique était en progrès constant vers la Révélation<sup>17</sup>. Les auteurs chrétiens voyaient la chute des empires comme l'avancement naturel de l'humanité vers le dernier empire universel<sup>18</sup>. Par exemple, ils voyaient l'expansion considérable de l'Empire romain comme étant nécessaire pour unifier tous les peuples sous un seul empire qui diffuserait le message du Christ. Suivant ce point de vue, la chute de Troie était considérée comme une étape nécessaire vers l'avènement du temps chrétien, puisque même si son peuple était un pilier de la civilisation, il restait tout de même païen<sup>19</sup>.

Ainsi, pour pouvoir incorporer Troie dans l'Histoire des peuples chrétiens, les auteurs ont dû adapter son origine et la replacer dans leur vision providentialiste de l'Histoire de l'humanité. Dès le VIII<sup>e</sup> siècle, on pouvait trouver des récits, comme l'*Historia Brittonum*, qui tentaient de rattacher tous les peuples d'Europe à Noé, par l'intermédiaire de son fils Japhet ou de son petit-fils Magog<sup>20</sup>. Dans le même ordre d'idée, les *Gesta Normannorum Ducum*, rédigés vers 1070 par Guillaume de Jumièges,

---

<sup>17</sup> Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnick. *Contes de Troie et d'Alexandre*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006, p.213.

<sup>18</sup> Pierre Bouet. « De l'origine troyenne des Normands », *Cahier des Annales de Normandie*, n°26, 1995, p.403.

<sup>19</sup> L. Harf-Lancner, L. Mathey-Maille et M. Szkilnick. *Op.cit.* p.213.

<sup>20</sup> Pierre Bouet. *Op.cit.* p.406.

avançaient que les Troyens étaient issus des Goths, et donc descendaient du petit-fils de Noé, Magog<sup>21</sup>. C'est toutefois au XIII<sup>e</sup> siècle, avec l'*Histoire ancienne*, que la généalogie troyenne a plus clairement été reliée au christianisme. L'auteur anonyme de cet ouvrage mentionne que le premier roi de Troie, Friga, descendait de la lignée de Japhet<sup>22</sup>. Aussi, l'auteur remonte la haine entre les Grecs et les Troyens à la querelle entre le fondateur de Troie, Tros de la lignée de Sem (fils de Noé), et le roi Tantales de Mycènes<sup>23</sup>. On voit donc ici que la discorde entre les Troyens et les Grecs remonte à l'origine de ces peuples. Elle s'est propagée tout au long de l'histoire et de nombreux incidents majeurs en ont découlé. En l'occurrence, la guerre entre les Argonautes et le roi Laomédon qui a causé la première destruction de Troie, décrite par Darès de Phrygie, ainsi que la légendaire guerre entre les Grecs et les Troyens qui dura plus de 10 ans<sup>24</sup>. Bref, le fait que les Troyens étaient descendants de la lignée de Noé augmentait la crédibilité et la gloire que les Francs recherchaient lorsqu'ils se déclaraient descendants des nobles Troyens. Ils pouvaient également s'approprier les siècles de conflits qui ont perduré entre les Grecs et les Troyens, justifiant ainsi le retour des Francs en Asie Mineure.

### 3.2 Le mythe troyen dans les représentations des Byzantins

Comme il l'a été démontré plus tôt dans cette étude, le mythe troyen était répandu dans les mentalités médiévales. Que ce soit par les poèmes, les florilèges, les romans

---

<sup>21</sup> *Ibid.* p.407.

<sup>22</sup> Marc-René Jung. *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, no.114, Francke, Édition Basel, coll. Romanica Helvetica, 1996, p.12-13.

<sup>23</sup> Catherine Croizy-Naquet. « Troie et le Mythe », *Mythe, histoire et littérature au Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p.50.

<sup>24</sup> Benoît de Sainte-Maure. *Le Roman de Troie*, trad. par Emmanuèle Baumgartner, Paris, Union générale d'éditions, 1987, p.428p.

antiques ou simplement par les performances des troubadours, on peut affirmer que les grandes lignes de la guerre de Troie étaient connues dans les différentes sphères sociales. Les références à Troie dans les chroniques de la Quatrième croisade peuvent être directes, mais parfois, les liens avec le mythe troyen peuvent être plus subtils. Il est possible de dénoter, dans la critique des Byzantins par les croisés, des similitudes avec les critiques faites envers les Grecs dans l'épopée troyenne. Les trois critiques les plus visibles reliant les Grecs et les Byzantins étaient leur perfidie, leur déloyauté et leur impiété. La guerre de Troie était perçue comme un choc des civilisations, voire un conflit immémorial entre l'Europe et l'Asie qui était à l'origine de stéréotypes ethniques<sup>25</sup>. Virgile entretient ces stéréotypes dans l'*Énéide* : « Apprends maintenant les embuches des Danaens et, par le crime d'un seul, connais-les tous... »<sup>26</sup>. Les auteurs chrétiens utilisaient le passé antique pour pouvoir alimenter et soutenir la représentation des Byzantins. Au XII<sup>e</sup> siècle, les auteurs utilisaient leur présent pour représenter le passé antique, et ainsi dépeindre dans la fiction, comme dans le *Roman de Troie*, une représentation de l'Autre régie par les coutumes et mœurs médiévales<sup>27</sup>.

### 3.2.1 Perfidie et déloyauté

L'idée que les Byzantins, appelés Grecs par les croisés, n'étaient pas fiables et dignes de confiance était bien ancrée dans les mentalités de l'époque. Dans l'*Énéide*,

---

<sup>25</sup> Naoise Mac Sweeney. *Troy: Myth, City, Icon*. Archeological Histories Ser., Bloomsbury Publishing PLC, 2018, p.139.

<sup>26</sup> *Accipe nunc Danaum insidias, et crimine ab uno disce omnes*; Bibliotheca Classica Selecta. *Op.cit.*; trad. dans Virgile. *L'Énéide*, *Op.cit.*p.54.

<sup>27</sup> Emmanuèle Baumgartner. *De l'histoire de Troie au livre du Graal : Le temps, le récit (XIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Orléans, Paradigme, 1994, p.213-214.

lorsqu'il voit le cheval gigantesque que les Grecs ont laissé sur la plage, Laocoon déclare: « Ou dans ce bois sont cachés des Achéens; ou c'est une machine fabriquée pour nos murailles, faite pour observer nos maisons et fondre d'en haut sur notre ville; ou quelque autre piège y est caché : ne croyez pas en ce cheval, Teucères. Quoi que ce soit, je crains les Danaens, même lorsqu'ils apportent des présents »<sup>28</sup>. La ruse des Achéens avait marqué les esprits et alimenté la réputation perfide des Grecs. Si la fameuse citation de Virgile, « *Timeo Danaos et dona ferentes* »<sup>29</sup>, était mieux connue dans les cercles intellectuels, le caractère perfide des Grecs était connu dans les cercles populaires et faisait partie de la représentation commune des Grecs. La question des cadeaux empoisonnés a été souvent utilisée par les différents chroniqueurs médiévaux. Le cadeau symbolisait un voile cachant des intentions malhonnêtes et il a été un thème récurrent dans la littérature des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles<sup>30</sup>.

Les accusations de perfidie, de ruse et de déloyauté étaient très courantes dans les chroniques occidentales lorsqu'il était question des Grecs. Robert de Clari mentionne ces défauts à de nombreuses reprises, et parfois même plus d'une seule fois dans la même phrase : « quand l'empereur et les traîtres de son entourage imaginèrent une grande trahison »<sup>31</sup>. Geoffroi de Villehardouin reproche également aux Byzantins ces traits de caractère. Par exemple, il justifie les actions des croisés contre Constantinople en affirmant qu'elles sont la réaction à un tort commis envers eux : « Sachez qu'ils [les

---

<sup>28</sup> *Aut hoc inclusi ligno occultantur Achiui, aut haec in nostros fabricata est machina muros inspectura domos uenturaque desuper urbi, aut aliquis latet error ; equo ne credite, Teuceri. Quicquid id est, timeo Danaos et dona ferentis.*; Bibliotheca Classica Selecta. *Op.cit.*; trad. dans Virgile. *L'Énéide, Op.cit.* p.54.

<sup>29</sup> « Je crains les Grecs, même lorsqu'ils font des cadeaux »

<sup>30</sup> Marc Carrier. *L'Autre chrétien à l'époque des Croisades : les Byzantins vus par les chroniqueurs du monde latin (1096-1261)*. Éditions universitaires européennes, 2012, p.163.

<sup>31</sup> (...) *si ne fait mais el li empereres et si traïteur qui entour li estoient, si se pourpenserent d'une grant traïson.*; Robert de Clari. *La conquête de Constantinople*, trad. par Alexandre Micha, Paris, Christian Bourgeois éditeur, 1991, p.77 (177).

croisés] allèrent en grand péril et en grande aventure, à cause de la perfidie des Grecs »<sup>32</sup>. Aussi, bien avant la Quatrième croisade, de nombreux chroniqueurs utilisaient ce trait représentatif. Par exemple, le diplomate italien Liudprand de Crémone cite Virgile dans son ouvrage *Ambassade à Constantinople*, rédigée en 969<sup>33</sup>, lorsqu'il relate les mauvais traitements dont il aurait été victime lors de sa visite à l'Empereur Nicéphore de Constantinople : « Mais maintenant, messires, écoutez les pièges des Danaens et d'un seul crime apprenez les tous. »<sup>34</sup> Il affirme même que l'empereur était rusé, arrogant et menteur comme l'était Ulysse<sup>35</sup>. Un autre exemple est le chroniqueur Guibert de Nogent qui utilisait souvent le mot *perfidus* envers Alexis Comnène : une insulte qui peut être interprétée par le fait que l'empereur ait pris le pouvoir par un coup d'État<sup>36</sup>.

De plus, peu de temps avant la Quatrième croisade, Alexis III Ange a également usurpé le trône de l'empire. Selon Clari, après que son frère Isaac II l'eût sauvé d'une prison sarrasine, Alexis lui aurait crevé les yeux et l'aurait emprisonné pour le faire passer pour mort<sup>37</sup>. Comme il a été mentionné plus tôt, les usurpations étaient perçues comme un des pires actes de déloyauté par les Occidentaux. Les croisés jugeaient que la grande instabilité du système politique byzantin était due au principe qu'un traître était incontestablement victime de son propre exemple, car quelqu'un qui faisait preuve de mauvaise foi et de malveillance devait s'attendre à ce que ses mauvaises actions se

---

<sup>32</sup> *Et sachiés que selonc la grant traïson qui es Griex estoit, il i alèrent en grant péril et en grant aventure.*; Geoffroi de Villehardouin et Henri de Valenciennes. *De la conquête de Constantinople*, New-York, Johnson Reprint, coll. Publications in octavo, 1965, p.67.; trad. dans Geoffroi de Villehardouin. *Un chevalier à la croisade: Histoire de la conquête de Constantinople*, trad. par Jean Longnon, Paris, Tallandier, 1981, p.93.

<sup>33</sup> Liudprand de Crémone. *Œuvres*, trad. par François Bougard, Paris, CNRS Editions, 2015, p.42.

<sup>34</sup> *Sed nunc, domini mei, accipite insidias Danaum et crimine ab uno discite omnes.*; *Ibid.* p. 388-389

<sup>35</sup> *[...] lingua procacem, ingenio vulpem, periurio seu mendacio Ulyxem.*; *Ibid.* p.368-369.

<sup>36</sup> Valentin L. Portnykh « Les Byzantins vus par les chroniqueurs de la Première croisade », *Le Moyen Âge*, tome CXX, 2014, p.122-123.

<sup>37</sup> Robert de Clari. *Op.cit.* p.49.

retournent contre lui<sup>38</sup>. La trahison des Byzantins face à leur empereur menaçait l'ordre providentiel dans lequel les croisés avaient foi. Les croisés avaient donc une obligation morale d'aider à ramener l'ordre à la tête de l'empire pour pouvoir rétablir des relations harmonieuses avec l'Orient.

Dans un même ordre d'idée, l'assassinat d'Alexis IV par Murzuphle causa un grand choc culturel pour les Francs puisque cet acte contrevenait à leurs valeurs chevaleresques, ce qui leur octroyait alors une raison pour conquérir Constantinople. Le chroniqueur Gunther de Pairis s'est insurgé de cet acte, et a fait une référence à la déloyauté des Achéens. Il avance dans sa chronique qu'un tel crime était une tyrannie à craindre, et qu'une telle barbarie était le reflet de ce que les Grecs avaient fait durant la guerre de Troie<sup>39</sup>. De son côté, Robert de Clari rapporte, dans sa chronique, que les évêques s'adressaient souvent aux croisés pour les convaincre d'attaquer Constantinople en impliquant le manque de moralité des Byzantins: « ils montrèrent aux croisés que la bataille était légitime, car les Grecs étaient des traîtres et des assassins, des déloyaux, pour avoir assassiné leur légitime seigneur, et ils étaient pires que les Juifs »<sup>40</sup>. Pour les croisés, être pire qu'un juif était une grave insulte, surtout considérant que les Byzantins étaient chrétiens. Par cette phrase, Clari laisse entendre que les Grecs ayant participé à l'usurpation n'étaient plus reconnus comme des frères dans la Foi.

---

<sup>38</sup> M. Carrier. *Op.cit.* p.57.

<sup>39</sup> Gunther of Pairis. *The "Historia Constantinopolitana"*, trad. par Alfred J. Andrea, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1997, p.95-96.

<sup>40</sup> (...) *et moustrent as pelerins que la bataille estoit droituriere, car il estoient traïteur et mordrisseur, et qu'il estoient desloial, quand il avoient leur seigneur droiturier mordri, et qu'ils estoient pieur que Juis.*; Robert de Clari. *Op.cit.* p.88 (188).

### 3.2.2 Impiété

Pour faire suite aux accusations de perfidie et de déloyauté, les croisés étaient également très critiques vis-à-vis ce qu'ils considéraient comme des digressions religieuses de la part des Grecs. Lorsqu'on lit les chroniqueurs de la Quatrième croisade ou les différents récits de Troie, on peut dénoter certaines similitudes dans la manière dont les actions des Grecs et des Byzantins sont représentées. Par exemple, le bris d'un serment sous un œil divin lie les Grecs antiques et les Byzantins. Les Grecs avaient juré devant les dieux de signer la paix avec les Troyens, mais en même temps, ils planifiaient la ruse du cheval de Troie<sup>41</sup>. En plus d'être un acte de perfidie, le cheval représentait aussi un acte impie puisqu'il était censé être une offrande à la déesse Minerve, mais il a été perverti en machine de guerre<sup>42</sup>. Parallèlement, Villehardouin et Clari rapportent que l'empereur Alexis IV avait juré sur les Évangiles de respecter ses engagements monétaires et militaires<sup>43</sup> envers les croisés, mais il ne l'a pas fait<sup>44</sup>. Par conséquent, l'empereur a attisé la colère des Latins qui y voyaient un non-respect de sa parole religieuse<sup>45</sup>.

De plus, les chroniqueurs mentionnent fréquemment le manque de respect que les Grecs avaient pour la religion de Rome, et justifiaient ainsi la prise de Constantinople par un manque de piété:

Aussi les évêques et les clercs de l'armée en discutèrent-ils : ils estimèrent que la bataille était légitime et qu'on ne devait pas renoncer à l'assaut, car autrefois les habitants de la cité obéissaient à la religion de Rome et maintenant ils s'en étaient affranchis, prétendant que la religion romaine ne valait rien et que tous ceux qui avaient foi en elle étaient des chiens. Les évêques affirmaient que

---

<sup>41</sup> Benoît de Sainte-Maure. *Op.cit.* p.287-288.

<sup>42</sup> *Ibid.* p.288.

<sup>43</sup> Alexis IV devait fournir des hommes pour aider à la récupération et à la protection de la Terre sainte.

<sup>44</sup> Geoffroi de Villehardouin. *Op.cit.* p.93.

<sup>45</sup> Robert de Clari. *Op.cit.* p.59.

pour cette raison c'était un devoir de les assaillir, que ce n'était pas un péché, mais un acte charitable<sup>46</sup>.

Par conséquent, conquérir Constantinople, et par la suite instaurer l'Empire latin d'Orient, était considéré comme un acte nécessaire pour apporter le secours divin à cette ville chrétienne. Pour eux, Baudouin I<sup>er</sup> était un saint empereur venu libérer Constantinople, puis son empire, de la décadence morale et de l'instabilité politique. Pour les croisés, seuls eux-mêmes pouvaient ramener la Grâce Divine en Orient. Dans la culture franque, la France avait comme mission de répandre les « lumières de la théologie » sur la chrétienté tout entière<sup>47</sup>.

Lorsque l'on se tourne vers l'*Énéide* ou le *Roman de Troie*, l'impiété des Grecs était également évoquée comme étant la cause de leur future décadence. Un des pires actes d'impiété était l'assassinat du roi Priam au pied de l'autel du temple de Jupiter:

Mais de toutes les douleurs, la plus terrible fut, comme le content Dictys et Darès, le meurtre de Priam, tué par Pyrrhus devant l'autel du dieu tout-puissant. C'est là qu'il lui coupa la tête, ensanglantant tout l'autel. Ce crime irrita contre lui le roi Jupiter, le dieu vénéré, et il lui donna bien la preuve, lui qui se vengea du héros en le faisant mourir<sup>48</sup>.

En plus de souiller le temple d'un dieu, le traitement fait au roi Priam était perçu comme indigne et sauvage. En effet, Pyrrhus n'a pas permis au roi d'avoir une sépulture

---

<sup>46</sup> *Tant que li vesque et li cleric de l'ost parlerent ensanle, et jugierent que la bataille estoit droituriere et que les devoit bien assailir, car anchienement avoient esté chil de le chité obedient a le loi de Rome, et ore en estoient inobedient, quant il disoient que li lois de Romme ne valoit nient, et disoient que tout chil qui i crooient estoient des chiens; et disent li vesque que par tant les devoit on bien assalir et que che n'estoit mie pechiés, ains estoit grans aumosnes.*; Robert de Clari. *Op.cit.* p.88 (187-188).

<sup>47</sup> Colette Beaune. « La notion de nation en France au Moyen Age », *Communications*, vol. 45(1), 1987, p.112.

<sup>48</sup> *Mais sor totes fu ço la maire, ço me conte Ditis e Daire, que Pirrus a ocis Priant devant l'autel al Deu poissant. La li fist si le chief voler, l'autel fist tot ensanglerter. Or tant en fu vers lui iriez Reis Jupiter, li deus preisiez : Par signe e par grant demostrance, en prist puis de son cors vengeance.*; Benoît de Sainte-Maure. *Le Roman de Troie (français ancien)*, publié d'après tous les ms. connus par Léopold Constans, Paris, Firmin Didot, 1904-1912, tome 4. p. 164-165.; trad. dans Benoît de Sainte-Maure. *Le Roman de Troie*, *Op.cit.* p.294.



et il s'est débarrassé du corps de Priam sur le rivage de Troie: « une tête séparée des épaules, un corps sans nom »<sup>49</sup>. Au Moyen Âge, tuer de cette façon un homme désarmé, encore plus un roi, était méprisables. Virgile et Benoît de Sainte-Maure expliquent la raison du destin tragique des Grecs, lors du retour en mer vers leur pays, par leurs nombreux actes de perfidie et d'impiété. Parallèlement, lors de la Quatrième croisade, les différents chroniqueurs comme Villehardouin, Gunther de Pairis et Robert de Clari, expriment la nécessité pour les croisés de « sauver » Constantinople après le meurtre d'Alexis IV et de son père Isaac par Murzuphle. Selon Clari, cet ignoble acte de trahison accorda aux Francs l'appui de Dieu et protégea les combattants<sup>50</sup>.

### 3.3 Comparaisons entre la société médiévale et Troie

Comme mentionné précédemment dans ce mémoire, nous pouvons remarquer plusieurs liens et références à Troie chez les chroniqueurs de la Quatrième croisade. C'est toutefois dans les romans du XII<sup>e</sup> siècle que nous percevons le mieux les comparaisons entre les sociétés médiévale et antique. Les romans regorgent d'anachronismes qui permettaient au public de se reconnaître et de mieux apprécier l'histoire qui leur était racontée<sup>51</sup>. Les différents auteurs médiévaux utilisaient souvent les conflits entre les Grecs et leurs adversaires, en l'occurrence les Troyens ou les Thébains, pour symboliser l'affrontement entre l'Orient et l'Occident. Certains auteurs décrivent même les

---

<sup>49</sup> *Auolsunque umeris caput, et sine nomine corpus.*; Bibliotheca Classica Selecta. *Op.cit.*; trad. dans Virgile. *L'Énéide*, *Op.cit.* p.65.

<sup>50</sup> Robert de Clari. *Op.cit.* p.90.

<sup>51</sup> Aimé Petit. *L'anachronisme dans les romans antiques du XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 2002, p.209.

expéditions punitives antiques comme des croisades<sup>52</sup>. N'étant évidemment jamais allés dans la vraie ville de Troie, les auteurs des romans antiques ont dû fonder leurs descriptions de la cité sur une autre ville orientale: Constantinople. Que ce soit par la présence d'automates, de statues de héros vengeurs, ou simplement par la désignation de « reine de l'Orient », Constantinople et Troie étaient perçues de manière très similaire dans les mentalités médiévales.

### 3.3.1 Comparaison des villes : Constantinople et Troie

L'Occident a connu un essor urbain au XII<sup>e</sup> siècle. Les villes prenaient de plus en plus d'importance dans les relations économiques et sociales, ce qui influençait également la culture et les arts<sup>53</sup>. C'est pourquoi, lorsque nous nous attardons à la description des villes dans les romans médiévaux, nous pouvons constater que même si le contexte du récit est antique, le concept de l'urbanisme est typiquement médiéval<sup>54</sup>. L'anachronisme est largement utilisé par les auteurs médiévaux. Par exemple, toutes les villes décrites dans les romans ou les chansons de geste étaient des références à des villes réelles du XII<sup>e</sup> siècle. Lorsqu'on analyse les œuvres littéraires, Constantinople, bien que fondamentalement chrétienne, était le modèle de presque toutes les villes païennes<sup>55</sup>, comme Troie<sup>56</sup>, puisqu'elle apparaissait aux yeux du public comme une ville exotique et mystérieuse.

---

<sup>52</sup> J.-C. Payen *Structure et sens du Roman de Thèbes*, Moyen Âge, t.76, 1970, p. 502-503.

<sup>53</sup> Emmanuèle Baumgartner. « Troie et Constantinople dans quelques textes du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle : Fiction et Histoire », dans Marie-Claire Bancquart dir., *La ville : Histoires et mythes*, Nanterre, 1984, p.7.

<sup>54</sup> A. Petit. *Op.cit.* p.177.

<sup>55</sup> E. Baumgartner. « Troie et Constantinople dans quelques textes du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle : Fiction et Histoire », *Op.cit.* p.9.

<sup>56</sup> C. Croizy-Naquet. *Op.cit.* p.49.

En effet, Troie et Constantinople possédaient des similitudes au niveau de la culture et des arts, mais surtout au niveau de l’imaginaire fantastique. Les Occidentaux étaient fascinés par les mystères de la richesse et de la culture orientale<sup>57</sup>. Un des éléments les plus oniriques est la présence des automates dans l’imaginaire populaire médiéval. On retrouve de nombreuses mentions de ces sculptures animées dans les récits sur Constantinople et sur Troie. Lorsqu’on se tourne vers les romans antiques, c’est la description de la *Chambre de Beautés* dans le *Roman de Troie* qui nous montre les richesses incommensurables d’Ilion et le savoir-faire scientifique permettant la présence d’automates. Les talentueux ingénieurs de Troie auraient façonné, à l’image des êtres humains, des statues taillées dans des pierres précieuses pour fasciner et divertir les habitants de la *Chambre de Beautés*. Benoît de Sainte-Maure décrit les ingénieurs et les automates ainsi :

C’est trois savants, trois sages très experts en magie qui les avaient dressés, sculptant sur chacune d’elles une statue d’une très grande beauté. Les deux plus belles représentaient deux jeunes filles et les deux autres, les deux plus beaux jeunes gens du monde. Ces statues étaient si artistiquement colorées et d’une telle perfection de formes qu’on pouvait croire, à les regarder, que c’étaient des anges venus du Paradis. [...] Qui regarde cette extraordinaire merveille, se demande bien comment elle fonctionne et ce qu’il en est. Aucun être vivant en effet ne peut la regarder sans oublier aussitôt ce à quoi il pense ou ce qu’il est en train de dire. Il est tout entier absorbé par ce spectacle et ne peut quitter la statue des yeux<sup>58</sup>.

---

<sup>57</sup> E. Baumgartner. *De l’histoire de Troie au livre du Graal : Le temps, le récit (XIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, *Op.cit.* p.207.

<sup>58</sup> *Treis poëtes, saives autors, qui molt sorent de nigromance, les asistrent par tiel senblance que sor chescun ot tresjeté une ymage de grant biauté. Les dous qui plus esteient beles aveient formes de puceles, les autres dous de jouvenceus: onques nus hon nen vit si beus; et si esteient colorees e en tiel manière formees, quis esgardot, ce li ert vis qu’angel fussent de Paradis. [...] Qui esgarde la grant merveille, qui est qui tiel chose apareille, grant merveille est ce que puet estre, qu’ainc ne fist Dex cel home nestre quis esgarde, ne s’entrobliit de son pensé o de son dit, e cui entendre n’i coveigne, e cui l’image ne detiegne*; Benoît de Sainte-Maure. *Le Roman de Troie*, *Op.cit.* p.157-158 (357-359)

Étant considéré comme la « mère des arts, des armes et des lois »<sup>59</sup>, il était logique que Troie ait eu l'ingéniosité nécessaire pour donner vie à ces sculptures mouvantes. Benoît ajoute également que si les Grecs n'avaient pas détruit la ville, les statues auraient échappé au temps, jusqu'au Jugement Dernier<sup>60</sup>.

Comme il a été mentionné, les automates avaient une grande place dans les mentalités occidentales lorsqu'on s'imaginait la cité byzantine<sup>61</sup>. Dans le *Voyage de Charlemagne à Jérusalem et Constantinople*, une chanson de geste composée avant 1150<sup>62</sup>, la rencontre entre Charlemagne et l'empereur byzantin démontre très bien la rivalité entre les Grecs et les Latins, mais c'est la description du palais de l'empereur Hugon qui reflète le mieux l'imaginaire merveilleux oriental. En plus de tourner sur lui-même au gré du vent, le palais contenait de nombreux automates qui émerveillaient les voyageurs occidentaux<sup>63</sup>. En outre, la chanson de geste n'est pas le seul support littéraire mentionnant les statues mécaniques. Bien qu'aucun diplomate du XII<sup>e</sup> siècle n'affirme dans leurs témoignages avoir bel et bien vu des automates à la cour de Byzance, Liudprand de Crémone atteste en avoir vu en 948 lors de son ambassade à Constantinople. En effet, dans son ouvrage *Antapodosis* (Livre VI), Liudprand mentionne ceci : « Il [le trône de l'empereur] était comme gardé par des lions énormes, en bronze ou en bois je ne sais pas, mais couverts d'or ; ils battaient le sol de leur queue, ouvraient la gueule et poussaient des

---

<sup>59</sup> Emmanuèle Baumgartner. *De l'histoire de Troie au livre du Graal : Le temps, le récit (XIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, *Op.cit.* p.208.

<sup>60</sup> Benoît de Sainte-Maure. *Le Roman de Troie*, *Op.cit.* p.162.

<sup>61</sup> M. Carrier. *Op.cit.* p.130.

<sup>62</sup> *Le Pèlerinage de Charlemagne*, éd. par Glyn S. Burgess, Edinburgh, Société Rencesvals British Branch, 1998, p.XI.

<sup>63</sup> *Ibid.* p.23-24.

rugissements en faisant bouger leur langue »<sup>64</sup>. Il mentionne également la présence d’oiseau en bronze qui se mouvaient et chantaient.

Presque 300 ans plus tard, lorsque l’on porte attention à la description de Constantinople par le chroniqueur Robert de Clari, il est également possible de percevoir une référence à la présence d’automates :

En un autre endroit de la cité était une autre merveille : une place, proche du palais de Boucoléon, on l’appelait les Jeux de l’Empereur. [...] Tout au long de cette place était une muraille haute de quinze pieds, large de dix; sur cette muraille étaient des figures d’hommes, de femmes, de chevaux, de bœufs, de chameaux, d’ours, de lions et de toutes sortes de bêtes coulées en cuivre, si bien faites, si naturellement reproduites qu’il n’a si bon maître chez les païens ou chez les chrétiens qui sache égaler leur travail. Autrefois, ces figures s’animaient par magie, mais non plus dans le présent. Les Français, quand ils les virent, admirèrent ces Jeux de l’Empereur<sup>65</sup>.

Ainsi, nous comprenons que les automates avaient bel et bien une place dans les mentalités populaires, car même un petit chevalier connaissait leur existence et se les représentait à Constantinople. Les descriptions des villes de Troie et Constantinople dans les romans, les chroniques et les chansons de geste représentent bien l’univers oriental mi-poétique et mi-scientifique très emblématique de l’imaginaire merveilleux médiéval<sup>66</sup>.

Pour conclure cette comparaison des villes orientales, il est important de mentionner que dans son roman, Benoît de Sainte-Maure représente Troie comme

---

<sup>64</sup> [...] *quod immensae magnitudinis, incertum utrum aerei an lignei, verum auro tecti leones quasi custodiebant, qui cauda terram percutientes aperto ore linguisque mobilibus regitum emittebant.*; Liudprand de Crémone. *Op.cit.* p.328-329.

<sup>65</sup> *Ore en un autre lieu en le chité avoit une autre merveille, que li i avoit une plache, qui pres estoit du palais de Bouke de Lion, que on apeloit les Jus l’empereur. [...] Du lonc de chele plache, si avoit une masiere qui bien avoit quinze piés de haut et dix de lé; deseure chele maisiere, si avoit il ymages d’ommes et de femmes et de chevaux et de bués et de cameus et de ors et de lions, et de molt de manieres de bestes getees de coivre, qui si estoient bien faites et si natureument formees qu’il n’a si boin maistre en paienisme ne en crestienté qui seust mie pourtraire ne si bien former ymages comme chil ymage estoient formé; et soloient cha en arriere giuer par encantement, mais ne juoient mais nient; et chez gius l’empereur esgarderent li Franchois a merveille, quant il les virent.*; Robert de Clari. *Op.cit.* p.102-103 (202-203).

<sup>66</sup> A. Petit. *Op.cit.* p.270.

l'archétype de la ville médiévale idéale<sup>67</sup>. Pour Benoît, Troie était le symbole d'une société accomplie, tout comme Constantinople<sup>68</sup>. Il croyait que la capitale byzantine était géographiquement proche de la cité antique, et que la victoire des Grecs sur les Troyens faisait inévitablement des Byzantins les héritiers de la culture grecque<sup>69</sup>. Cette idée que les origines grecques des Byzantins aient une influence sur les relations entre eux et les Latins était partagée par de nombreux auteurs et chroniqueurs occidentaux. Par exemple, Gunther de Pairis raconte dans sa chronique la fondation de Constantinople. Il mentionne que Byzance avait pris possession de Troie, et Constantin lui avait donné un avenir plus glorieux en la renommant Constantinople<sup>70</sup>. Par cette déclaration, Gunther soutient indirectement Robert de Clari lorsqu'il affirme que le territoire byzantin appartenait aux Troyens, et que les Francs ont donc, par défaut, un droit ancestral sur ce territoire.

### 3.3.2 La vengeance d'Hector

Un intéressant parallèle entre le *Roman de Troie* et la chronique de Robert de Clari, et qui mérite d'être plus amplement approfondi a été évoqué par Emmanuèle Baumgartner dans ses recherches sur le mythe troyen au Moyen Âge. Dans son ouvrage *De l'histoire de Troie au livre du Graal : Le temps, le récit (XIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, elle mentionne la ressemblance entre la description de la statue d'Hector par Benoît de Sainte-Maure, et la description des deux statues de femmes, ainsi que des colonnes d'ermite (Xérolophos et

---

<sup>67</sup> C. Croizy-Naquet. *Op.cit.* p.48-49.

<sup>68</sup> *Ibid.* p.48-49.

<sup>69</sup> E. Baumgartner. « Troie et Constantinople dans quelques textes du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle : Fiction et Histoire », *Op.cit.* p.12-13.

<sup>70</sup> *Likewise, the earlier city [Byzance] took new possessions from the old one [Troie]. And, with a change of name [Constantinople], was given a better fate.*; Gunther of Pairis. *Op.cit.* p.108.

Tauros) par Robert de Clari. Comme il a été abordé dans ce mémoire, la vengeance mutuelle qui lie les Grecs et les Troyens remonte à des temps très anciens, soit les origines même de ces civilisations. Les monuments évoqués dans le *Roman de Troie* et dans *La Conquête de Constantinople* incitaient à la vengeance vis-à-vis des Grecs et au retour des Troyens sur leur territoire ancestral<sup>71</sup>.

Pour bien établir le lien, il faut commencer par analyser la mort tragique du prince Hector de Troie. Tué par Achille lors d'un affrontement, Hector était le plus grand guerrier des Troyens et leur plus grand espoir de victoire. Les funérailles d'Hector ont été décrites par Dictys de Crète et Benoît de Sainte-Maure comme le rassemblement du peuple troyen autour de son héros défenseur, imageant ainsi une collectivité partageant un destin tragique et commun<sup>72</sup>. Selon Benoît de Sainte-Maure, le tombeau d'Hector a été construit de manière à rendre hommage à ce grand guerrier qui était adoré de son peuple, et sa statue apportait un message au camp adverse : « Elle tenait une épée d'acier dégainée et semblait en menacer les Grecs. Cela signifiait qu'un jour viendrait où Hector serait vengé; et c'est bel et bien ce qui arriva comme nous vous le dirons avant la fin de ce récit »<sup>73</sup>. Placée à la porte du Timbrée, la sculpture en or avait pour but d'effrayer les Grecs en surplombant leur camp<sup>74</sup>. La menace de la vengeance d'Hector a souvent été interprétée par les

---

<sup>71</sup> E. Baumgartner. *De l'histoire de Troie au livre du Graal : Le temps, le récit (XIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, *Op.cit.* p.196-197.

<sup>72</sup> Sidy Diop. « L'image troyenne et sa fonction narrative chez Darès de Phrygie et Dictys de Crète », *Reconstruire Troie. Permanence et renaissances d'une cité emblématique*, Besançon, Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2009, p.139.

<sup>73</sup> *Un brant d'Acier tot nu teint, Grezeis par signe menacot : Ço voleit dire e ço mostrot. Qu'ancor sereit vengiez un jor, E si fu il al chief del tor Si faitement com vos dirons Anceis qu'a la fin parveignons.*; E. Baumgartner. *De l'histoire de Troie au livre du Graal : Le temps, le récit (XIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, *Op.cit.* p.196.; trad. dans Benoît de Sainte-Maure. *Le Roman de Troie*, *Op.cit.* p.201.

<sup>74</sup> Benoît de Sainte-Maure. *Le Roman de Troie*, *Op.cit.* p.198.

historiens comme la raison de la mort d'Achille, du retour en mer difficile des Grecs dans leur pays, et de la diaspora troyenne en Occident<sup>75</sup>.

Comme il a été démontré plus tôt, les auteurs des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles s'étaient fortement inspirés de l'art byzantin pour décrire les villes antiques dans leurs récits. À la suite de ses nombreuses recherches sur Troie au Moyen Âge, l'historienne Emmanuèle Baumgartner avança l'hypothèse que les colonnes et les statues que l'on retrouvait à Constantinople auraient pu inspirer la description de la statue d'Hector<sup>76</sup>. On note, entre autres, une description exhaustive des monuments de la capitale byzantine dans la chronique de Robert de Clari, qui décrit deux statues en cuivre de femmes, haute d'une vingtaine de pieds, qui tendaient respectivement leur main vers l'Occident et « un vilain endroit », et qui portaient les inscriptions : « De l'Occident viendront ceux qui feront la conquête de Constantinople. » et « C'est ici qu'on les chassera. »<sup>77</sup> Le chroniqueur décrit également deux colonnes sur lesquels des ermites habitaient. Les parois extérieures étaient couvertes de prophéties :

On ne pouvait savoir l'événement avant qu'il ne se fût produit, et quand il s'était produit, les gens allaient regarder là en badauds et prenaient connaissance pour la première fois de l'événement. Même la conquête que firent les Français était inscrite et retracée, avec les navires qui servirent à l'assaut et à la prise de la ville. Les Grecs ne pouvaient le savoir, avant que ce fût arrivé, mais alors on allait en flânant regarder ces colonnes et on trouva que l'inscription portée sur les navires annonçait que de l'Occident viendraient des gens, rasés court, à cottes de mailles, qui conquerraient Constantinople<sup>78</sup>.

---

<sup>75</sup> E. Baumgartner. *De l'histoire de Troie au livre du Graal : Le temps, le récit (XIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, *Op.cit.* p.196-197.

<sup>76</sup> *Ibid.* p.197.

<sup>77</sup> « *De vers Occident venront chil qui Constantinoble conquerront* » ET « *Ichi, les boutera on* »; Robert de Clari. *Op.cit.* p.103 (203).

<sup>78</sup> *Ne ne pooit on savoir l'aventure devant la qu'elle estoit avenue, et quant ele estoit avenue, dont si i alloient musier le gent, si veioient et aperchevoient dont a prisme l'aventure : ni cheste conqueste que li Francois le conquisent i estoit escrite et pourtraite, et les nes dont on assali par coi le chitès fu prise; ne ne le peurent li Griu savoir devant la que che fu avenu. Et quant che fu avenu, si ala on warder et musier en ches colombes, si trova on que les letres, qui estoient escrites seur les nes pourtraites, disoient que de vers*



Pour Robert de Clari, tout annonçait que Constantinople allait un jour être sous l'autorité occidentale. Cette croyance envers les prophéties était commune au Moyen Âge, et ce, dans les différents cercles sociaux<sup>79</sup>. En effet, Geoffroi de Villehardouin décrit également une colonne se situant au centre de Constantinople. C'est là que les barons firent sauter le traître Murzuphle comme châtement:

Or oyez une grande merveille : en cette colonne dont il chut à bas, il y avait des images de maintes manières, ouvrées dans le marbre; et entre ces images, il y avait une qui était faite en forme d'empereur, et celui-ci tombait en bas; car de long temps il était prophétisé qu'il y aurait un empereur de Constantinople qui devait être jeté à bas de cette colonne. Et ainsi fut avérée cette image et cette prophétie<sup>80</sup>.

Les prophéties sur les colonnes et les statues étaient très réelles pour les croisés. L'argument que la prise de Constantinople était la réalisation d'une prophétie dictée il y a très longtemps était donc très crédible pour les contemporains Européens des croisés qui y croyaient fortement.

De plus, c'est peu après sa description de la cité que Robert de Clari raconte la rencontre entre Pierre de Bracheux et Joannis le Valaque. À ce moment, il affirme que les Francs sont les descendants des Troyens et qu'ils réclament la terre de leurs ancêtres<sup>81</sup>. L'argument de la vengeance a souvent été utilisé par les Européens pour justifier des attaques contre l'Empire byzantin. Par exemple, après le massacre des Latins à Constantinople en 1182, les Pisans et Génois qui ont pu s'enfuir ont pillé et ravagé des

---

*Occident venroient une gent haut tondue à costeles de fer, qui Constantinoble conquerroient.*; Robert de Clari. *Op.cit.* p.104 (204).

<sup>79</sup> H. Martin. *Op.cit.* p.173.

<sup>80</sup> *Or oiés une mout grant merveille : en cele colombe dont Morchufles chaï avoit ymages de maintes menières ovrées el marbre, et entre les autres en avoit une qui estoit en forme d'empereour et cele chaoit contreval. Et de lonc tens estoit porphetisié que il auroit un empereour en Constentinoble qui seroit gietés contreval cele colombe : ensi fu cele prophécie avérée.*; Geoffroi de Villehardouin et Henri de Valenciennes. *Op.cit.*, p.102.; trad. dans Geoffroi de Villehardouin. *Op.cit.*, p.123-124.

<sup>81</sup> Robert de Clari. *Op.cit.* p.115.

villes grecques et des monastères sur les îles et la côte des mers de Marmara et Égée. Ces attaques étaient justifiées par le principe de « retaliation for the blood of the brethren »<sup>82</sup>, autrement dit par des représailles pour avoir versé le sang de leurs confrères. Ainsi, après la prise de Constantinople en 1204, les chroniqueurs, comme Robert de Clari, ont tenté de justifier les actions des croisés en impliquant que c'était par vengeance d'Hector face à la prise de Troie. On peut ainsi envisager que la prise de la ville était perçue comme le dénouement de la prophétie divine du retour des Troyens, c'est-à-dire que la conquête était le résultat de la volonté de Dieu.

Cependant, les Francs n'étaient pas les seuls à percevoir la conquête comme une vengeance des Troyens. Le chroniqueur byzantin Nicephore Chrysoberges, un bureaucrate provenant du clergé<sup>83</sup>, fait lui-même référence à l'origine troyenne des croisés lorsqu'il écrit sur la destruction de la statue d'Hélène dans la ville : « Et ces barbares... descendants d'Énée ont-ils voulu peut-être par ressentiment contre toi te condamner aux flammes que ta beauté alluma jadis dans Ilion? »<sup>84</sup>. Les Byzantins croyaient également que l'empereur Constantin, lors de la fondation de Constantinople, avait apporté de Rome le Palladium troyen<sup>85</sup>. Cet objet était un des plus sacrés chez les Troyens puisqu'il datait de la fondation de la ville et était réputé pour être très puissant. Par exemple, durant la guerre de dix ans, Diomède (ou Anténor selon le récit) et Ulysse ont décidé de voler le Palladium du temple de Minerve<sup>86</sup> pour affaiblir les Troyens<sup>87</sup>. Le vol de cette image de

---

<sup>82</sup> Savvas Neocleous. *Heretics, Schismatics or Catholics? Latin Attitudes to the Greeks in the Long Twelfth Century*. Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2019, p.101.

<sup>83</sup> Charles M. Brand. "A Byzantine Plan for the Fourth Crusade", *Speculum*, vol. XLIII, no.3, juillet 1968, p.463.

<sup>84</sup> C. Beaune. « L'utilisation politique du mythe des origines troyennes en France à la fin du Moyen Âge. », *Op.cit.* p.347.

<sup>85</sup> *Ibid.* p.347.

<sup>86</sup> Minerve est le nom romain attribué par Virgile à la déesse grecque Athéna.

<sup>87</sup> Benoît de Sainte-Maure. *Op.cit.* p.287.

Minerve leur aurait valu la colère de la déesse de la stratégie guerrière, ce qui expliquerait pourquoi, selon le mythe, les Grecs ont perdu la majorité de leurs batailles<sup>88</sup>. Dans l'Énéide, Hector apparait en songe à Énée pour l'avertir de quitter Troie avec les objets sacrés : « Troie te recommande ses objets sacrés et ses Pénates. Prends-les pour compagnons de tes destins; va chercher pour eux ces murs superbes, que tu élèveras enfin après avoir longtemps erré sur la mer »<sup>89</sup>. Dans un sens, l'endroit où se trouvaient les reliques représentait la continuité et la survie du peuple troyen. Nous pouvons alors envisager que, puisque le Palladium était supposément à Constantinople, sa conquête par les Francs n'était que la récupération du pouvoir troyen par descendants d'Ilion, et donc la vengeance tant attendue pour faire honneur au grand héros qu'était Hector.

### 3.3.3 La reconquête du territoire troyen sous l'égide du christianisme

Le Moyen Âge était une époque où les prophéties, les créatures fantastiques et les visions apocalyptiques faisaient amplement partie du folklore populaire<sup>90</sup>. En ce sens, les croisés étaient fervents de prophéties. Ils se considéraient comme un peuple élu, des *Milites Christi*<sup>91</sup> qui avaient pour mission de « sauver » Constantinople des « infidèles » avant le Jugement Dernier. La reconquête des terres chrétiennes était vue comme l'*Exode définitif* avant le retour du Christ; comme une expédition divinement approuvée qui leur octroierait l'accès à la cité de Dieu <sup>92</sup>. Selon une étude de Dominique Iogna-Prat,

---

<sup>88</sup> Virgile. *Op.cit.* p.56-57.

<sup>89</sup> *Sacra suosque tibi commendat Troia penatis : hos cape fatorum comites, his moenia quaere magna, pererrato statues quae denique ponto.*; Bibliotheca Classica Selecta. *Op.cit.*; trad. dans Virgile. *L'Énéide*, *Op.cit.* p.59.

<sup>90</sup> H. Martin. *Op.cit.* p.173

<sup>91</sup> V. L. Portnykh *Op.cit.* p.726.

<sup>92</sup> H. Martin. *Op.cit.* p.239.

l'ensemble politico-religieux qu'est la chrétienté reposait sur l'affirmation de sa différence avec les Autres et sur son but ultime qui était d'arriver à absorber l'humanité entière dans son giron<sup>93</sup>. À défaut de pouvoir entièrement y arriver au X<sup>e</sup> siècle, la croisade permettait de consolider les frontières contre les infidèles et de sécuriser la Terre sainte. La conquête des territoires d'Asie Mineure s'inscrivait dans le processus inévitable connu au Moyen Âge comme la *Translatio imperii* de l'Orient vers l'Occident<sup>94</sup>. En effet, « cette conception prophétique et téléologique de l'histoire fait des terres occidentales l'espace d'accomplissement spirituel et politique du destin des grands empires de l'Antiquité. »<sup>95</sup> Ainsi, la conquête de Constantinople était perçue par les croisés comme une « Reconquista » : la reconquête, l'annexion et le sauvetage de l'Empire troyen par la chrétienté<sup>96</sup>. Comme le mentionne à de nombreuses reprises Benoît de Sainte-Maure dans son roman, la chute de Troie était inévitable pour que la ville païenne puisse renaître à l'intérieur de l'Empire chrétien.

Dans le même ordre d'idée, la conquête de Constantinople répond d'une certaine façon à la théorie de l'impérialisme défensif de Saint-Augustin, soit que la conquête d'un territoire serait « la conséquence d'une anxiété face à l'ennemi potentiel, et serait commandée par le souci de la sécurité lié à la crainte de l'avenir »<sup>97</sup>. De ce point de vue, les croisés voyaient l'incapacité des Byzantins à protéger la ville sainte de Constantinople contre les attaques musulmanes impliquant, de ce fait, une action protectrice de la part des

---

<sup>93</sup> *Ibid.* p.8-9.

<sup>94</sup> Émilie Deschelle. « L'identité à l'épreuve du mythe : la fabrique des origines, d'Énée à Brutus », *Questes*, no.24, 2012, p.80.

<sup>95</sup> *Ibid.* p.81.

<sup>96</sup> E. Baumgartner. « Troie et Constantinople dans quelques textes du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle : Fiction et Histoire », *Op.cit.*, p.13-14.

<sup>97</sup> H. Castignani. *Op.cit.* p.38.

croisés. Comme il a été mentionné plus tôt, la bravoure des Byzantins était fortement remise en question par les chroniqueurs francs. Par exemple, Robert de Clari décrit un évènement en particulier où les croisés ridiculisent grandement leurs adversaires. Lors d'une bataille, pour protéger un côté de leur camp, les croisés ont utilisé tout ce qu'ils trouvaient en leur possession pour habiller les palefreniers, les cuisiniers et les valets, qui n'étaient pas soldats, et ainsi faire croire aux Byzantins qu'ils étaient armés : « On plaça les valets et les cuisiniers du côté de la cité, face aux gens à pieds de l'empereur qui étaient rangés au pied des murs. Quand la piétaille de l'empereur vit notre menue gent si laidement armée, elle en eut une telle frayeur, une telle épouvante qu'elle n'osa pas bouger ni venir vers elle et de ce côté le camp n'eut rien à craindre »<sup>98</sup>. Même si les Byzantins ne furent pas véritablement dupés par les croisés, ce passage a pour but de renforcer chez le lecteur l'idéologie que les Byzantins étaient couards et faibles, puisqu'ils avaient peur des petites gens non formés pour le combat. Aux yeux des croisés, leur manque de bravoure les rendait indignes, mais surtout incapables de protéger Constantinople.

Également, Gunther de Pairis compare dans sa chronique la conquête de Constantinople par les Francs à celle de Troie, pour démontrer que les Francs étaient supérieurs aux Grecs. Il avance que la victoire des Francs était éclatante, car avec seulement quelques bateaux et quelques tours, ils ont réussi à conquérir Constantinople à deux reprises, et ce, en peu de temps, tandis que les Grecs ont pris plus de dix ans avec un millier d'hommes à conquérir Troie<sup>99</sup>. Il avance également que si la raison de la guerre de

---

<sup>98</sup> *Et les garchons et les quisiniers mist on par devers le cité, encontre les gens a pié l'empereur qui estoient rengié contreval les murs. Quant le pietaille l'empereur virent no menue gent si laidement armee, si en eurent si grand peur et si grant hisde que onques ne s'oserent mouvoir, ne venir vers aus, ne onques de chele part n'eut l'os warder.*; Robert de Clari. *Op.cit.* p.65 (165).

<sup>99</sup> Gunther of Pairis. *Op.cit.* p.113.

Troie était Hélène, celle de la conquête de Constantinople était pour venger un régicide et d'être en paix avec leur conscience. De plus, selon les mentalités littéraires médiévales, toute bonne histoire se termine là où elle a commencé, puisque le temps d'un mythe est cyclique<sup>100</sup>. Ainsi, pour Gunther, la croisade qui a atteint Byzance ferme, dans un sens, la boucle de guerre entre les Grecs et les Troyens, puisque les descendants des Troyens ont remporté la victoire et ont vengé la destruction de l'ancienne cité<sup>101</sup>.

En somme, bien que Troie ait été considérée comme le joyau de l'Orient et la mère de la culture et de la haute civilisation, de nombreux auteurs du Moyen Âge s'entendent pour affirmer que le destin tragique de la ville était inévitable. Il faut mentionner que l'emplacement géographique d'Ilion était très flou dans les mentalités de l'époque<sup>102</sup>, c'est pourquoi, elle était largement confondue avec Constantinople. Robert de Clari situe la ville de Troie aux alentours de la capitale byzantine<sup>103</sup>. De son côté, Gunther de Pairis mentionne dans sa chronique que toutes les richesses de Constantinople avaient été obtenues par le sang des Troyens et étaient ce qu'il restait de l'héritage de Troie. Il avance même que la destruction de Troie était la volonté de Dieu et que ce dernier avait permis aux Grecs d'accumuler les richesses dans les murs de Constantinople pour les protéger en attendant le retour de leurs légitimes propriétaires<sup>104</sup>. En étant païenne, Troie a été punie par Dieu, mais ses descendants, les Francs, lui ont apporté le salut en propageant le

---

<sup>100</sup> C. Beaune. « L'utilisation politique du mythe des origines troyennes en France à la fin du Moyen Âge. », *Op.cit.* p.350.

<sup>101</sup> Gunther of Pairis. *Op.cit.* p.113.

<sup>102</sup> C. Beaune. « L'utilisation politique du mythe des origines troyennes en France à la fin du Moyen Âge. », *Op.cit.* p.342-345.

<sup>103</sup> *Adont si s'acorderent tout li pelerin et li Venicien que on i alast; adont si atirent leur estoire et leur oïrre, si se misent en mer. Tant alerent qu'il vonrent a un port que on apele Boïke d'Ave, qui estoit bien chent liwes en sus de Coustantinoble. Or estoit chis pors la ou Troies le grant sist, a l'entree du bras Saint Jorge. De la si se remurent, et singlerent tant contremont le bras Saint Jorge que il vinrent a une liwe de Constantinoble.*; Robert de Clari. *Op.cit.* p.59 (159).

<sup>104</sup> Gunther of Pairis. *Op.cit.* p.108-109.

christianisme et la « civilisation » sur la Terre<sup>105</sup>. La conquête de Constantinople n'était donc, pour les chroniqueurs de la Quatrième croisade, rien de moins que l'accomplissement de la volonté de Dieu.

---

<sup>105</sup> Colette Beaune. « L'utilisation politique du mythe des origines troyennes en France à la fin du Moyen Âge. », *Op.cit.* p.338.

## CONCLUSION

En conclusion, même s'il est difficile de déterminer le bagage littéraire complet de chaque chroniqueur, on ne peut pas nier l'influence des thèmes antiques dans la rédaction des chroniques de la Quatrième croisade. Le renouveau culturel de la renaissance du XII<sup>e</sup> siècle, qui a vu se développer la *translation* des œuvres antiques en langue vernaculaire et qui a favorisé un meilleur accès à l'éducation, a permis la diffusion de la légende de la guerre de Troie dans les différentes classes sociales de la société franque. Que cela ait été par le biais des florilèges, des poèmes, des romans antiques, des chansons de gestes ou par la performance des troubadours à travers l'Europe, il est clair que même le plus petit des chevaliers connaissait les grandes lignes de l'histoire de Troie. L'imaginaire fantastique médiéval associait également les villes de Constantinople et de Troie. Puisque les Occidentaux n'ont généralement jamais visité les villes d'Ilion et de Constantinople, ils ont peint les deux villes d'Asie Mineure selon l'idée que les Francs se faisaient de l'Orient : un territoire exotique, riche, raffiné et rempli de merveilles comme les fascinants automates.

De plus, le mythe de l'origine troyenne était répandu dans les mentalités de presque tous les peuples occidentaux. Relaté dans les récits d'origine et les chroniques universelles à partir du VII<sup>e</sup> siècle, le mythe offrait un héritage illustre aux Francs. L'importance des héros et des guerriers légendaires était très forte au Moyen Âge et le mythe troyen a fortement été utilisé pour glorifier les lignées royales, les peuples, mais également les héros. Vraisemblablement, c'est chez les héros troyens que nous retrouvons le plus les qualités courtoises. Presque toutes les valeurs féodo-chevaleresques que les croisés



encensaient étaient perçues chez les héros troyens comme Hector ou Troïlus. Hector était en effet décrit comme le guerrier courtois par excellence, comme on peut le voir dans la description qu'en fait Benoît de Sainte-Maure dans son *Roman de Troie*<sup>1</sup>. Dès le IX<sup>e</sup> siècle, les auteurs médiévaux allèrent même jusqu'à connecter Charlemagne, le plus grand héros franc, à la lignée familiale de Priam<sup>2</sup>. Le mythe de la descendance troyenne aidait à créer un sentiment d'unité entre les Francs en rassemblant le peuple autour de valeurs communes. Cet argument basé sur l'identité collective nous donne alors une perspective plus culturelle du conflit entre les Latins et les Byzantins lors de la Quatrième croisade.

Ce choc culturel visible au moment du contact plus accru entre les croisés et les Byzantins a grandement été alimenté par le repli des Francs sur leurs propres valeurs identitaires et sur leur idéal sociétal. Les divergences aux niveaux de la langue, de la moralité, de la culture, des valeurs et de l'organisation de la société étaient fortement critiquées et propagées dans la société franque par le biais des rumeurs, du bouche-à-oreille, de la propagande politique et de la littérature. La Quatrième croisade représente très bien le paroxysme de ce contact explosif entre l'Orient et l'Occident, ayant abouti à des conflits diplomatiques, des révoltes, des massacres et des incendies. Toutefois, malgré les nombreuses différences entre les Byzantins et les Latins, il n'en demeure pas moins

---

<sup>1</sup> *Des Troïens li plus hardiz esteit Hector, sis ainz nez fiz. Des Troïens? Voir del mont, de ceus qui furent ne qui sont, ne qui ja mais jor doivent estre. Des biens le fist Nature maistre e des bontez qu'on puet avoir; [...] Ja mais n'iert cors d'ome quil vaille.*; Benoît de Sainte-Maure. *Le Roman de Troie (français ancien)*, publié d'après tous les ms. connus par Léopold Constans, Paris, Firmin Didot, 1904-1912, tome 1. p. 276-279.; *De tous les Troyens, le plus hardi était Hector, son fils aîné. De tous les Troyens? Non, de tous les hommes de tous les temps, passés, présents et à venir. Nature lui accorda la maîtrise de toutes les qualités et de toutes les vertus que l'on peut avoir. [...] Jamais personne n'égalera ses mérites.*; trad. dans Benoît de Sainte-Maure. *Le Roman de Troie*, trad. par Emmanuèle Baumgartner, Paris, Union générale d'éditions, 1987, p.105-106.

<sup>2</sup> Colette Beaune. « L'utilisation politique du mythe des origines troyennes en France à la fin du Moyen Âge. », *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982)*, Rome, École Française de Rome, 1985, p.333.

que les habitants de Constantinople étaient des chrétiens et que les croisés ont été excommuniés pour leurs attaques. Il était primordial de redorer l'image ternie de la croisade dans l'opinion publique de manière à se déculpabiliser des brutalités commises par les croisés. C'est ici que le mythe de l'origine troyenne entre en jeu.

Ce mémoire démontre l'importance des thèmes antiques dans la culture occidentale au Moyen Âge, et surtout leur influence sur les représentations de l'Autre lors de la Quatrième croisade. Le mythe de l'origine troyenne des Francs alimentait la représentation péjorative des Byzantins, tout en offrant un prétexte pour la conquête de Constantinople par les croisés. Les similitudes entre les critiques faites envers les Grecs dans les différents récits de la guerre de Troie, de même que celles faites envers les Byzantins sont notables, non seulement dans les chroniques de la Quatrième croisade, mais également dans certaines chroniques à partir du X<sup>e</sup> siècle. Une forte récurrence des accusations de perfidie, de déloyauté et même d'impiété était présente dans la représentation des Grecs et des Byzantins. Plus précisément, on reprochait aux Byzantins l'utilisation de ruses et de trahisons comme des embuscades, des cadeaux empoisonnés, des mensonges et des pièges dignes du célèbre cheval de Troie. Aussi, comme démontré plus tôt, les reproches religieux étaient semblables envers les deux peuples. Il est vrai que l'impiété des Byzantins est un sujet très débattu par les historiens, mais en lisant les chroniques, il est clair que même si les Byzantins étaient considérés comme des frères dans la Foi, les croisés étaient très conscients des divergences religieuses entre eux.

Par ailleurs, la reconquête de la terre ancestrale offre une justification historique à la mise en place de l'Empire latin d'Orient. Cet argument était bien connu, car la reconquête du territoire avait auparavant été utilisée par les Francs pour revendiquer des

droits territoriaux. C'est cependant dans le contexte de la mobilisation de l'Occident dans le but d'unifier le monde sous l'égide du christianisme que la reconquête de l'Asie Mineure prend toute son importance. L'instabilité interne et externe de l'Empire byzantin et leurs valeurs non-occidentales renforçaient chez les croisés l'idée que Constantinople était vulnérable et en grand besoin de protection. Il était donc impensable pour les Occidentaux que Constantinople, patrimoine important de la chrétienté, puisse tomber aux mains des infidèles. Selon eux, il s'agissait de leur devoir en tant que peuple élu par Dieu de ramener l'ordre et la stabilité dans la capitale byzantine et dans ses territoires en périphérie. Ainsi, la justification des croisés remplissait non seulement les critères de guerre juste, mais également ceux de guerre sainte. En effet, la conquête de Constantinople rétablissait l'autorité laïque légitime sur le trône de l'empire, soit la dynastie des Anges, puis l'empereur latin. De plus, elle était voulue par Dieu puisqu'il fallait la protéger pour que Constantinople ne tombe pas aux mains de ceux qui étaient considérés comme des hérétiques.

Il est incontestable d'affirmer que la religion avait une importance primordiale au Moyen Âge et qu'elle prenait une place de premier plan dans l'identité franque au XII<sup>e</sup> siècle. De ce fait, il était impératif d'imbriquer Troie dans le contexte de guerre sainte, car évidemment, les Troyens étaient païens. En reliant la lignée du roi Priam à celle de Noé, les auteurs médiévaux permettaient à la légende de Troie de s'inscrire dans l'Histoire des peuples chrétiens. La chute de la « mère des arts, des armes et des lois » était considérée comme un jalon important vers l'avènement des temps chrétiens. C'est également ce que l'interprétation de la prophétie de la vengeance d'Hector démontre. L'idée que les Francs avaient un motif valable pour se rassembler en partageant un esprit vengeur et de ce fait

reprendre le territoire ancestral qui leur appartenait était très attrayant pour eux. Comme le démontrent les prophéties écrites sur les monuments constantinopolitains, les croisés croyaient que la conquête de la ville était inévitable et essentielle à l'accomplissement de leur destinée selon la volonté de Dieu. Constantinople était perçue comme l'héritière de l'antique Troie et il appartenait aux Francs de la patronner.

Si l'influence du mythe de Troie est perceptible au XII<sup>e</sup> siècle dans les chroniques et autres ouvrages, il est également possible de voir ses répercussions après la Quatrième croisade. Par exemple, la *Chronique des Rois de France* écrite anonymement entre 1210 et 1230 retrace la lignée des rois de France en commençant par les Troyens et en terminant par Philippe II Auguste<sup>3</sup>. Aussi, le lien des Francs avec Ilion est solidifié dans l'*Histoire ancienne*, rédigée au début du XIII<sup>e</sup> siècle, puisqu'il s'agit du premier ouvrage rassemblant de manière complète toutes les théories, soit la diaspora troyenne vers l'Occident, mais également l'origine biblique des Troyens<sup>4</sup>. C'est cependant surtout l'analyse que l'auteur fait du conflit gréco-latin qui est intéressante puisqu'il concrétise l'idéologie que la « premeraine semence de la haine » entre les Grecs et les Latins remonte aux temps mythiques de la fondation de Troie<sup>5</sup>. Ainsi, on peut voir que l'argument durement utilisé par les croisés était légitime dans les mentalités médiévales, et que de nombreux auteurs après eux ont propagé et enraciné le mythe dans la société.

Finalement, la recherche effectuée dans le cadre de ce mémoire permet d'affirmer que la tradition littéraire antique a eu un impact certain sur les rapports entre les Latins et

---

<sup>3</sup> Savvas Neocleous. *Heretics, Schismatics or Catholics? Latin Attitudes to the Greeks in the Long Twelfth Century*. Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2019, p.63-64.

<sup>4</sup> Marc-René Jung. *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, no.114, Francke, Édition Basel, coll. Romanica Helvetica, 1996, p.12-13.

<sup>5</sup> *Ibid.*

les Grecs à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Les nombreuses références à Troie dans les chroniques de la Quatrième croisade, surtout celles de Robert de Clari et de Gunther de Pairis, nous ouvrent la porte sur un pan des mentalités occidentales à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, soit des mentalités visiblement imprégnées par la culture antique. La représentation péjorative des Byzantins ne semble pas faire exception à cette influence. Dans ce contexte de croisade, la volonté de dénigrer l'Autre avait pour but de justifier la prise de Constantinople, car l'hostilité culturelle permettait une certaine déculpabilisation sociale. Essentiellement, en remontant le conflit des Grecs contre les Latins à une époque immémoriale, les chroniqueurs renforçaient et alimentaient la rancune envers les Grecs, créant ainsi un engouement face à la vengeance de ces nombreux préjudices. La haine mutuelle justifiait donc la violence aux yeux des croisés. En un sens, la conquête de Constantinople fut interprétée par les chroniqueurs de la Quatrième croisade comme un moment charnière et inévitable pour fermer la boucle de l'Histoire en rendant enfin les descendants des Troyens victorieux face aux Grecs, et ce, avec l'aide indispensable de Dieu.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

ANDREA, Alfred J. *Contemporary Sources for the Fourth Crusade*, Leiden, Brill, 2000, 330p.

BENOÎT DE SAINTE-MAURE. *Le Roman de Troie (français ancien)*, publié d'après tous les ms. connus par Léopold Constans, Paris, Firmin Didot, 1904-1912, 6 vol. [En ligne] [<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb317946424>] (page consultée le 10 octobre 2020)

BENOÎT DE SAINTE-MAURE. *Le Roman de Troie*, trad. par Emmanuèle Baumgartner, Paris, Union générale d'éditions, 1987, 428p.

BIBLIOTHECA CLASSICA SELECTA. *Université Catholique de Louvain (UCL), Faculté de Philosophie et Lettres- Étude Grecques, latines et orientales, « Énéide »* [En ligne], 1992 [2020], [<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V01-001-222.html>] (page consultée le 5 octobre 2020)

BOUTÉMY, André et al. « La version Parisienne du poème de Simon Chèvre d'Or sur la guerre de Troie (ms.lat.8430) », *Scriptorium*, tome 1, no.2, 1946, p.267-288.

DARÈS PHRYGIUS, DICTYS CRETENSIS. *Récits inédits sur la guerre de Troie: Iliade latine : Éphéméride de la guerre de Troie : Histoire de la destruction de Troie*, trad. par Gérard Fry, Paris, Les Belles lettres, 2004, 412p.

GEOFFROI de VILLEHARDOUIN. *Un chevalier à la croisade: Histoire de la conquête de Constantinople*, trad. par Jean Longnon, Paris, Tallandier, 1981, 270 p.

GUNTHER OF PAIRIS. *The "Historia Constantinopolitana"*, trad. par Alfred J. Andrea, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1997, 194p.

JEOFFROI de VILLEHARDOUIN et HENRI de VALENCIENNES. *De la conquête de Constantinople*, New-York, Johnson Reprint, coll. Publications in octavo, 1965, 404p.

*Le Pèlerinage de Charlemagne*, éd. par Glyn S. Burgess, Edinburgh, Société Rencesvals British Branch, 1998, 70p.

LIUDPRAND DE CRÉMONE. *Œuvres*, trad. par François Bougard, Paris, CNRS Editions, 2015, 645p.

ROBERT de CLARI. *La conquête de Constantinople*, trad. par Alexandre Micha, Paris, Christian Bourgeois éditeur, 1991, 238 p.

VIRGILE. *L'Énéide*, trad. par Maurice Rat, Paris, GF Flammarion, 2011 [1965], 448p.

### **Bibliographie**

ANDERSON, Benedict. *Imagined Communities: Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*, 2<sup>nd</sup> edn, Londres, 1991, 224p.

ANGOLD, Michael. *The Byzantine Empire 1025–1204: A Political History*. Virginie, Longman, 1997, 374 p.

ANGOLD, Michael. *The Fourth Crusade*. Harlow, Pearson Longman, 2003, 304p.

ARLIMA. *Archives de littérature du Moyen Âge*, [En ligne], 29 novembre 2017, [[https://www.arlima.net/qt/robert\\_de\\_clari.html](https://www.arlima.net/qt/robert_de_clari.html)] (page consultée le 04 novembre 2018)

ARRIGNON, Jean-Pierre et Stéphane CURVEILLER. *L'Occident chrétien (XII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle) : Éducation et culture*, Paris, Éditions Ellipses, 1999, 224p.

AURELL, Martin. *Le Chevalier Lettré : savoir et conduite de l'Aristocratie aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Fayard, 2011, 539p.

BAUMGARTNER, Emmanuèle. *De l'histoire de Troie au livre du Graal : Le temps, le récit (XIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Orléans, Paradigme, 1994, 510p.

BAUMGARTNER, Emmanuèle. « Troie et Constantinople dans quelques textes du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle : Fiction et Histoire », dans Marie-Claire Bancquart dir., *La ville : Histoires et mythes*, Nanterre, 1984, p.6-16.

BEAUNE, Colette. « L'utilisation politique du mythe des origines troyennes en France à la fin du Moyen Âge. », *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982)*, Rome, École Française de Rome, 1985. pp. 331-355.

BEAUNE, Colette. « La notion de nation en France au Moyen Âge », *Communications*, vol. 45(1), 1987, p.101-116.

BEAUNE, Colette. *Éducation et Culture : du début du XII<sup>e</sup> siècle au milieu du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Sedes, 1999, 366p.

BERTHELOT, Anne et al. *Actes du Colloque Troie au Moyen Âge, Université Charles de Gaulle - Lille III (24 et 25 septembre 1991)*, Villeneuve d'Ascq, Centre d'études médiévales et dialectales de Lille, 1992, 205p.



BOLGAR, R.R. *The Classical Heritage and its Beneficiaries*, Cambridge, Cambridge University Press, 1963, 591p.

BOUET, Pierre. « De l'origine troyenne des Normands », *Cahier des Annales de Normandie*, n°26, 1995, pp. 401-413.

BOURGEOIS, Frank. « La théorie de la guerre juste : un héritage chrétien? », *Études théologiques et religieuses*, tome 81, 2006, pp.449-474.

BRAND, Charles M. "A Byzantine Plan for the Fourth Crusade", *Speculum*, vol. XLIII, no.3, juillet 1968, p.462-475.

CANTO-SPERBER, Monique. *L'idée de guerre juste*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, 124p.

CARRIER, Marc. *L'Autre chrétien à l'époque des Croisades : les Byzantins vus par les chroniqueurs du monde latin (1096-1261)*. Éditions universitaires européennes, 2012, 500p.

CASTELLANI, Marie-Madeleine. « Troie dans le Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure et ses continuations (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », dans *Reconstruire Troie. Permanence et renaissances d'une cité emblématique*. Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2009, p.145-163.

CASTIGNANI, Hugo. « L'impérialisme défensif existe-t-il? Sur la théorie romaine de la guerre juste et sa postérité », *Raisons politiques*, vol.45, 2012, p.35-57.

CIGGAAR, Krijna Nell. *Western travellers to Constantinople: the West and Byzantium, 962-1204: cultural and political relations*, New York, E.J.Brill, 1996, 399p.

COUMERT, Magali. *Origines des Peuples : Les récits du Haut Moyen Âge occidental (550-850)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2007, 659 p.

CROIZY-NAQUET, Catherine. « Penser l'histoire antique au XII<sup>e</sup> siècle à la lumière de l'historiographie contemporaine », *Littérature*, no.148, 2007, p.28-43.

CROIZY-NAQUET, Catherine. « Troie et le Mythe », *Mythe, histoire et littérature au Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p.43-55.

DESCHELLETTE, Émilie. « L'identité à l'épreuve du mythe : la fabrique des origines, d'Énée à Brutus », *Questes*, no.24, 2012, p.66-84.

DIOP, Sidy. « L'image troyenne et sa fonction narrative chez Darès de Phrygie et Dictys de Crète », *Reconstruire Troie. Permanence et renaissances d'une cité emblématique*, Besançon, Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2009. pp. 121-143.

DUBY, Georges. « Histoire des mentalités », dans *L'Histoire et ses méthodes*, sous la direction de Ch.Samaran (Encyclopédie de la Pléiade), Paris, 1961, p.952-965.

DUCCELLIER, Alain Ducellier et Michel KAPLAN. *Byzance : IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette Supérieur, 2016 [2004], 160p.

ERDMANN, Carl. *The origin of the idea of crusade*, trad. par Marshall W. Baldwin et Walter Goffart, Princeton University Press, New Jersey, 1977, 484p.

FARAL, Edmond, « Geoffroy de Villehardouin: la question de sa sincérité », *Revue historique*, 1936, p. 530-582.

FINE, John. *The Late Medieval Balkans: A critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conquest*, Ann Arbor, 1987.

FLICHE, Augustin. « La Réforme grégorienne », *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 12, no.55, 1926, p.145-167.

FLORI, Jean. « L'Église et la Guerre Sainte : de la « Paix de Dieu » à la « croisade » », *Annales. Histories, Science sociales*, no.2, Mars-Avril 1992, p.453-466.

FLORI, Jean. *La guerre sainte, La formation de l'idée de croisade dans l'Occident chrétien*. Paris, Aubier, 2001, 406 p.

FLORI, Jean. « Pour une redéfinition de la croisade », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, vol. 47, no. 188, 2004, p. 329-349.

FOLZ, Robert. « Werner Goez. –“*Translatio imperii*” », *Cahiers de civilisation médiévale*, no.7, juillet-septembre 1959, p.355-357.

FORDE, Simon, Lesley JOHNSON et Alan V. MURRAY, dir. *Concepts of National Identity in the Middle Ages*, Leeds, Texts and Monographs, 1995, 213p.

GAULD, Christophe. « L'apport de l'histoire des mentalités aux disciplines psychopathologiques », *L'Autre*, vol. 19(2), 2018, p.218-222.

GAUVARD, Claude. « Rumeur et stéréotypes à la fin du Moyen Âge », *La circulation des nouvelles au Moyen Âge*, Actes du 24<sup>e</sup> congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Avignon, 1993, p.157-177.

GAUVARD, Claude. « Les représentations au Moyen Âge : quelques pistes de réflexions », *Éditions de la Sorbonne, Société & Représentations*, no.40, 2015, p.277-287.

GAZEAU, Véronique, Pierre BAUDUIN et Yves MODÉLAN, dir. *Identité et Ethnicité. Concepts, débats historiographiques, exemples (III<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, Caen, Publications du CRAHM, 2008, 264p.

HARF-LANCNER, Laurence, Laurence MATHEY-MAILLE et Michelle SZKILNICK. *Contes de Troie et d'Alexandre*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006, 308p.

IOGNA-PRAT, Dominique et Brigitte M. BEDOS-REZAK dir. *L'Individu au Moyen Âge, individuation et individualisation avant la modernité*, Paris, Aubier, 2005, 380p.

JEHEL, Georges et Philippe RACINET. *Éducation et culture dans l'Occident chrétien début du XII<sup>e</sup> siècle – milieu du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Temps, 1998, 255p.

JUCHS, Jean-Philippe et Robinson BAUDRY. « Définir l'identité », *Hypothèses*, vol. 10(1), 2007, p.155-167.

JUNG, Marc-René. *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, coll. Romanica Helvetica, no.114, Édition Basel, Francke, 1996, 662 p.

KALIFA, Dominique. « Représentations et pratiques », *Historiographie : concepts et débats*, vol.1, Paris, Gallimard Folio Histoire, 2010, p.877-882.

LAIYOU, Angeliki. *Urbs Capta : The Fourth Crusade and its Consequences = La IV<sup>e</sup> croisade et ses conséquences*. Paris, Lethielleux, 2005, 371 p.

LANDUCCI, Francia. « La translatio imperii dal mondo Greco al mondo romano », *Erga-Logoi*, vol.6, 2018, p.7-28.

LEMERLE, Paul. « Byzance et la croisade ». dans LEMERLE, Paul. *Le monde de Byzance: Histoire et Institutions*. Londres, Variorum Reprints, 1978, p. 595-620.

LONGNON, Jean. *Les compagnons de Villehardouin : Recherches sur les croisés de la quatrième croisade*. Genève, Droz, 1978, 267 p.

MAC SWEENEY, Naoise. *Troy: Myth, City, Icon*. Archeological Histories Ser., Bloomsbury Publishing PLC, 2018, 209p.

MADDEN, Thomas F., "Outside and Inside the Fourth Crusade", *The International History Review*, 17, 1995, p. 726-743.

MADDEN, Thomas F. *Enrico Dandolo and the Rise of Venice*. Baltimore, John Hopkins University Press, 2003, 298 p.

MARTIN, Hervé. *Mentalités médiévales XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, 516p.

MARTIN, Hervé. *Mentalités Médiévales II : Représentations collectives du XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2001, 297p.

MAZEL, Florian. *Féodalités*, Paris, Berlin, 2010, p.637-648.

MORA-LEBRUN, Francine. *L'Énéide médiévale et la chanson de geste*, Genève, Éditions Slatkine, 1994, 320 p.

NEOCLEOUS, Savvas. *Heretics, Schismatics or Catholics? Latin Attitudes to the Greeks in the Long Twelfth Century*. Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2019, 291 p.

NOBLE, Peter. "The importance of Old French chronicles as historical sources of the Fourth Crusade and the early Latin Empire of Constantinople", *Journal of Medieval History*, vol. 27, no.4, 2001, p.399-416.

LOUDIN, Fanny. « Identité et persona. Quelques réflexions liminaires autour de l'image de soi au Moyen Âge », *Questes*, no.24, 2012, p.27-47.

OLSEN, Birger Munk. « Virgile et la renaissance du XII<sup>e</sup> siècle », *Lectures médiévales de Virgile*, Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982), Rome, École Française de Rome, 1985, p. 31-48.

OLSEN, Birger Munk. *La réception de la littérature classique au Moyen Âge (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Museum Tusulanum Press, [En ligne], 1995, 282p.  
[\[https://books.google.ca/books?id=L9aBpxVDL-IC&hl=fr&num=11\]](https://books.google.ca/books?id=L9aBpxVDL-IC&hl=fr&num=11)

OSBORN TAYLOR, Henry. *The Classical Heritage of the Middle Ages*, Londres, Harper Torchbook, 1958, 379p.

PAYEN, J.-C. *Structure et sens du Roman de Thèbes*, Moyen Âge, t.76, 1970, pp. 493-513.

PETIT, Aimé. *L'anachronisme dans les romans antiques du XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 2002, 320p.

PHILLIPS, Jonathan. *The Fourth Crusade and the Sack of Constantinople*. New York, Viking, 2004, 374 p.

POIRION, Daniel. « De l'« Énéide » à l'« Eneas » : mythologie et moralisation », *Cahiers de civilisation médiévale*, no.75, juillet-septembre 1976, pp.213-229.

PORTNYKH, Valentin L. « Les Byzantins vus par les chroniqueurs de la Première croisade », *Le Moyen Âge*, tome CXX, 2014, p.713-726.

QUELLER, Donald E. et Susanne J. STRATTON. "A Century of Controversy on the Fourth Crusade", *Studies in Medieval and Renaissance History*, vol. 6, 1969, p. 235-277.

QUELLER, Donald E. *The Fourth Crusade: The Conquest of Constantinople 1201-1204*, University of Pennsylvania Press, 1977, 248 p.

QUELLER, Donald E. et Thomas F. MADDEN. *The Fourth Crusade. The Conquest of Constantinople: 1201-1204*. Philadelphia, University of Philadelphia Press, 1996, 368p.

RICHARD, Jean. *Histoire des croisades*. Fayard, 1996, 544 p.

ROUMIER, Julia. « Unité chrétienne menacée et justification des actions croisées : représentation et fonction des hérésies dans la *Grant estoria* de Ultramar », *Les cahiers de Framespa*, no.20, 2015, p.1-13.

SIGAL, Pierre-André. *L'homme et le miracle dans la France médiévale*, Paris, éditions du Cerf, 1985, 335p.

TILLIETTE, Jean-Yves. « Insula me genuit. L'influence de l'Énéide sur l'épopée latine du XIIe siècle », *Lectures médiévales de Virgile*, Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982), Rome, École Française de Rome, 1985, p. 121-142.

TREADGOLD, Warren. *Renaissances Before the Renaissance*, Stanford, Stanford University Press, 1984, 238p.

TYERMAN, Christopher. *God's War: A New History of the Crusades*. Penguin, 2007, 1023p.

VERGER, Jacques. « Tendances actuelles de la recherche sur l'histoire de l'éducation en France au Moyen (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », *Histoire de l'éducation*, n.6, 1980, p.9-33.

VERGER, Jacques. *La Renaissance du XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1996, 144p.

WRIGHT, Chris. “On the Margins of Christendom: The Impact of the Crusades on Byzantium”, dans *The Crusades and the Near East*, Londres, Conor Kostick, 2011.